

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY

MONOGRAPHIE HISTORIQUE DE BETARE-OYA : DES ORIGINES A 2010

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de
Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (D.I.P.E.S II)
en Histoire*

par :

Julie Fernande DOUDOU MBARSOLA

Licenciée en Histoire

sous la direction de :

Eugène Désiré ELOUNDOU

Maître de Conférences

Année académique 2015-2016

SOMMAIRE

DEDICACE	iii
REMERCIEMENTS	iv
SIGLES, ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS	v
GLOSSAIRE	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES PHOTOS ET CARTE	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE I : PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE BÉTARÉ-OYA	11
I- LE CADRE NATUREL	11
II- LE CADRE HUMAIN	14
III- LE CADRE ÉCONOMIQUE	21
CHAPITRE II : BÉTARÉ-OYA PENDANT LA PÉRIODE COLONIALE : 1884-1960	28
I- BÉTARÉ-OYA PENDANT LE PROTECTORAT ALLEMAND (1897- 1916)	28
II- BÉTARÉ-OYA SOUS LE RÉGIME INTERNATIONAL DU MANDAT FRANÇAIS (1919 -1945)	32
III- BÉTARÉ-OYA SOUS LA TUTELLE FRANÇAISE	45
CHAPITRE III : L'ÉVOLUTION ADMINISTRATIVE ÉCONOMIQUE ET SOCIOCULTURELLE DE BÉTARÉ-OYA PENDANT LA PÉRIODE POSTCOLONIALE (1960 – 2010)	56
I- L'ÉVOLUTION ADMINISTRATIVE DE BÉTARÉ-OYA APRÈS L'INDÉPENDANCE	56

II- L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DE BÉTARÉ-OYA APRÈS 1960 ----	60
III-L'ÉVOLUTION SOCIO-CULTURELLE DE BÉTARÉ-OYA PENDANT LA PÉRIODE POSTCOLONIALE -----	67
CHAPITRE IV : LES PROBLÈMES DE LA VILLE DE BÉTARÉ-OYA ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR -----	78
I- LES PROBLÈMES DE LA VILLE DE BÉTARÉ-OYA-----	78
II- LES PERSPECTIVES D'AVENIR -----	88
CONCLUSION GÉNÉRALE-----	94
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES -----	98
ANNEXES -----	102
TABLE DES MATIÈRES -----	110

À

*-Mes parents : Mbarsola Moussa Pierre et Djara Jeannette de regrettée
mémoire ;*

-Ma grande sœur Nalao Rosalie et mon grand- frère Moussa Mbarsola Sylvain ;

-M. Mbarsola Moussa Salomon Blaise.

REMERCIEMENTS

La mise au point de ce travail scientifique a été effective grâce aux apports incontestables de plusieurs personnes auxquelles nous tenons à exprimer notre gratitude.

Nous remercions particulièrement notre encadreur le Professeur Eugène Désiré Eloundou. Ses conseils, ses critiques, sa disponibilité et surtout sa rigueur au travail ont été d'un très grand apport à la mise en œuvre de ce mémoire.

Notre gratitude va également à l'endroit des enseignants du département d'Histoire pour leur contribution multiforme à notre formation :

Les Prs. Salvador Eyézo'o, Michael Ndobegang Mbapndah, Jean Paul Ossah Mvondo, Robert Kpwang Kpwang ;

Les Drs. Lucie Zouya Mimbang, Joseph Tanga Onana, Souley Mane, Alioum Idrissou, Jeanne Mbarga Messomo, Achille Elvice Bella, Muhamadou Amadou Jabiru, Christophe Signie, Mve Bélinga ;

Mrs. Alexis Gasisou, Maura David, Deluz Mbida Louis Rameau, René Ngeck Monteh, Moselie Mvondo, Jean Pierre Ntamag.

Mmes Thérèse Mayi, Fanta Bring, Obé Efoua. Tous les enseignants des départements de géographie, des sciences de l'éducation et du département d'anglais.

Nous remercions également nos informateurs sur le terrain notamment, le sous-préfet de l'arrondissement de Bétaré-Oya monsieur Simon Etsil ; l'ancien maire Gilbert Oumarou ; le médecin directeur de l'hôpital de district de Bétaré-Oya le Dr Ella Jean Gothare ; messieurs Joseph Aouvé, Eugène Phaussard Ntsana et Beau Pascal.

SIGLES, ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS

ACRB	: Archives de la Commune Rurale de Bétaré-Oya
ACUB	: Archives de la Commune Urbaine de Bertoua
AEF	: Afrique Équatoriale Française
ANY	: Archives Nationales de Yaoundé
ASB	: Archives de la Sous-préfecture de Bertoua
ASBO	: Archives de la Sous-préfecture de Bétaré-Oya
ATCAM	: Assemblée Territoriale du Cameroun
CES	: Collège d'Enseignement Secondaire
DIPES II	: Diplôme de Professeur d'Enseignement Secondaire deuxième grade
FALSH	: Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
FOM	: France d'Outre-Mer
HCR	: Haut-Commissariat pour les Réfugiés
IET	: Instituteur de l'Enseignement Technique
MINADER	: Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
MINEPIA	: Ministère de L'Élevage des Pêches et des Industries Animales
MINRESI	: Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
PCEG	: Professeur des Collèges de l'Enseignement Général
PCET	: Professeur des Collèges de l'Enseignement Technique
PLEG	: Professeur des Lycées de l'Enseignement Général
PTT	: Poste de Télégraphe et de Téléphone
SAR	: Section Artisanale Rurale

GLOSSAIRE

Sô : Appellation de Dieu en langue Gbaya

Laby : Rite d'initiation pour des jeunes garçons Gbaya

Wan : Qui signifie "chef" en langue Gbaya

Gassa Boko : Femme âgée

Zabolo : Dance rituelle de la jeune fille Gbaya

Bétaré- oya'a : Bétaré dort en langue Gbaya

Fambéré : Appellation d'une brousse

Afabo, Moumpé : Noms des variétés de manioc

Ngadikodeh : Colline du lièvre

Zim : Interdiction en langue Gbaya

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Relevé de la pluviométrie et des températures de l'année 2012.....	13
Tableau 2 : Les administrateurs coloniaux de Bétaré-Oya de 1931 à 1945.....	33
Tableau 3 : Personnels administratifs affectés à Bétaré-Oya en 1944.....	35
Tableau 4 : Les ouvriers en service dans les chantiers de l'or à Bétaré-Oya en 1945.....	38
Tableau 5 : Les administrateurs coloniaux ayant administré à Bétaré-Oya de 1945 à 1960.....	49
Tableau 6 : Liste des maires ayant dirigé la commune de Bétaré-Oya de 1960 à 2010.....	57
Tableau 7 : Liste des administrateurs successifs à la tête de l'arrondissement de Bétaré-Oya de 1960 à 2010.....	59
Tableau 8 : Personnels médicaux ayant assuré la direction de l'hôpital de Bétaré-Oya de 1975 à 2010	72

LISTE DES PHOTOS ET CARTE

1. Photos

Photo 1 : Bâtiment abritant l'actuelle Sous-préfecture de Bétaré-Oya construit en 1935.....	34
Photo 2 : Prison de Bétaré-Oya construite en 1935 par l'administration française	37
Photo 3 : Ruines de l'école « SOFRA », construite en 1937 à Bétaré-Oya.....	42
Photo 4 : Ecole catholique Saint Jean Bosco, construite en 1945 à Bétaré-Oya par les missionnaires du Saint-Esprit.....	43
Photo 5 : Mission catholique Saint Michel Archange, construite en 1943 par les Hollandais à Bétaré-Oya.	44
Photo 6 : Pavillon chirurgical construit en 1947 par l'administration coloniale française à Bétaré-Oya.....	53
Photo 7 : Maternité de Bétaré-Oya , construite en 1948 par l'administration française	54
Photo 8 : Bâtiment abritant l'ancienne mairie de Bétaré-Oya, construite en 1965 actuellement érigé en hôtel de ville	58
Photo 9 : Salles de classe construites par la société C&K à l'école publique groupe I de Bétaré-Oya en 2008	64
Photo 10 : Marché principal de Bétaré-Oya construit après les indépendances .	66
Photo 11 : Second marché de Bétaré-Oya.....	67
Photo 12 : Site ayant abrité l'ancienne « SAR » devenue lycée technique de Bétaré-Oya construit en 1975	69
Photo 13 : Site abritant l'ancien CES de Bétaré-Oya depuis 1975, actuellement érigé en lycée bilingue.	70
Photo 14: Dispensaire des missionnaires catholiques de Bétaré-Oya construit en 1982.....	73
Photo 15 : Présentant la route qui relie le centre-ville au lycée Bilingue de Bétaré-Oya	81
Photo 16 : Salle de classe délabrée du Lycée Technique de Bétaré-Oya.	83
Photo 17 : Les enfants en âge scolaire dans le chantier d'exploitation d'or aux heures de cours à Bétaré-Oya.....	84

2. Carte

Carte 1 : Carte de localisations de la ville de Bétaré-Oya	12
------------------------------------------------------------------	----

RÉSUMÉ

Au Cameroun en général et dans la région de l'Est en particulier, de nombreux héritages coloniaux ont posé les jalons de l'urbanisation. D'où la naissance de plusieurs villes parmi lesquelles Bétaré-Oya. En effet, le processus d'urbanisation de Bétaré-Oya fut amorcé au cours du protectorat Allemand de 1897 à 1916 par le biais de l'ouverture des pistes afin de faciliter la collecte des produits locaux. Après la débâcle allemande en 1916, la France devient le nouveau maître de la localité et étend son administration jusqu'en 1960.

Sous le mandat français de 1916-1945, l'on assiste à la mise en valeur de la localité. Ainsi, en 1929 Bétaré-Oya devient chef-lieu de subdivision du Lom et Kadeï. Plusieurs réalisations y sont entreprises dans les domaines éducatif, sanitaire et religieux. Au plan économique, le vaste chantier de prospection minière organisé dans tout le pays aboutit à la découverte de l'or en 1933. Dès lors, la fièvre de l'or s'empare de la localité et suscite de nombreuses mutations. Ainsi la nécessité d'une main d'œuvre abondante pour les activités aurifères s'impose et oblige l'administration française à faire recours au forçat. Comme corollaire, de nouvelles routes sont ouvertes, le circuit commercial de la localité et l'effectif de la population se renforcent. Sous la tutelle française 1945-1960, les exigences du régime de tutelle, la suppression des travaux forcés et la création de la commune mixte de Bétaré-Oya en 1955 intensifient le processus d'urbanisation. Ce qui sans doute prédispose déjà cette localité à devenir une cité urbaine. Pendant la période postcoloniale, il ne suffisait plus qu'à préserver ces héritages coloniaux pour voir naître la ville de Bétaré-Oya. Au final, l'érection de la localité en arrondissement en 1972, les actions combinées des autorités municipales, l'arrivée des nouvelles sociétés coréennes à partir de 2010 viennent entériner ces mutations et transformer Bétaré-Oya en une ville. Toutefois, le degré de l'urbanisation de Bétaré-Oya demeure lacunaire.

ABSTRACT

In Cameroon in general and in the East region in particular, much colonial inheritance has paved the way to urbanization, hence the birth of many towns such as Bétaré-Oya. In fact, the urbanization process of Bétaré-Oya began during the German protectorate from 1897 to 1916 with the creation of paths to facilitate the collection of local products. After the departure of the Germans in 1916, France became the new master of this area and extended its administration to 1960.

The area developed under the French mandate from 1916 to 1945. So in 1929, Bétaré-Oya became the sub-divisional head quarters of Lom et Kadeï. Many achievements were undertaken there in the education, health and religion sectors. At the economic level, the huge work of mining exploration that was organized in the whole country led to the discovery of gold in 1933. From then on, frenzy for gold gained ground in the place and caused many changes. So, there was a dire need of abundant labour for gold-bearing activities and this pushed the French administration to resort to enslavement. Consequently, new roads were opened, the trading circuit of the place was reinforced and the overall population increased. Under the French protection from 1945 to 1960, requirements of protection, the suppression of hard labour and the creation of the joint council of Bétaré-Oya in 1955 fostered its development. No doubt it already predisposed this locality to become an urban area. During the postcolonial period, it was just a matter of preserving this colonial inheritance to see the town of Bétaré-Oya coming to existence. Finally, the promotion of the locality to subdivision in 1972, the joint actions of municipal authorities, the coming of new Korean companies in 2010 came to foster these changes and transform Bétaré-Oya into a town. However, it should be noted that the rate of urbanization in Bétaré-Oya remains patchy.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

A- Présentation du sujet

Notre thème s'inscrit dans le cadre d'une monographie urbaine qui s'intéresse au processus de naissance des villes et de leur évolution. En effet, l'urbanisation peut se définir comme étant l'action d'urbaniser, de favoriser, de promouvoir le développement des villes par la transformation de l'espace rural en espace urbain¹.

A cet effet, la ville est perçue comme un lieu de concentration des populations qui jouent un rôle essentiel depuis les premières civilisations. Elle est un élément fondamental de l'existence humaine, un lieu d'attraction des peuples. Toutefois, notre propos n'est pas d'étudier toutes les villes du Cameroun, puisque nous avons orienté notre choix pour une ville de l'Est Cameroun à savoir la ville de Bétaré-Oya ; d'où le thème « Monographie historique de la ville de Bétaré-Oya : des origines à 2010 ».

B- Les raisons du choix du sujet

Le choix de notre thème de recherche repose sur plusieurs motivations. Celles-ci s'inscrivent à la fois sur les considérations d'ordre personnel, scientifique et académique.

Personnellement, dans notre enfance, nos grands-parents ne cessaient de nous raconter les épopées de la localité de Bétaré-Oya à l'époque coloniale. Période au cours de laquelle ils fréquentaient l'école auxiliaire avec les moniteurs blancs qui leur apprenaient à chanter la Marseillaise (hymne nationale de la France). Bien plus, la localité de Bétaré-Oya a toujours occupé une place de choix dans l'histoire de l'exploitation minière au Cameroun car elle se présente comme une zone aurifère par excellence. C'est ainsi que, le Révérend

¹ C. Coquery Vidrovitch, *L'histoire des villes d'Afrique noire : des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel, 1993, p.27.

Père Engelbert Mveng dans son recueil de poèmes *Balafon*, n'a cessé de faire l'éloge de l'or de Bétaré-Oya. Tout ceci traduit sans doute l'importance de cette localité dans l'histoire du Cameroun. Aussi, dans l'étude urbaine du Cameroun, les villes de l'Est-Cameroun ont été peu explorées par les chercheurs, malgré leur importance dans la reconstitution de l'histoire du pays². Il s'agit donc pour nous d'étudier cette localité en vue de sauver quelques pages de l'histoire urbaine du Cameroun.

Sur le plan scientifique, notre orientation vis-à-vis d'une telle thématique part du constat selon lequel la plupart des travaux sur l'Est-Cameroun et particulièrement sur la localité de Bétaré-Oya, tournent autour de l'exploitation de l'or tandis que le phénomène urbain est relégué au second plan. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes donné pour objectif dans ce travail, d'étudier les facteurs ayant favorisé le processus d'urbanisation de cette localité.

Aussi, ce travail est une contribution au développement du nouveau champ historique prôné par l'école des Annales, qui veut que l'histoire étende ses domaines d'étude et qu'elle cesse d'être une histoire des faits politiques, des grands événements ou des grands hommes. Mais, qu'elle s'oriente davantage vers l'homme et tout ce qui l'entoure ; bref, qu'elle soit une histoire holistique et globale³.

Enfin, notre étude s'inscrit dans l'exigence académique qui prescrit que la fin de notre formation soit couronnée par un Diplôme de Professeur d'Enseignement Secondaire deuxième grade (DIPES II). Ce qui passe inéluctablement par la rédaction et la soutenance d'un mémoire de fin de cycle.

C- Cadre spatio-temporel

La ville de Bétaré-Oya est située à 180 km de la ville de Bertoua qui est le chef-lieu de la région de l'Est Cameroun. Elle fait partie des neuf (09) arrondissements que compte le département du Lom et Djerem. Bétaré-Oya est

² Ce phénomène est lié au fait que, la proximité de Bétaré-Oya à l'Afrique Equatoriale Française (AEF) a suscité l'installation de nombreuses puissances européennes, à savoir : l'Allemagne, la France, la Hollande, etc.

³ L. Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953, p.22.

limitée au sud par les arrondissements de Mandjou et de Ngoura, au nord par le département du Mbéré à l'Ouest par la ville de Bélabo, à l'Est par l'arrondissement de Garoua-boulai et la république centrafricaine. Elle compte neuf (09) quartiers à savoir : Laï 1, Laï 2, Tibanga, Zouéguènè, Gbebana, Ngadi, Moïnam, Mosquée, Mission catholique.

D- Problématique

La ville est un terme polysémique qui désigne un groupement de populations agglomérées et exerçant essentiellement les activités des secteurs secondaires et tertiaires. Elle désigne également un lieu de regroupement des populations et des civilisations⁴. Cependant divers facteurs sont à l'origine de la croissance des villes africaines parmi lesquels : les facteurs historiques, les facteurs économiques, les facteurs socio-politiques, culturels et naturels.

Parlant des facteurs historiques de l'urbanisation de l'Afrique noire, on peut citer entre autres : la traite arabe, le commerce transsaharien, la traite atlantique et la colonisation. Quant aux facteurs économiques, la prospérité du commerce, le progrès des transports et la révolution de l'agriculture ont joué un rôle déterminant dans le processus d'urbanisation de l'Afrique subsaharienne. C'est ainsi que les villes telles que : Douala, Abidjan et Dakar doivent leur essor à la bonne organisation de leurs circuits économiques. Pour ce qui est des facteurs sociopolitiques, les progrès éducatifs et sanitaires, les mouvements migratoires et la décentralisation administrative ont également contribué à l'urbanisation de l'Afrique noire. Au plan culturel, la présence des lieux sacrés comme les temples, les monastères, les palais ont joué un rôle non négligeable sur le phénomène urbain en Afrique au Sud du Sahara, compte tenu des attraits qu'ils ont exercé sur les premières civilisations d'Afrique. Les éléments du milieu naturel tels que le relief, le climat, la topographie, la richesse du sol et du sous-sol, peuvent contribuer à l'essor urbain. Cependant, dans le cadre de notre travail, l'urbanisation de Bétaré-Oya repose essentiellement sur la combinaison

⁴ C. Coquery Vidrovitch, *L'histoire des villes...*, p.40.

des facteurs naturels et économiques. La question qui constitue la trame de fond de notre analyse se décline comme suit : quelles sont les différentes étapes qui ont jalonné le processus d'urbanisation de Bétaré-Oya ? À cette préoccupation centrale, se greffent plusieurs interrogations subsidiaires, à savoir : quelles sont les conditions ayant favorisé l'urbanisation de Bétaré-Oya et quelles en sont les grandes mutations survenues dans cette localité ? La situation actuelle de Bétaré-Oya est-elle conforme aux attentes des populations ?

E- Intérêt du sujet

L'étude monographique de la ville de Bétaré-Oya revêt plusieurs intérêts s'étendant tant sur les plans scientifique que socio-économique.

Au plan scientifique, cette étude apporte une contribution à la connaissance de l'histoire urbaine du Cameroun, et plus précisément à la reconstitution des principaux faits urbains. Car, il s'est avéré que la meilleure connaissance d'un peuple permet de maîtriser la réalité de son quotidien, de s'imprégner de son évolution et par conséquent de dégager les perspectives d'avenir.

Suivant l'angle socio-économique, le développement des institutions sociales et économiques dans la localité de Bétaré-Oya ne reflète pas son statut de ville aurifère par excellence du Cameroun ; car les héritages coloniaux pèsent encore de tout leur poids sur les infrastructures de ladite localité. C'est dire que ces infrastructures restent encore tributaires de l'époque coloniale. De ce fait, notre étude est un vibrant appel lancé aux chercheurs et aux investisseurs afin de donner une configuration socio-économique qui reflète les précieuses ressources naturelles exploitées dans la localité.

F- La revue critique de littérature

L'étude monographique relève des faits sociaux permettant de mieux appréhender les phénomènes urbains. Nous ne sommes pas les premiers à porter notre attention sur la thématique de l'urbanisation, et encore moins sur la localité de Bétaré-Oya. Toutefois, malgré les études déjà menées, il présente

toujours des volets dont l'analyse pourrait apporter des éléments nouveaux à sa perception globale.

Ainsi, E. Mveng⁵ dans son ouvrage *histoire du Cameroun* tome 1 a relevé l'ancienneté du peuplement de la localité de Bétaré-Oya, en situant les premières traces humaines au Paléolithique. Il aborde pour ce faire, le volet de l'exploitation minière dans cette localité et celui des phénomènes urbains au Cameroun en général. Cependant, il s'intéresse seulement aux faits globaux et n'étudie pas les aspects socio-économiques qui ont marqué l'évolution de ladite localité.

L. Zouya Mimbang⁶ dans son ouvrage intitulé *l'Est Cameroun de 1905 à 1960, de la « mise en valeur » à la marginalisation*, présente Bétaré-Oya comme une ville minière à L'Est Cameroun, un secteur d'activité minier qui date de l'époque coloniale. Elle relève également quelques réalisations des Européens dans cette zone. Par contre, son travail n'évalue pas les grands changements urbains de la période coloniale à Bétaré-Oya.

Bien plus, N.Kella Moussa⁷ dans son mémoire de DIPES II en histoire portant sur “ l'impact de l'exploitation de l'or sur le développement socio-économique des populations de l'arrondissement de Bétaré-Oya : 1934-2013 ”, fait une analyse des implications socio-économiques résultant de l'exploitation minière à Bétaré-Oya. Mais, il n'analyse pas l'apport de la colonisation et de cette activité minière sur le processus d'urbanisation de ladite localité.

Dans un autre registre, L. Massiké⁸ dans son mémoire de DEA en histoire intitulé “ l'exploitation artisanale de l'or dans la localité de Bétaré-Oya : de 1933-2003 ”, évalue l'exploitation artisanale de l'or dans la localité de Bétaré-Oya depuis la période coloniale. Dans ses analyses, il met en exergue les

⁵ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome1, Yaoundé, CEPER, 1985.

⁶ L. Zouya Mimbang, *L'Est-Cameroun de 1905 à 1960. De la « mise en valeur » à la marginalisation*, Paris, Harmattan, 2013.

⁷ N. Kella Moussa, " L'impact de l'exploitation de l'or sur le développement socio-économique des populations de l'arrondissement de Bétaré-Oya : 1934-2013", mémoire de DIPES II en histoire, ENS Yaoundé, 2013-2014.

⁸ L. Massiké, " L'exploitation artisanale de l'or dans la localité de Bétaré-Oya : De 1933-2003 ", mémoire de DEA en histoire, Université de Ngaoundéré, 2005.

différents acteurs de cette exploitation ainsi que leurs mécanismes. Cependant, sa thématique n'examine pas l'impact de cette exploitation minière sur l'urbanisation, encore moins les mutations survenues du fait de cette activité.

L. F. Narma Béguima⁹ dans son mémoire de master II portant sur "l'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya : Entre pratique des acteurs et développement durable", étudie la localité de Bétaré-Oya tout en s'appesantissant sur les acteurs de l'exploitation minière de cette localité et les problèmes sociaux et environnementaux qui en découlent. Elle évalue également le paradoxe du niveau de son développement qui n'est pas en phase avec les nombreuses richesses minières exploitées. Mais, elle n'examine pas les grandes mutations socio-économiques qui ont accompagné le processus de son urbanisation.

L. Salman Békolo¹⁰ dans son mémoire de fin de stage vétérinaire intitulé "monographie de Bétaré-Oya", établit une monographie partielle de la ville de Bétaré-Oya tout en insistant sur les activités agropastorales de la localité ainsi que ses différents acteurs. Il relève ensuite les problèmes auxquels font face ces derniers. En dépit de la pertinence de son travail, il n'évalue pas les facteurs liés à l'urbanisation de Bétaré-Oya.

Au regard de ces travaux, nous constatons qu'une monographie proprement dite portant sur les différents facteurs inhérents à l'urbanisation de Bétaré-Oya n'a pas encore été écrite de façon approfondie. Par conséquent, cette thématique mérite d'être minutieusement menée afin de lever un pan de voile sur l'histoire urbaine du Cameroun. Notre dessein est de nous démarquer des travaux cités plus haut, en montrant les facteurs d'urbanisation de Bétaré-Oya et les grandes mutations survenues afin de mieux édifier l'opinion sur le paradoxe du faible niveau d'urbanisation de cette localité.

⁹ L. F. Narma Béguima, " L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya : Entre pratique des acteurs et développement durable ", mémoire de Master II en géographie, Université de Ngaoundéré, 2013.

¹⁰ L. Salman Békolo, " Rapport de stage monographique de Bétaré-Oya ", Ecole des Sciences et des médecins vétérinaires de l'université de Ngaoundéré, 2010.

Par ailleurs, tout travail scientifique exige le respect des canons méthodologiques qui permettent au chercheur de collecter, de confronter et d'analyser les informations recueillies. C'est ainsi que notre étude respecte une méthodologie bien appropriée et propre à la discipline historique.

G- Démarche méthodologique

Afin de répondre aux objectifs définis par notre problématique, nous avons eu recours à une méthodologie bien définie. Notamment les investigations, la collecte des informations, l'enquête sur le terrain, ensuite la confrontation et l'analyse des données. Pour y parvenir, nous avons opté pour une démarche narrative et analytique tout en convoquant plusieurs sources à savoir : les sources écrites, les sources orales, les sources iconographiques puis les sources numériques.

Les sources écrites regroupent les sources archivistiques consultées aux Archives Nationales de Yaoundé(ANY), aux Archives de la Sous-préfecture de Bétaré-Oya(ASBO), aux Archives de la Commune Rurale de Bétaré-Oya(ACRBO), celles de la Commune Urbaine de Bertoua (ACUB), puis de la Sous-préfecture de Bertoua (ASB). Dans l'optique de mener à bien nos investigations, nous nous sommes rendus aux ANY dans le souci d'avoir des informations relatives à la période allemande et française dans la localité de Bétaré-Oya. Après maintes fouilles, nous avons trouvé les rapports des chefs de subdivision du Lom et Kadeï ; qui nous ont édifié sur l'organisation socio-économique de Bétaré-Oya pendant la période coloniale ainsi que les différentes réalisations et mutations qui ont couronné cette période. Bref, ces rapports retrouvés aux ANY ont servi à l'élaboration du deuxième chapitre de notre travail. Les ASBO et les ACRBO ne sont pas mis à l'écart. Rendu à la Sous-préfecture et à la Commune rurale de Bétaré-Oya, nous avons recensé les informations relatives à l'organisation politico-administrative de ladite localité depuis la période coloniale jusqu'à la période camerounaise. Ces données, constituées des noms des différents administrateurs durant les deux périodes

précédemment citées, ont été exploitées lors de la rédaction d'une partie du chapitre 2 et dans tout le troisième chapitre. Pour ce qui est des ACUB et des ASB, elles nous ont édifiées sur l'organisation politico-administrative de la région de l'Est en général et celle de Bétaré-Oya en particulier.

Les thèses, les mémoires, les articles, les journaux, les revues et les ouvrages ne sont pas en reste. Ceux-ci, consultés dans divers centres de documentation à l'instar de la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé, la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'Université de Yaoundé I, celle du Cercle Histoire-Géographie de l'Université de Yaoundé I, celle du Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (MINRESI) ont fourni de nombreuses informations sur l'organisation socio-économique dans la ville de Bétaré-Oya, de même que quelques facteurs liés à son urbanisation dont le principal repose sur les travaux forcés entrepris dans les chantiers miniers pendant la période coloniale par les Français.

Pour ce qui est des sources orales, elles sont l'ensemble des témoignages oraux et des traditions orales recueillis auprès des informateurs. Ainsi, lors de notre descente sur le terrain, après renseignements, nous sommes allés auprès des personnes ressources. Le critère de choix de nos informateurs était fonction d'un certain nombre de paramètres dont l'âge et le statut social. Une fois sur les lieux, munis de notre questionnaire, nous avons pu collecter d'importantes informations nécessaires à l'élaboration d'une synthèse ce qui sans doute ont été d'un apport capital dans l'ensemble du travail. Bien plus, les observations faites sur le terrain nous ont permis d'être en contact direct avec notre zone d'étude et d'apprécier la faisabilité de notre recherche.

Enfin, les sources iconographiques et numériques qui regroupent l'ensemble des photos, des cartes, des diagrammes et des sites internet ont été indispensables à notre étude. Ces sources nous ont permis d'étayer notre analyse des faits afin de faciliter la compréhension de nos écrits.

H- Les difficultés rencontrées

Ce travail ne s'est pas achevé sans entraves. Plusieurs difficultés ont jonché cette recherche. D'abord, les ouvrages traitant de la période allemande à Bétaré-Oya étaient inexistantes. Ce qui nous a permis de nous servir des sources orales pour analyser cette partie. Pour ce qui est de la période du mandat français à Bétaré-Oya, seuls les rapports des chefs de subdivision ont essayé de combler ce vide.

Aux archives nationales de Yaoundé, la difficulté que nous avons rencontrée relève du fait que, les fichiers comportent des références qui n'existent pas au niveau des rayons. Aussi, nous avons fait face à un problème de disparition des documents aux archives de la sous-préfecture et de la commune de Bétaré-Oya où pour la plus part sont abandonnés à l'humidité et très mal conservés. Tous ces manquements ne nous ont pas permis de bien analyser certains faits.

A ceci s'ajoutent le délabrement du site témoignant de la présence européenne dans ladite localité. Ces sites bien qu'existants ont du moins été dévasté par les sociétés chinoises et coréennes mises en place pour des raisons de l'exploitation minière.

Malgré ces difficultés, nous avons ressorti un plan de travail bien structuré.

I- Plan du travail

Notre travail repose sur quatre chapitres distincts et s'articule comme suit :

Le premier chapitre s'intitule « Présentation générale de Bétaré-Oya ». Il met en relief les éléments naturels, humains et économiques qui caractérisent cette localité en vue de mieux cerner son urbanisation.

Quant au deuxième chapitre, il a pour titre « Bétaré-Oya pendant la période coloniale ». Le contenu présente successivement les différentes métropoles coloniales ayant investi cette localité tout en insistant sur les facteurs qui ont favorisé leur implantation. Ce chapitre met l'accent sur les grandes

réalisations socio-économiques et leur implication sur le processus d'urbanisation de Bétaré-Oya.

Le troisième chapitre, intitulé « Bétaré-Oya sous la période post coloniale », met en exergue les grandes mutations à caractère spatial ou morphologique, socio-politique et économique enregistrées à Bétaré-Oya après les indépendances.

Le quatrième chapitre de ce travail est relatif aux « problèmes de Bétaré-Oya et quelques perspectives avenir ». Cette partie analyse l'ensemble des facteurs qui entravent le processus d'urbanisation de Bétaré-Oya et il propose aussi quelques solutions susceptibles d'améliorer la morphologie de cette localité.

CHAPITRE I :

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE BÉTARÉ-OYA

L'étude du phénomène urbain dans une région donnée prend en compte les caractéristiques de son milieu physique, humain et économique. En effet, l'aspect physique se rapporte à la mise en relation avec les éléments de l'environnement à l'instar du relief, de la végétation, de l'hydrographie, etc. Les caractéristiques du milieu physique nous permettent de mieux connaître les différents groupes de peuplement et de montrer leur incidence sur le processus d'urbanisation. Pour ce qui est de l'étude économique, elle s'avère fondamentale. Car les aspects économiques des différentes régions du monde ont très souvent un impact considérable sur le processus d'urbanisation. Il est donc question dans ce chapitre de mettre en exergue les traits physiques, humains et économiques de Bétaré-Oya, afin de mieux cerner les différentes mutations qui ont marqué cette cité urbaine au cours de son évolution.

I- LE CADRE NATUREL

La présentation du milieu naturel d'une région donnée prend en compte sa localisation, son relief, son climat, son hydrographie, sa végétation et son sol.

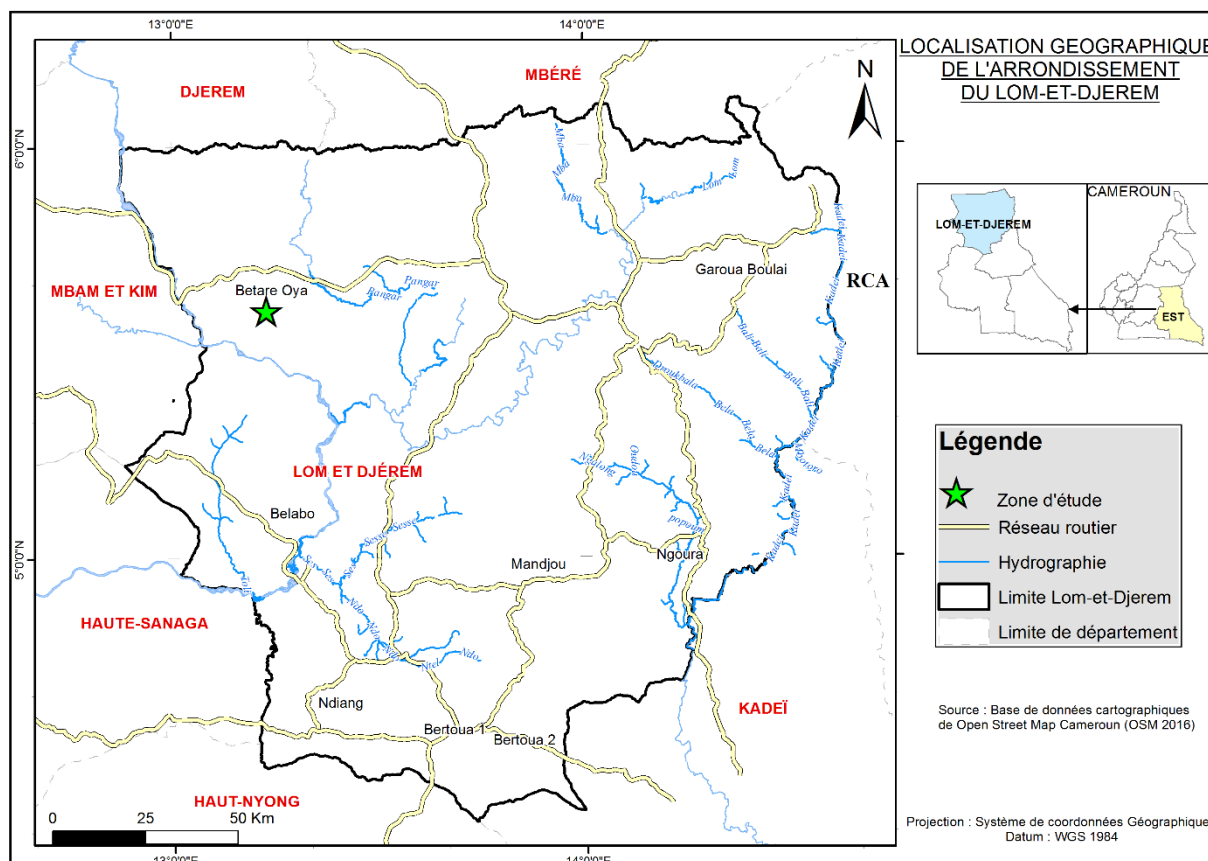
A- La localisation du site

La localité qui devient plus tard l'arrondissement de Bétaré-Oya est située dans la région de l'Est Cameroun, plus précisément dans la partie Nord du département du Lom et Djérem. Elle se présente sous la forme d'une cuvette, constituée d'un vaste ensemble. Limitée à l'Ouest par les arrondissements de Bélabo et de Yoko¹¹ ; au Nord, par l'arrondissement de Garoua-Boulaï et la région de l'Adamaoua. Au sud, par les arrondissements de Bertoua 1^{er}, Bertoua 2^{ème} et celui de Mandjou, à l'Est par la République Centrafricaine. Ainsi, Bétaré-Oya, qui fait l'objet de notre étude, est l'un des sept chefs lieu d'arrondissement

¹¹ Abo Adamou Iya, maire de la commune rurale de Bétaré-Oya, Discours prononcé à l'occasion de la tournée de prise de contact du gouverneur de la province de l'Est, Avril 2006.

que compte le département du Lom et Djérem. Cette localité présente des éléments naturels spécifiques.

Carte 1 : Carte de localisations de la ville de Bétaré-Oya



Source : Institut National de Cartographie, Yaoundé, 2016.

B- Le relief et le climat

Le relief et le climat constituent les principaux traits physiques de Bétaré-Oya.

1- Le relief

La localité de Bétaré-Oya se présente sous la forme d'une cuvette relativement accidentée. On y trouve plusieurs cols dont l'altitude moyenne culmine autour de 710 mètres. La zone est également entourée de vastes plateaux d'une altitude moyenne de 930 mètres. Cette localité, bien que n'ayant pas subi de phénomènes géologiques, a fait face à l'influence des agents de l'érosion qui ont façonné plusieurs modelés¹². La ville de Bétaré-Oya s'est donc

¹² L. F. Narma Béguima "L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya...", p.22.

développée sur un site pittoresque¹³. Le réseau urbain s'est installé sur une ligne de Crête basse entourée de hauts sommets.

2- Le climat

Le climat qui règne dans la localité de Bétaré-Oya est de type soudano-guinéen de transition. Car cette zone est coincée entre la région de l'Adamaoua, domaine du climat tropical et la partie méridionale du Cameroun où sévit le climat équatorial. Ainsi, ce climat se caractérise par l'alternance des saisons, les températures élevées et constantes. L'amplitude thermique est de 4°C et les précipitations assez abondantes, soit 2345 mm par an¹⁴.

Tableau 1 : Relevé de la pluviométrie et des températures de l'année 2012.

Mois	J	F	M	A	M	J	Jt	A	S	O	N	D
Précipitations en mm	35	45	105	130	240	270	295	340	395	320	120	50
Température en °C	24	22	28	28	27	23	23	21	22	22	21	20

Source : Cellule Arzel-AES-Sonel de Bétaré-Oya, 2015.

L'interprétation de ce tableau laisse apercevoir des précipitations totales annuelles de 2345mm en 2012 à Bétaré-Oya. Le mois de Septembre est le mois le plus pluvieux, alors que janvier est le mois le plus sec.

C- Les Sols, la végétation et l'hydrographie

Les sols, la végétation et l'hydrographie font également partie des aspects naturels de Bétaré-Oya.

1- Les sols

La pédologie est la science qui étudie les sols. En effet, le sol est défini comme la couche superficielle de la croûte terrestre. Il est le résultat de la transformation de la roche mère, enrichie par les apports organiques. Bétaré-Oya présente une pédologie variée et particulière caractérisée par la présence de plusieurs types de sols que sont :

¹³ L. F. Narma Béguima "L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya...", p.24.

¹⁴Ibid, pp.33-34.

- les sols faiblement ferrallitiques de couleur rouge et jaune sur les roches non différenciées. Ce sont les roches à texture argilo-sableux, meubles et perméables avec un peu d'humus ;
- les sols sur schistes, riches en matières aurifères ;
- les sols faiblement ferrallitiques, c'est-à-dire brun-jaune à brun-rouge¹⁵.

2- La végétation

Bétaré-Oya est située dans la zone de transition entre la forêt et la savane. On y trouve quatre types de formations végétales à savoir : la savane arbustive et claire, la savane boisée, la savane arborée et des galeries forestières. C'est donc une végétation variée caractérisée par la prédominance de la savane et influencée par les caractéristiques du sol de substrat. Ainsi, les fonds des vallées constitués d'arbres et de tiges relativement hauts de 20 à 30 mètres, constituent le domaine de la savane arborée. Les zones de substrats latéritiques rocheuses et cuirassées constituent le domaine de la savane arbustive¹⁶. C'est dans ce vaste domaine que les populations s'approvisionnent en bois pour des besoins domestiques. Quant aux galeries forestières, elles sont plus présentes au Sud et disparaissent au fur et mesure que l'on s'éloigne vers le Nord au profit des savanes et des prairies qui offrent un grand pâturage aux éleveurs¹⁷.

3- L'hydrographie

La localité de Bétaré-Oya présente un réseau hydrographique assez dense. Les principales rivières sont : Kpwawara, le Mali, Mbal, Zouéguènè, Gbediri. Ces rivières, dont certaines sont constituées de chûtes et de rapides, se versent dans le Lom. En marge des aspects physiques, Bétaré-Oya présente des traits humains particuliers.

II- LE CADRE HUMAIN

Bétaré-Oya a une composante humaine spécifique. Ces données peuvent être aperçues à travers les aspects tels : les principaux groupes de peuplement,

¹⁵ L.F. Narma Béguima, " L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya... ", p.35.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

l'organisation spatiale des populations et les rapports qu'ils entretiennent. En effet, c'est vers 1900 que le canton va voir le jour avec comme chef Bétaré, installé sur la colline de « *Ngadikodeh* »¹⁸, plus précisément au village « Ndengbolo ». C'est le premier site sur lequel vivait le patriarche Bétaré, fondateur de la localité de Bétaré-Oya¹⁹.

A- Les principaux groupes de peuplement

L'arrondissement de Bétaré-Oya est constitué de plusieurs groupes de peuplement à savoir : les Gbaya, subdivisés en quatre groupes dont : Laiï, Yayoué, Mbodomo et Ndoka. A ces peuples Gbaya s'ajoute les Mboum, les Haoussa, les Foulbé, les Bororo, les Eton, les Ewondo, les Nigériens, les Anglophones et même les peuples des Grassfields, en l'occurrence les Bamiléké et les Bamoum. De nos jours ce sont ajoutés de nombreux peuples étrangers notamment les Chinois, les Coréens, les Libanais, les Centrafricains etc. Cependant, La présence des Chinois et celle des Coréens est en rapport avec l'extraction de l'or. Les Centrafricains quant à eux, sont des réfugiés issus des diverses crises qui sévissent en République Centrafricaine. Parmi ces groupes de peuple, les Gbaya sont les plus anciens et présentent une organisation sociopolitique spécifique.

1- Les autochtones : les Gbaya et leurs origines migratoires

Les migrations des Gbaya font encore l'objet de nombreuses controverses. Une thèse soutient que les Gbaya habitaient il y a deux siècles une région soudanaise située près du Lac Tchad. Ce serait les conquêtes d'Ousman Dan Fodio qui les auraient mis en marche vers le Sud à partir de 1804 pour s'installer dans leur site actuel. Cette thèse, d'origine septentrionale, bien que reprise par de nombreux auteurs tels : Pierre Kalck et Idelette Dugast présente cependant

¹⁸ « *Ngadikodeh* » est un concept en langue Gbaya qui veut dire « colline du lièvre », car on y trouvait trop de lièvres sur cette colline.

¹⁹ Jean Noel Kella Moussa, "L'impact de l'exploitation de l'or sur le développement socio-économique des populations dans l'arrondissement de Bétaré-Oya..." p.29.

des faiblesses²⁰. Les traditions orales Gbaya et Peuls n'attestent pas cette hypothèse. D'après ces traditions, les premiers contacts militaires entre les Gbaya et les Peuls ne se situent pas en 1804. Car jusqu'au début de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les deux peuples entretenaient des rapports commerciaux. C'est alors sous le règne du Lamido Issa de Ngaoundéré (1878-1887) que débutent les campagnes militaires entre les Gbaya et les Peuls²¹.

L'hypothèse la plus plausible est soutenue par les traditions Gbaya, Mboum, Maka ainsi que par des auteurs tels Thierno Mouctar Bah. D'après celle-ci, les Gbaya se seraient déplacés de Koundé et Mbelle situés dans la savane centrafricaine. Partis de ces deux régions, ils se sont installés à Meiganga, à Batouri, à Bertoua, à Bétaré-Oya, à Deng-Deng et tout autour du fleuve Lom²².

Quant à l'origine légendaire du peuple Gbaya de Bétaré-Oya, celle-ci laisse croire que ce peuple a été « versé » par Dieu (*sô*) à travers le territoire en grand nombre.

En somme, plusieurs auteurs ne se sont pas toujours accordés sur l'origine des Gbaya. Pour certains, les Gbaya viennent de la partie septentrionale du Cameroun. En effet, le Djihad de Ousmane Dan Fodio en 1804 aurait été une force expulsive des Gbaya de la région soudanaise vers le Sud. Par conséquent, ils arrivent à la conclusion selon laquelle ce peuple appartient au groupe soudanais.

2- L'organisation sociale des Gbaya de Bétaré-Oya

L'organisation sociale des Gbaya présente un système segmentaire de lignage patrilinéaire. Les Gbaya sont divisés en plusieurs clans qui descendent d'un même ancêtre fondateur. Ceux-ci sont liés à un animal dont le contact et la

²⁰ M. Moussa, "Karnou et la lutte Gbaya contre la domination française en Afrique Centrale (1928-1931) : Le cas du Cameroun", mémoire de DIPES II, ENS-Yaoundé, 1997, pp.10-11.

²¹, Ibid, p.11.

²² Ibid, p.12.

consommation sont interdits²³. Les Gbaya pratiquent l'endogamie et la société Gbaya est égalitaire. Chaque clan est scindé en plusieurs lignages dont les ressortissants habitent un même quartier du village ou dans des résidences claniques. A titre d'exemple, les différents lignages qui composent le clan Laï sont : les Boukoua, les Bonoy, les Bozanforo, les Bofolo, les Boguira, les Bobarka, les Bokom, les Borenden. Dans la société Gbaya, les croyances et les rites magico-religieuses constituent un aspect important. Ils croient en un Dieu appelé « *sô* ». *Sô* étant inaccessible, ces derniers font donc recours à des pratiques d'initiations magico-religieuses dont la plus connue est le *Laby*²⁴.

3- L'organisation politique des Gbaya.

Au plan politique, les Gbaya ne disposent pas de grandes et puissantes chefferies. Le chef chez le Gbaya est le premier habitant de la région. Cependant, il ne doit pas être très jeune, il doit être un homme généreux, fort, courageux, charismatique et descendant d'une grande famille. Pour être chef, il faut obligatoirement avoir fait l'école du *Laby*²⁵.

L'administration de la communauté Gbaya repose sur un conseil de notables, présidé par le *Wan*²⁶ qui signifie le chef. Ce conseil est composé des ressortissants de tous les clans, des personnalités importantes de la communauté comme les chefs de guerre, les maîtres d'initiation. On pouvait également y trouver quelques femmes trop âgées qui étaient considérées comme des prêtresses et des gardiennes des objets à caractère rituel tels que le *Gassa-Boko*²⁷.

²³ Cette interdiction est appelée en langue Gbaya « *Zim* ». Parmi les animaux qui font l'objet d'interdits, nous avons la panthère, l'éléphant, le serpent, etc.

²⁴ Le *Laby* est un rite d'initiation pour les jeunes garçons Gbaya.

²⁵ P. Vidal, " Garçons et filles. Le passage à l'âge d'Hommes chez les Gbaya-Kara ", thèse de doctorat 3^e cycle en Ethnologie, Université de Paris, 1971, p.56.

²⁶ *Wan* signifie "chef" en langue Gbaya.

²⁷ M. Moussa, " Karnou et la lutte Gbaya contre la domination... ", pp.11-12.

B- Les Allogènes et leurs origines

De nombreux peuples d'origine Camerounaise et étrangère se sont installés dans la localité de Bétaré-Oya. Il s'agit notamment des Képéré, des Mboum, des Haoussa, des foubé, des Bororo, des Béti, des Grassfields, des Tikar, des Coréens, des Chinois, des Centrafricains, etc. Loin de faire un inventaire exhaustif de tous ces peuples, nous nous attèlerons à présenter les origines des groupes les plus anciens à l'instar des Képérés, des Haoussa et des Béti.

Les Képéré s'installent dans la localité suite au transfert de la subdivision de Deng-Deng pour Bétaré-Oya par l'administration française. Lors de ce transfert, les Français amenèrent avec eux quelques hommes parmi lesquels les maçons, les menuisiers à l'instar de Doko Issika, les porteurs, et même les cuisiniers²⁸.

Quant aux Haoussa, leur présence dans la localité s'inscrit dans le contexte de l'expansion de l'Islam vers le Sud de l'Adamaoua par le biais de la guerre Sainte. Partis de l'Adamaoua, ces derniers se déplacent vers Bétaré-Oya dans le but de convertir les populations locales à l'Islam. En marge de cette principale motivation, leur présence à Bétaré-Oya tire aussi ses fondements dans le développement de l'intense trafic commercial de l'Or et des produits de cueillette qui se déroulait dans la localité. Pour ce qui est des Bororo, leur présence dans cette localité résulte des activités pastorales. En effet, Bétaré-Oya qui dispose d'un pâturage non négligeable, a attiré de nombreux pasteurs nomades Bororo. En bref, c'est dans la course vers la recherche des pâturages que ces derniers ont organisé des transhumances en direction de cette localité.

Les Fang-Béti notamment, les Ewondo, les Eton et les Boulu sont originaires du Centre et Sud du pays. Leur présence tire ses origines dans le grand besoin de la main d'œuvre indispensable à l'exploitation des mines d'Or

²⁸Entretien avec Julienne Mangom, 85 ans environ, fille d'un ancien menuisier-Carpentier venant de Deng-Deng pour la localité de Bétaré-Oya, Bétaré-Oya, le 30 Décembre 2015.

par le biais des travaux forcés. Ainsi, pour pallier à l'insuffisance de la main d'œuvre locale, l'administration coloniale française a dû recruter de nombreux peuples Béti en provenance de Nanga-Eboko, Ebolawa, Yaoundé pendant la période de mandat²⁹. Ces peuples entretiennent des rapports mitigés.

C- Les rapports entre les populations

En 1960, Bétaré-Oya a une population estimée à 1500 habitants, inégalement répartis sur l'étendue du site. La densité était de 1,5 habitant au km²³⁰. Toutefois, les populations de Bétaré-Oya entretenaient des relations à la fois cordiales et conflictuelles.

1- Les rapports pacifiques

La coexistence pacifique a toujours été l'apanage des différents peuples de Bétaré-Oya. C'est certainement cette volonté globale de vivre en paix qui amena les peuples de Bétaré-Oya à entretenir des relations cordiales. Ainsi, les peuples des différents groupes s'entremêlaient harmonieusement. C'est l'exemple des Gbaya, des peuls, des Mboum, des Képéré, etc. Ceci pouvant être appréhendé à travers des événements malheureux à l'instar des deuils, des maladies, des accidents au cours desquels les populations se déployaient avec faste pour assister les sinistrés. Ce pacifisme se manifestait également lors du déroulement des festivités et des rites à l'instar des danses *Laby* et *Zabolo* ainsi que les rites funéraires. Comme le déclare Tatare un patriarche Gbaya :

Le *Zabolo* réunissait à l'époque toutes les filles Gbaya de la même tranche d'âge notamment de 15 à 20 ans. Cette précieuse pratique regroupait les enfants de toutes les classes sociales sans aucune discrimination. Cette danse du bon vieux temps recule au profit du modernisme et des divisions internes actuelles³¹.

Cependant, la présence européenne et les contextes particuliers vont changer les données socio-politiques et économiques de la localité.

²⁹ E. D. Eloundou, "Travaux forcé et contestation sociale au Sud-Cameroun sous mandat français, 1919-1945, le cas des Béti et Bassa", mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 1988

³⁰ ANY, APA 11366/A, Rapport sur les mines 1945-1960.

³¹Entretien avec Tatare, 80 ans environ, patriarche Gbaya, Bétare-Oya, le 02 Juin 2015.

2- Les rapports conflictuels

Avec l'avènement du colonialisme européen au XIX^e siècle et ses instruments de domination, ajoutés à la progression de l'islam et à l'implantation des premiers lamidats du Nord-Cameroun, les rapports humains subissent un sérieux coup à Bétaré-Oya.

Pour ce qui est de l'implantation de l'islam, notons que les Peuls partis de Massina, arrivent au Nord-Cameroun au début du XIX^e siècle. Ces derniers, sous la conduite du lieutenant Adama, procèdent à l'islamisation des populations locales par le biais du Djihad. Ce qui avait naturellement influencé les relations humaines à Bétaré-Oya, situé au Sud de l'Adamaoua. Dès lors, les communautés haoussa présentes dans la localité ont repris les guerres saintes dans l'optique de convertir les autres peuples tels que les Gbaya, les Képéré, les Mboum³².

Quant à la colonisation européenne, le traité Germano-Douala de 1884 établit le protectorat allemand sur le Cameroun. Les premiers Allemands arrivent dans la localité de Bétaré-Oya en 1897.³³ Avec la présence de ces derniers, les valeurs sociales traditionnelles qui y prévalaient ont subi de profondes dégradations ; d'où la montée de l'individualisme, de l'égoïsme au détriment de la solidarité et de l'entraide. Cette horrible transformation a été à l'origine de nombreuses tensions entre les peuples. Par exemple, l'introduction des cultures de rentes telles que le café, le cacao et la création des grandes plantations ont accentué les problèmes fonciers et les inégalités sociales entre les populations locales ; d'où de nombreux conflits fonciers comme le souligne Adamou Assana :

Avec la création des grandes plantations de café, le prestige social s'est agrandi chez les grands planteurs. Certains paysans ont été dépossédés de leurs terres, ce qui a constitué une cause de mécontentement et a abouti à la multiplication des conflits entre les peuples³⁴.

³²Archives de la commune rurale de Bétaré-Oya.

³³Entretien avec Beau Pascal, 95 ans, Bétaré-Oya le 22 décembre 2015.

³⁴Entretien avec Adamou Assana, 50 ans environ, chef du village de Bétaré-Oya, Bétaré-Oya, 03 Janvier 2016.

D'autre part, la présence d'un peuplement diversifié provenant des régions différentes avec des langues différentes, bref des civilisations différentes, conduit le plus souvent à des rapports conflictuels de leadership. Ce qui sans doute rend la cohabitation difficile. Ces peuples ainsi présentés pratiquent des activités économiques diversifiées.

III- LE CADRE ÉCONOMIQUE

Les populations de Bétaré-Oya exercent plusieurs activités économiques notamment, l'exploitation minière, l'agriculture, l'élevage, la pêche, la chasse et le commerce.

A- L'exploitation minière

Après la prospection des ressources minières au Cameroun, les principaux minerais trouvés furent l'or, l'étain et le rutile. C'est ainsi que la localité de Bétaré-Oya ne fut pas en reste ; car il y a eu une véritable chasse aurifère dans cette zone.

1- De la prospection à la mise en place des structures d'exploitation.

Au Cameroun, les recherches minières furent entreprises par les Français au cours de la campagne de 1914-1916. En effet, de 1924 à 1933, les recherches, plus systématiques, sont organisées afin de dresser un bilan plus exhaustif au sujet des richesses minières au Cameroun. C'est ainsi qu'en mars 1933, les chercheurs de la compagnie minière de l'Oubangui-Chari oriental, révèlent la présence d'alluvions aurifères dans les environs de Yokadouma, et en décembre de la même année, ils découvrirent l'or dans la localité de Bétaré-Oya³⁵. Le service minier créé deux ans plus tôt organisa l'exploitation une année après cette découverte. Ce service était composé d'un ingénieur en chef, d'un ingénieur adjoint et d'un contractuel. Mais en réalité, cette exploitation était

³⁵ E. Etoga Florent, *Sur le chemin du développement, histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1971, p.102.

effectuée aussi bien par les sociétés minières que par des particuliers qui pour la plupart détenaient un permis d'exploitation.

2- La production proprement dite

La production de l'or à Bétaré-Oya date de 1934, c'est à cause de la faible densité de la population dans la localité du Lom et Kadéï que des recrutements involontaires furent organisés dans la région du Centre afin de procurer une main d'œuvre suffisante et bon marché aux compagnies minières. Parmi ces compagnies, les plus importantes étaient :

- la société coloniale minière ;
- la compagnie des mines africaines ;
- la compagnie minière de l'Oubangui orientale ;
- la compagnie équatoriale des mines ;
- la société minière de Lom-Kadéï ;
- la société des recherches aurifères du Cameroun³⁶.

Par ailleurs, les Gbaya, populations autochtones de ladite localité étaient très impliqués dans l'exploitation artisanale de ce précieux minerai. Ces peuples ont une tradition minière ancienne. Ils furent ouvriers dans les premières sociétés minières du Cameroun à l'instar de la société minière du Lom et Kadéï et la société africaine de prévoyance. D'ailleurs, dans une lettre du chef de la région du Lom et Kadéï adressée au Ministre des mines et des travaux publics en 1957, les Gbaya sont présentés comme les spécialistes de l'exploitation de l'or³⁷.

Cependant, il convient de reconnaître que l'exploitation minière dans cette localité a connu quelques difficultés pendant la période coloniale. Parmi lesquelles figurent : le sous peuplement, l'émergence d'une épidémie de méningite en 1940 et surtout l'enclavement de la région. Mais l'augmentation du prix de l'or sur le marché de Paris en 1948 amena les autorités coloniales françaises à construire des infrastructures de communication et à mécaniser les

³⁶ANY, APA, 11568, rapport annuel de Lom et Kadéï, 1949.

³⁷ Ibid.

chantiers. À la veille de l'indépendance près de dix milles kg d'or furent extraites à Bétaré-Oya³⁸.

B-L'agriculture, l'élevage, la pêche et la chasse

L'agriculture, l'élevage, la pêche et la chasse constituent également l'apanage des populations de Bétaré-Oya.

1- L'agriculture

L'agriculture est définie comme l'ensemble des activités d'une collectivité humaine destinées à la production des espèces végétales, utiles à l'homme et surtout destinées à sa consommation.

En effet, malgré le développement des activités aurifères, l'agriculture demeure la principale activité économique des populations de Bétaré-Oya. Ainsi, ce développement agricole est tributaire de nombreux facteurs favorables tels que la présence d'un climat équatorial guinéen qui induit un équilibre de pluie et une température relativement stable³⁹. Par ailleurs, son cadre topographique plat et le dynamisme de sa population constituent autant d'atouts à l'essor de l'agriculture locale. D'une manière générale, les pratiques agricoles à Bétaré-Oya s'inscrivent dans le modèle de l'agriculture de l'Est Cameroun. Notamment une agriculture traditionnelle, destinée à la subsistance. Pendant la période précoloniale, les paysans excellaient exclusivement dans les cultures vivrières comme le manioc, le maïs, l'igname, les arachides et le haricot. Le circuit économique était fermé et les productions étaient destinées à la consommation des producteurs ou encore échangées contre les produits de la chasse et de l'artisanat. Mais à l'ère du protectorat allemand, les cultures de rentes comme le café, le cacao et tabac furent introduites dans la localité. Alors que les populations locales venaient à peine de créer les premières plantations, l'Allemagne perdit le Cameroun en 1916 au profit des Français et des Britanniques. Les Français, présents à Bétaré-Oya, développèrent d'abord une

³⁸L. F. Narma Béguima, "L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya...", p.36-37.

³⁹ L.F Narma Béguima, "L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya...", p. 36.

politique très restrictive en matière de pratique de cultures de rentes dans la localité jusqu'en 1945. L'essentiel de la main d'œuvre locale était destinée aux travaux forcés dans les chantiers d'extraction minière et les plantations européennes. Il fallut attendre la fin de la deuxième guerre mondiale, pour que les travaux forcés soient supprimés à la faveur de la loi Houphouët Boigny, ainsi que suite à la levée de la restriction en matière de la pratique des cultures de rentes. Dès lors, les populations locales créèrent librement leurs propres plantations de cacaoyer et de caféier. Par conséquent, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les pratiques agricoles à Bétaré-Oya constituent un mélange de cultures vivrières et de cultures de rentes. Le circuit économique autrefois fermé, fut désormais ouvert et les productions agricoles devinrent commercialisables dans les marchés nationaux et internationaux. Cependant, le développement agricole à Bétaré-Oya se heurte à de nombreuses difficultés à savoir : L'archaïsme des outils et des techniques, la sous qualification de la main d'œuvre et l'insuffisance des infrastructures de transport.

2- L'élevage

Les populations de Bétaré-Oya pratiquent l'élevage intensif du petit et du gros bétail.

Dans la localité de Bétaré-Oya, l'élevage du gros bétail, notamment les bovins, est pratiqué par les pasteurs Bororo et quelques autochtones. Ainsi, cette activité est favorable dans la zone grâce à la présence de nombreux pâturages. Les pasteurs Bororo pratiquent la transhumance en provenance des localités comme : Ngaoundal, Bebel, Meiganga, etc.

Les populations locales quant à elles, pratiquent l'élevage du petit bétail qui repose entre autre sur les caprins, les porcins et la volaille. Cependant, cet élevage est confronté à nombre de difficultés au rang desquelles figurent l'insuffisance de pâturages surtout en saison sèche, la présence d'insectes nuisibles comme les mouche tsé-tsé mais aussi un fort taux d'humidité.

3- La pêche

Les populations de la localité de Bétaré-Oya pratiquaient deux types de pêche à savoir : la pêche à la ligne et la pêche au barrage.

La pêche à la ligne est une activité masculine et individuelle. Ses acteurs achètent aux commerçants haoussa le matériel nécessaire, c'est-à-dire l'hameçon et le fil qu'ils relient à une canne en bambou de chine d'une longueur de 3 à 5 mètres ou encore à des petites tiges de palmier-raphia. Les pêcheurs se rendent généralement au marigot ou dans les rivières et souvent en soirée où ils ramènent des poissons qu'ils font sécher pour préparer les divers mets.

Quant à la pêche au barrage, elle implique plusieurs personnes et même le genre féminin. Les lits des cours d'eau sont barrés à l'aide des troncs d'arbre, de bananiers, de boue et autres matériaux. Les espèces capturées sont : les silures, les carpes, les tilapias⁴⁰. La pêche est donc une activité importante dans la localité de Bétaré-Oya et offre aux populations locales de nombreux poissons et les grands pêcheurs ont un grand prestige. Il ressort donc de cette analyse que l'importance de la pêche dans la localité n'est plus à démontrer. C'est dans ce sillage que Doua Rémy déclare :

Pendant les périodes d'étiage, nous nous ravitaillions en poissons de tout genre ; séchés, ces poissons permettaient à nos épouses de préparer pour toute la famille, même si la viande abondait chez nous, les poissons avaient toute leur place dans nos plats⁴¹.

4- La chasse

En pays Gbaya et plus précisément dans la localité de Bétaré-Oya, les populations pratiquent deux types de chasse à savoir : la chasse au câble et la chasse à mains armées. D'une manière générale, la chasse est une activité vitale qui permet de se nourrir et aussi de mettre à l'épreuve les jeunes hommes susceptibles de gérer un foyer.

La chasse au câble consiste à nouer dans les forêts un câble en forme de lasso, au pied d'un arbuste suffisamment résistant. Ceci se faisant aux abords

⁴⁰Jean Louis, *Émergence et dissolution des principautés guerrières*, Paris, C.R.S., 1980, p.35.

⁴¹Entretien avec Doua Rémy, 85 ans environ, Patriarce Gbaya, Bétaré-Oya, le 05 Mars 2015.

d'une coulée fraîche. Le piège ainsi tendu et dissimulé dans le feuillage, se resserre autour du cou de tout l'animal qui viendrait à passer. Le chasseur effectue les visites régulières du piège et au cas où l'animal est pris, il l'achève à la machette et au gourdin et l'emporte à la maison.

Quant à la chasse à main armée, elle se fait à l'aide des arcs, des flèches et des fusils artisanaux. Les espèces capturées sont variées : panthères, lièvres, éléphants, buffles, zèbres, phacochères, etc. Ces gibiers sont généralement fumés et conservés dans le grenier. Ces réserves étant destinées à la consommation des familles ou aux échanges.

C-Un commerce florissant

Les échanges étaient très accentués dans la localité de Bétaré-Oya au cours des périodes précoloniales et coloniales.

Pendant cette période, les échanges se faisaient essentiellement sous forme de troc. Les vivres étaient échangés contre les autres produits locaux ; notamment les gibiers, les poissons et les objets d'art. À l'ère coloniale, ces échanges s'intensifièrent. Les Allemands créèrent plusieurs factoreries et offrirent à la population locale une gamme variée de produits manufacturés à l'instar de l'alcool, des miroirs, des ustensiles de cuisine, des vêtements et des objets de quincaillerie. L'on passa ainsi du troc à l'introduction de la monnaie qui rendit les échanges plus fluide. Mais en réalité, c'est la découverte de l'or en 1933 et la mise en exploitation de ce précieux métal qui fit de Bétaré-Oya un grand pôle de transit commercial⁴². La grande circulation de la monnaie peut justifier cette affluence commerciale dans la localité. Ces échanges se déroulaient dans les villages et surtout dans les chantiers d'exploitation de l'or. La majorité de la population active pratiquait plus l'orpaillage au détriment des cultures vivrières. Ceci d'autant plus que le commerce de l'or était plus rentable et le gain plus immédiat. À l'ère de la colonisation française et de l'exploitation

⁴²L.F., Beguima Narma, "L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya...", p.393.

de l'or, les grandes boutiques n'appartenaient plus seulement aux colons blancs, mais aussi aux foubés, aux maliens et même aux populations locales⁴³.

Au demeurant, la localité de Bétaré-Oya dispose d'un milieu physique, humain et économique spécifique. En effet, la générosité de son cadre naturel et le dynamisme de sa population ont servi de prélude au développement des activités économiques. Ainsi, tous ces éléments suscités ont posé les jalons de son urbanisation dont le processus fut véritablement mis en branle pendant la période coloniale.

⁴³Ibid.

CHAPITRE II :

BÉTARÉ-OYA PENDANT LA PÉRIODE COLONIALE :

1884-1960

La signature du traité Germano-Douala le 12 juillet 1884 ouvrit une nouvelle ère pour le Cameroun. Ainsi, de 1884 à 1960, le Cameroun en général et Bétaré-Oya en particulier furent placés sous la domination des puissances occidentales. D'abord protectorat allemand de 1884 à 1916, il fut ensuite un condominium Franco-britannique de 1916 à 1919, puis un territoire sous mandat de la Société des Nations (SDN) de 1919 à 1945 et enfin un territoire sous tutelle de l'Organisation des Nations Unies (ONU) de 1946 à 1960. Durant ces trois quart de siècle de domination, on a assisté à la mise en valeur de Bétaré-Oya par ces différentes métropoles au plan politique, économique et socioculturel ce qui a sans doute posé les bases de son urbanisation.

I- BÉTARÉ-OYA PENDANT LE PROTECTORAT ALLEMAND (1897-1916)

La conquête de Bétaré-Oya par les Allemands reposait sur plusieurs motivations et s'est accompagnée par la mise en valeur de la localité.

A- Un Contexte favorable à la conquête de Bétaré-Oya

Bétaré-Oya a été conquise à l'issue de la deuxième expédition allemande dans la région de l'Est Cameroun. Sous la conduite du lieutenant Von Carnap, cette expédition va de juillet 1897 au début de l'année 1898⁴⁴. En effet, cette conquête a reposé sur plusieurs motivations. D'abord, les Allemands voulaient détourner à leur profit l'intense trafic commercial qui se déroulait à l'Est Cameroun. Ensuite, ils voulaient atteindre le bassin du Congo ainsi que les frontières de l'AEF afin de délimiter les frontières du Cameroun⁴⁵. C'est au cours de cette expédition, qu'ils confirmèrent l'abondance des richesses

⁴⁴L. Zouya Mimbang, *L'Est-Cameroun de 1905 à 1960. De la ...*, p.113.

⁴⁵E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome 2, Yaoundé, CEPER, 1985, pp.40-41.

naturelles de l'Est Cameroun en général et celles de la localité de Bétaré-Oya en particulier. Lesquelles richesses étaient exploitées par les firmes de l'AEF. Par ailleurs, ces expéditions eurent des conséquences réelles sur la gestion administrative et économique de toute la région de l'Est et sur le mode de production locale. Toutefois, l'occupation de la région ne s'est pas faite sans réaction des populations locales.

B- La présence allemande à Bétaré-Oya et la réaction de la population locale

Jusqu'en 1897, l'arrière-pays du « Kamerun » allemand, à l'instar de la région de l'Est, restait encore non conquis. Car les allemands voulaient d'abord pacifier les régions stratégiques comme la zone côtière et le centre. Toutefois, les premiers Allemands arrivés dans la localité de Bétaré-Oya ont été pacifiquement reçus par la population. En effet, le chef traditionnel et sa population étaient particulièrement friands des offres allemandes. Pendant les premiers temps de leur séjour, ils visitèrent la chefferie traditionnelle et attribuèrent par la même occasion, un nom à ladite localité. Ce nom découle en effet d'une incompréhension entre le « colon » allemand et l'une des épouses du chef Bétaré ; c'est d'ailleurs ce que déclare le patriarche Yangai :

L'histoire nous apprend que Bétaré-Oya vient de l'appellation du nom du premier occupant de ce site. Ce chef se nommait « Bétaré ». Les premiers allemands arrivés dans ce site voulaient connaître comment on appelait la localité. Ces derniers se rendirent au domicile du chef où ils rencontrèrent l'une de ses épouses. Alors, un colon allemand lui posa en allemand la question de savoir comment on appelait ce site, l'épouse qui n'avait pas compris ce qu'il disait, répondit en ces mots « Bétaré-Oya'a » ; ce qui veut dire en langue Gbaya « Bétaré dort » et l'un des visiteurs nota sur son calepin le mot « Bétaré-Oya » pour désigner la localité⁴⁶.

Cependant, ces relations pacifiques allaient vite dégénérer en conflit, car la mise sur pied des activités telles que le portage, le commerce de l'ivoire et du caoutchouc sylvestre modifièrent les conditions de vie des populations locales. Concernant le portage, les hommes mouraient sous le poids des charges transportées sur de longues distances dans les conditions malsaines et

⁴⁶ Entretien avec Yangai 94 ans, patriarche Gbaya le 2 Mars 2015 à Bétaré-Oya.

inhumaines. Frustrée par cette horrible situation, la population sous la conduite du chef s'opposèrent farouchement aux Allemands et spolièrent même les postes de collecte des produits. Ces résistances se sont soldées par l'assassinat d'un soldat allemand par un illustre résistant Gbaya au nom de Ndissara⁴⁷. En représailles, ce dernier fut arrêté et déporté au centre où il mourut en détention. Sa tombe se trouve au niveau du bâtiment de l'OCEAC, précisément au versant de l'hôpital central qui a servi de cimetière à l'époque allemande. Cette arrestation d'un fils de la localité amena la population à vider les lieux et à se réfugier dans les brousses (*Fambéré*). Mais les soldats allaient même dans les brousses capturer les résistants. C'est ainsi que un chef traditionnel du nom de Garba fut abattu par un soldat allemand. Gilbert Oumarou, garde encore un bon souvenir de cette tragédie vécue et racontée par sa défunte maman. Il nous la rapporte en ces termes :

Un jour, alors qu'elle était sur le rocher dans la brousse qui leur servait de refuge, pendant qu'elle séchait le manioc puisqu'il n'y avait plus rien à manger. Soudain, elle aperçut de loin des hommes portant des « Béret- rouges ». Alors, elle réalisa que c'était les soldats Allemands. Prise de panique, elle se cacha entre les bananiers et subitement les hommes arrivèrent sur le rocher en question. Trouvant qu'il y avait une présence humaine, des coups de feu se mirent à retentir ; les balles passaient dans les troncs de bananiers et, elle éprouva une si grande peur. Ces chasses à l'homme aboutirent à l'assassinat de notre chef charismatique Garba⁴⁸.

Après la pacification du territoire, les Allemands entament sa mise en valeur en 1902.

C- La mise en valeur de Bétaré-Oya par les Allemands.

A partir de 1902, les Allemands entreprirent la mise en valeur de Bétaré-Oya par le biais de quelques réalisations. Malgré leur bref séjour, ils contribuèrent au développement de l'agriculture locale, ouvrirent de nouvelles pistes et réorganisèrent le circuit commercial.

Dans le domaine de l'agriculture, les Allemands ont introduit de nouvelles cultures à l'instar du palmier à huile et des arbres fruitiers tels que le manguier

⁴⁷ Entretien avec Gilbert Oumarou, ancien maire, 84 ans, Bétaré-Oya le 16 septembre 2015.

⁴⁸ Ibid.

le papayer, avocatier, etc. Quant à l'ouverture des pistes, plusieurs pistes ont été créées par les Allemands. Pour faciliter la réalisation d'un tel projet, l'administration allemande institua les travaux forcés dont toute réticence était sanctionnée par un emprisonnement ferme. C'est d'ailleurs à cet effet que la prison de Doumé fut construite pour accueillir les prisonniers résidant à l'Est en générale et de Bétaré-Oya en particulier⁴⁹. Pour ce qui est des échanges, Bétaré-Oya fut une localité commerciale par excellence pendant la période du protectorat Allemand. Ce qui lui a valu l'ouverture d'un poste pour assurer la collecte des produits locaux ; surtout l'ivoire et le caoutchouc sylvestre.

En somme, sur le plan morphologique, l'ouverture de nouvelles pistes et les aménagements des pistes précoloniales ont permis de renforcer les infrastructures de communication dont la modernisation devait transformer plus tard la morphologie de la localité. Par ailleurs, cette présence allemande s'accompagna de la construction de quelques bâtiments administratifs et dota la localité de ses premières infrastructures de logement modernes. Bien plus, cette mise en valeur a suscité des mouvements migratoires en direction de Bétaré-Oya, renforçant ainsi l'effectif de sa population. Il appert que la présence allemande à Bétaré-Oya a posé les premiers jalons de son cadre urbain. Mais les conséquences de la première guerre mondiale furent fatales pour l'Allemagne.

D- La première guerre mondiale et la débâcle allemande

La première guerre mondiale, déclenchée en Europe en Juillet 1914 se déporta aussitôt sur le territoire camerounais. Les troupes alliées franco-britanniques et belges envahirent le Cameroun. La région de l'Est en général et la localité de Bétaré-Oya en particulier devinrent l'un des théâtres d'opérations.

A l'Est Cameroun, les forces franco-britanniques étaient dirigées par les colonels Hutin et Lobaye. Le corps expéditionnaire allemand était composé de plus de 3500 soldats munis d'importantes armes à feu et de munitions. Le

⁴⁹ FA1/684, achèvement des routes principales du Cameroun méridional, 1913-1914, rapport du gouverneur du Cameroun.

personnel de ce corps expéditionnaire était composé en partie des ressortissants de la localité de Bétaré-Oya. Au final, après avoir pacifié les régions de la Sangha, de la Ngoko, de Bertoua et de Batouri, Bétaré-Oya tombe sous l'emprise de la colombe de Lobaye⁵⁰ en décembre 1914. Il convient de noter que pendant cette période de guerre, la localité de Bétaré-Oya et ses environs furent désertés par les populations qui migrèrent dans la forêt de la localité.

Après la prise de la capitale Yaoundé en Janvier 1916, la première guerre mondiale est ainsi achevée au Cameroun par la victoire des alliés. Le condominium franco-britannique fut établi sur le Cameroun. Mais la région de l'Est n'a pas connu ce condominium car seules les forces françaises de l'AEF sillonnèrent la localité de 1916 à 1919. Mais la conférence de Versailles de 1919 a consacré la naissance du régime de mandat de la Société Des Nations.

II- BÉTARÉ-OYA SOUS LE RÉGIME INTERNATIONAL DU MANDAT FRANÇAIS (1919 -1945)

Bétaré-Oya faisait partie intégrante du Cameroun oriental placé sous l'administration de la France. Cette présence Française marqua profondément cette localité par le biais de sa mise en valeur au plan politico administratif, économique et socioculturel.

A- Les mutations politiques et administratives

La région de l'Est était divisée en plusieurs circonscriptions administratives. Bétaré-Oya fut d'abord l'une des subdivisions du Lom et Kadeï avant d'être érigé en chef-lieu de subdivision par la France le 04 Juin 1929. Dès lors, l'administration coloniale française avait construit des postes, des bureaux et des résidences administratives devant abriter les services administratifs. Des pièces supplémentaires ont été aménagées à partir de 1943 pour le logement de l'adjoint de subdivision et pour le recasement des gardiens des locaux⁵¹.

⁵⁰ E. Mveng, *Histoire du Cameroun...*, pp.109-110.

⁵¹ ANY, rapport annuel 1942.

Plusieurs administrateurs coloniaux ont marqué leur passage à Bétaré-Oya au cours de la période du mandat comme l'illustre le tableau suivant.

Tableau 2 : Les administrateurs coloniaux de Bétaré-Oya de 1931 à 1945.

Administrateurs coloniaux	Années
Louis (adjoint des services civils)	1931-1933
Lavaron Antoine (adjoint principal des services civils)	Mars 1933-Novembre 1935
Dulose Zret (administrateur des colonies)	Novembre 1935-Avril 1937
Frical Louis (adjoint des services civils)	Avril 1937-Mai 1938
Beliano Xavier (administrateur principal des services civils)	Octobre 1938-Mai 1940
Diest Man Alphonse (administrateur adjoint des colonies)	Mai 1940-Juin 1940
Raynier Pierre (administrateur des colonies)	Juillet 1940-Janvier 1944
Treme Saygus Jacques (adjoint principal hors classe)	Janvier 1944-Décembre 1945

Source : Archives de la sous-préfecture de Bétaré-Oya.

Il ressort de ce tableau que 08 administrateurs coloniaux se sont succédé à la tête de la subdivision du Lom et Kadeï de 1931 à 1945.

Tous ces changements à caractère politique ont modifié les données infrastructurelles et statistiques de la localité. A titre d'exemple, la construction des logements administratifs a donné à la localité ses premières infrastructures de logement moderne. Parmi ces logements, les services des administrateurs coloniaux nous offrent un exemple de bâtiment moderne comme le montre la photo suivante.

Photo 1 : Bâtiment abritant l'actuelle Sous-préfecture de Bétaré-Oya construit en 1935.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Septembre 2015

La présence des administrateurs coloniaux dans cette localité s'accompagna de la construction de plusieurs autres infrastructures administratives. Notamment un poste radio électrique à ondes courtes par l'arrêté du 15 Octobre 1935. Ce poste était tenu à son ouverture par un agent Européen du nom de monsieur Métayer. Bien plus, une station météorologique de 2^{ème} ordre a été créée par l'arrêté du 05 Juin 1938 et placée sous la direction du receveur des PTT. Par conséquent, on assista à l'affectation des personnels administratifs dans les différents services. Ce qui a sans doute contribué à l'augmentation de l'effectif de la population locale. Par conséquent, Le personnel ci-après fut affecté dans la subdivision de Bétaré-Oya en 1944 comme le montre le tableau 3⁵².

⁵² Archives de la sous-préfecture de Bétare-Oya.

Tableau 3 : Personnels administratifs affectés à Bétaré-Oya en 1944.

Noms des fonctionnaires	Fonctions occupées
Ndendé Martin	Commis d'ordre et de comptabilité
Ebelle Charles	Commis de PTT
Maah Timothée	Aide-soignante adjoint
Zalang Pierre	Infirmier auxiliaire
Aoudou Victor	Interprète de 2 ^{ème} classe
Mvondo Emile	Commis de 4 ^{ème} classe PTT
Engbang Paul	Infirmier auxiliaire de 4 ^{ème} classe
Torre Toussaint	Agent comptable

Source : Archives de la sous-préfecture de Bétaré-Oya

Il en ressort de ce tableau que ces premiers personnels affectés à Bétaré-Oya en 1944 était composés de 02 agents de PTT, 03 personnels médicaux, 01 interprète, 01 agent comptable puis 01 commis de comptabilité.

En dehors de ces mutations politiques et administratives, Bétaré-Oya a également connu des transformations économiques pendant la période du mandat.

B- Les mutations à caractère économique

Pendant la période de mandat, la France entreprit plusieurs réalisations économiques dans la localité de Bétaré-Oya. Ces œuvres portaient essentiellement sur l'exploitation minière qui s'est accompagnée de l'introduction des travaux forcés, le développement de l'agriculture, la création des infrastructures de transport et le développement des échanges locaux.

1- L'exploitation minière et l'introduction des travaux forcés

Au Cameroun, les premières investigations minières furent organisées en 1924 par la France en vue de faire l'inventaire exhaustif des ressources minières du pays. Ces investigations donnèrent de maigres résultats et la France suspendit provisoirement la ruée vers la recherche des minerais. Il a fallu attendre novembre 1932 pour que les compagnies des mines africaines reprennent ces investigations. Elles firent de nouvelles découvertes qui ont suscité de nombreuses prospections à Bétaré-Oya et la « fièvre de l'or » s'empara de la

localité. Par conséquent, de nombreux permis de recherches furent attribués pour prospector la zone allant de Meiganga à Batouri en passant par Bétaré-Oya. Ces fouilles aboutirent à la découverte de l'or à Bétaré-Oya en 1933. Dès lors, Bétaré-Oya devint la zone par excellence de l'exploitation de l'or au Cameroun. Commencée clandestinement par les particuliers, cette activité fut ensuite reprise en main par des sociétés anonymes⁵³. A partir de 1936, l'on pouvait dénombrer une douzaine de sociétés installées dans cette localité dont :

- la Compagnie Minière de l'Oubangui Orientale (CMOO) ;
- la Compagnie Equatoriale des Mines (CEM) ;
- la société des recherches minières du Cameroun (SOPAC) ;
- l'Entreprise Minière DAKS et MERLIN (EMDEM).

Quant aux particuliers : Tricoy, Lorethan, Fischer, Gerberon, Vidal, Douillar étaient les principaux opérateurs⁵⁴.

En vue de palier aux problèmes de la main d'œuvre dans les chantiers d'or, l'administration française a mis sur pied un système de « forçat ». A cet effet, les recrutements forcés étaient effectués par les chefs traditionnels. Lorsque ces chefs ne parvenaient pas à fournir le nombre d'hommes demandé, l'administration coloniale organisait des opérations de recensement qui s'accompagnaient très souvent par l'arrestation des personnes présentes. Des rafles nocturnes furent aussi organisées dans les centres urbains afin de compléter les effectifs⁵⁵. Par conséquent, toute réticence à ces travaux forcés était sanctionnée par une peine de prison. C'est pourquoi l'administration coloniale éprouva très tôt la nécessité de bâtir une prison dans la localité comme le montre la photo suivante.

⁵³ L. Zouya Mimbang, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960*..., pp.214-215.

⁵⁴ Jean Noel Kélla Moussa, ..., p.44.

⁵⁵ E. Désiré Eloundou, " Travail forcé et contestation sociale au sud- Cameroun sous mandat français : 1919-1945 le cas des Béti et Bassa ", Mémoire de Maitrise d'histoire, Yaoundé, 1988.

Photo 2 : Prison de Bétaré-Oya construite en 1935 par l'administration française.



Source : cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Septembre 2015.

Cette prison construite depuis 1935 par l'administration « coloniale » française et en matériaux définitifs abrite en même temps le bureau du receveur de prison et la grande cellule. En arrière-plan, nous avons un mat entouré de briquettes qui a été l'œuvre des mêmes acteurs.

Par ailleurs, de nombreuses caravanes d'hommes partirent de plusieurs autres localités environnantes en direction de Bétaré-Oya, notamment Bertoua, Batouri, Meiganga et Nanga Eboko. Ces dernières pouvaient passer des jours sur les pistes, la main droite contre le cou, sous le contrôle d'un Virgile. Ce fut le cas des hommes recrutés dans la localité de Nanga-Eboko donc le parcours pouvait durer plusieurs jours⁵⁶. Arrivés à destination, ils étaient directement engagés dans les chantiers d'exploitation de l'or ; l'effectif de ces ouvriers augmenta progressivement au point où leur retour du chantier ressemblait à un grand marché périodique. A titre d'exemple, le chantier de Thirian inspecté en

⁵⁶ E. D, Eloundou, "Travail Forcé et contestation sociale au Sud-Cameroun sous mandat français....". p.27.

1938 par l'administrateur colonial de la subdivision de Lom et Kadeï, avait un personnel de 401 employés dont 243 originaires de la région et 158 ressortissants des autres régions du pays⁵⁷.

En effet, le tableau n°4 nous offre quelques données statistiques sur les chiffres des ouvriers travaillant dans les chantiers miniers en 1945.

Tableau 4 : Les ouvriers en service dans les chantiers de l'or à Bétaré-Oya en 1945.

Sociétés ou particuliers	Nombre d'ouvriers
CEM	400
CMOO	790
EMDEM	336
SRA	77
SMLR	177
FUSHER	134
LORETHAN	144
SHULLER	404
THIRION	401
Totaux	2863

Source : Industrie minière du Cameroun français 1944, Yaoundé, service des mines pp21-22.

L'interprétation de ce tableau laisse apercevoir que pour 09 entreprises recensées appartenant aux grandes sociétés minières et aux particuliers, le nombre d'ouvriers s'élevait à 2863 en 1945. Soit une moyenne de 318 ouvriers par entreprise. Par conséquent, on pouvait estimer que les 22 entreprises présentes dans cette localité pouvaient totaliser environ 7000 ouvriers recrutés.

En somme, l'exploitation de l'or à Bétaré-Oya pendant la période du mandat s'est faite surtout par le biais des travaux forcés. Ces travaux ont drainé un effectif considérable des ouvriers dans ladite localité ; par conséquent a contribué à l'augmentation remarquable de la population locale. Cette activité a également contribué au réaménagement des pistes et leur entretien permanent et aussi à l'ouverture de nouvelles infrastructures routières en vue de faciliter le trafic. Ce qui amène monsieur Toué Joseph à déclarer : « Les différents chantiers étaient reliés par des routes largement ouvertes et les vieilles pistes

⁵⁷ ANY, APA 11850/D, subdivision de Bétaré-Oya, le rapport de tournée du chef de subdivision, 1938.

autrefois jonchées d'obstacles laissa place aux véritables routes ». D'autre part, l'intensification des activités aurifères a également contribué à la construction de nouveaux logements pour l'hébergement du personnel minier. Elle a aussi modifié le trafic commercial local à travers l'ouverture des échoppes pour le ravitaillement des ouvriers.

Au total, l'introduction des travaux forcés a drainé de nombreux ouvriers vers la localité de Bétaré-Oya pendant la période de mandat ; ce qui a renforcé l'effectif de la population et le cadre infrastructurel de la localité, posant ainsi les jalons de son urbanisation. La période du mandat fut également marquée par le développement de l'agriculture.

2-Le développement de l'agriculture

Au Cameroun, la création des commissions agricole par l'arrêté du 20 mars 1930, a joué un grand rôle pour le développement de l'agriculture. Mais il fallut attendre l'année 1935 pour voir l'introduction et la pratique des cultures de rente. A partir de 1937, ces commissions bénéficiaient de l'appui des coopératives et des sociétés de prévoyance⁵⁸. Celles-ci avaient pour rôle d'assurer l'encadrement des producteurs indigènes, leur équipement en outils agricoles et d'améliorer les méthodes de cultures, avec comme corollaire l'amélioration de la production agricole indigène. Jusque-là, la pratique de ces cultures demeurait très restrictive et réservée uniquement aux compagnies « coloniales », notamment la cacaoculture et la caféiculture. Quant aux cultures vivrières, la principale innovation reposait sur l'élaboration d'un programme agricole en 1940 et en 1942. C'est ainsi que la culture des variétés de manioc comme *Afobo* et *Moumpé* fut imposée aux cultivatrices⁵⁹. Le développement de ces cultures vivrières contribua à la nutrition des ouvriers travaillant dans les chantiers sans grand apport de l'extérieur.

⁵⁸ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome 2..., pp.143-144.

⁵⁹ ANY, APA 1143, rapport de la tournée du chef des régions à Bétaré-Oya 1942-1943.

En outre, l'introduction des cultures de rente dans la localité de Bétaré-Oya a contribué à la création des grandes plantations, à l'avènement du travail salarial. Ce qui a contribué à l'augmentation des revenus familiaux et à l'amélioration des conditions de vie de la population locale. Par ailleurs, la création des infrastructures de transport et le développement des échanges locaux ne furent pas en reste.

3- La création des infrastructures de transport et le développement des échanges locaux

A la fin du protectorat allemand (1914-1916), les pistes de la localité de Bétaré-Oya étaient abandonnées à cause de la guerre. Elles étaient devenues impraticables et les populations avaient repris leur mode de vie traditionnel. Cependant, plusieurs chantiers d'infrastructures routières furent réalisés à partir de 1935. L'on assista à la création de la route Yoko-Bétaré-Oya, en 1939, la route Bertoua-Bétaré-Oya fut réaménagée. Au cours de la même année, les routes Bétaré-Oya- Bowanto et Bétaré-Oya-Tikondi furent créées. En 1943, le programme des travaux portait sur l'élargissement de la chaussée de 7m dans la localité de Bétaré-Oya, le latérisage et l'aménagement des caniveaux. Ces travaux étaient supervisés par un agent européen et assurés par 315 manœuvres. Les ponts en bois furent remplacés par les passages en buses. Bien plus, la France entreprit la construction et l'aménagement de nouvelles infrastructures routières. Les routes Bétaré-Oya-Bowanto et Bétaré-Oya-Tikondi furent créées. Puis en novembre 1943, une partie du tronçon Bétaré-Oya-Meiganga long de 41 km a été entamée et fut achevée en 1947⁶⁰. Par la suite, une piste minière reliant Bétaré-Oya à Ndokayo, longue de 7km fut créée. Ces progrès des infrastructures de transports contribuèrent au développement des échanges locaux.

Quant au commerce, les Français installèrent d'abord quelques firmes dans la localité de Bétaré-Oya à travers lesquelles ils effectuaient des échanges avec les populations locales. Les indigènes offraient aux Français les vivres tels

⁶⁰ ANY, APA, rapport annuel, 1947.

que le manioc ainsi que de nombreux produits de cueillette comme le caoutchouc. En retour, ils recevaient les pacotilles à l'instar des ustensiles de cuisine, des objets de quincaillerie et surtout de l'alcool, que les populations locales appréciaient beaucoup. Mais de nombreuses migrations forcées des ouvriers vers cette localité modifièrent peu à peu les données du commerce.

Autour des chantiers d'exploitation minière, des activités commerciales s'organisèrent afin d'éviter le déplacement vers les marchés lointains. Jusqu'en 1943, Bétaré-Oya n'avait qu'un petit centre commercial. Marc Schuller et les frères Carrière étaient les principaux opérateurs économiques⁶¹. Par ailleurs, les chefferies traditionnelles servaient comme centres commerciaux et lieux de perception de l'impôt de capitation.

Tout compte fait, le développement des infrastructures de transport et du commerce à Bétaré-Oya à l'ère du mandat a contribué au processus de son urbanisation. A ces mutations économiques se greffent des mutations socio-culturelles.

C- Les mutations socioculturelles

Les réalisations socioculturelles de la France mandataire reposaient essentiellement sur les domaines religieux, éducatif et sanitaire.

1- Au plan éducatif

Dans le domaine de l'éducation, la première école à Bétaré-Oya était la « SOFRA », dont les locaux abritent actuellement école publique groupe I. Créée en 1937 au quartier administratif, cette école a servi de cadre de formation des premières élites intellectuelles locales. Notamment, Ndibo Mbarsola, Gilbert Oumarou, Michel Gaga, Germain Bawé Gadima. Dans cette école, l'enseignement reposait sur un système très rigide. Cette rigueur avait suscité la réticence de nombreux parents qui s'en fuirent dans les brousses avec leurs enfants. C'est d'ailleurs ce qui amena Gilbert Oumarou à déclarer :

⁶¹ ANY, APA, Rapport annuel 1943.

A l'époque, nous étions les premiers élèves de la « SOFRA », chaque matin quand on arrivait, on chantait deux hymnes nationaux à savoir la Marseillaise en premier et l'hymne camerounaise ensuite. Un enfant du cours élémentaire de l'époque connaissait déjà théoriquement la France, l'union française et le monde. Le programme de l'enseignement préparait les jeunes à devenir les serviteurs incontestables de l'administration coloniale française. Les élèves qui arrivèrent au CMI, pouvaient déjà exercer les fonctions administratives. Il suffisait qu'un enfant s'absente pour qu'on allait chercher ses parents pour leur infliger une bonne correction et le plus souvent les châtiments corporels⁶².

Toutefois, il est à noter qu'avec les indépendances la « SOFRA » a laissé la place à l'école publique groupe 1. Néanmoins, il existe encore quelques ruines de cette école coloniale comme le montre la photo suivante.

Photo 3 : Ruines de l'école « SOFRA », construite en 1937 à Bétaré-Oya



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Septembre 2015.

Cette photo présente les ruines de l'école SOFRA. Les deux premiers bâtiments sont ceux construits depuis la période coloniale. En arrière-plan on peut apercevoir les bâtiments construits par une société minière de la localité.

⁶² Entretien avec Gilbert Oumarou, 84 ans, ancien élève à l'école « SOFRA » et ancien maire, Bétaré-Oya le 20 septembre 2015.

Cependant, il n'y avait pas de cycle secondaire. Toutefois, les plus doués étaient envoyés à l'école normale d'instituteur de Bertoua (ENIB).

En dehors de cette école administrative, la localité de Bétaré-Oya était aussi dotée de deux autres écoles. D'abord l'école catholique créée par les missionnaires du Saint-Esprit en 1945. Ici on pouvait déjà dénombrer quelques moniteurs camerounais. Toutefois, l'ouverture de cette école s'accompagna de la construction des logements des moniteurs.

Photo 4 : Ecole catholique Saint Jean Bosco, construite en 1945 à Bétaré-Oya par les missionnaires du Saint-Esprit.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Décembre 2015

L'école Catholique Saint Jean Bosco est composée de 02 longs bâtiments construits en briquettes abritant tous les niveaux puis à l'avant-plan, nous avons le bureau du directeur.

Quant à la Soudan Mission, elle a créé à son tour une école protestante américaine. L'enseignement était dispensé ici en langue « Gbaya », et c'est sans doute pour cette raison qu'elle a été appelée « école syllabique ».

2- Au plan religieux

Dans le domaine de la religion, deux missions furent installées à Bétaré-Oya au cours de la période du mandat. A savoir : la mission Catholique et la mission protestante. La mission catholique fut fondée par les pères du Saint-Esprit par l'arrêté n° 124 du 05 mai 1943. Cette mission a obtenu, à titre provisoire, un terrain rural à usage culturel de 20 hectares environ. Son tout premier prêtre fut le père Yaeger de nationalité Hollandaise. Il n'y existait pas encore de stations secondaires. A ceci s'ajoute une SIXA qui comprenait 12 fiancées puis un logement du père en matériaux provisoires⁶³. La photo suivante nous présente l'Eglise Catholique de Bétaré-Oya bâtie en 1943.

Photo 5 : Mission catholique Saint Michel Archange, construite en 1943 par les Hollandais à Bétaré-Oya.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Septembre 2015

Cette photo met en relief, l'église Catholique Saint Jean Bosco de Bétaré-Oya construite en matériaux définitifs et en briquettes par les missionnaires

⁶³ ANY, APA 11850/D, Rapport annuel de subdivision, 1943.

hollandais. Dans la partie interne de ce bâtiment nous avons : un hôtel, une sacristie, une salle de catéchèse, une salle de confession et une salle de cloche qui est la partie élevée du bâtiment. En l'arrière-plan de ce bâtiment, nous avons les arbres qui aussi ont été plantés la même année.

Pour ce qui est de la mission protestante, l'arrêté n° 122 du 05 mai 1943 a établi la création de la Soudan Mission dans la localité de Bétaré-Oya⁶⁴. Cette mission a également bénéficié d'une concession à titre provisoire et d'un terrain rural à usage culturel de 02 hectares environ. Fondée par les Américains, son premier pasteur fut le Révérend Anderson. Un logement du pasteur y fut construit la même année. Quant aux musulmans, le domicile de l'Imam servait de lieu de recueillement des fidèles.

3- Au plan sanitaire

Pour ce qui est du domaine de la santé notons que, Bétaré-Oya n'avait pas bénéficié d'un réel progrès sanitaire, seule l'administration coloniale française assurait les soins dans les chantiers miniers et parfois la cours de la chefferie servait de lieu de consultation et des soins.

A ceci s'ajoute quelques infrastructures sociales telles que le palais de justice, la prison et le bureau de poste. La création de tous ces services à caractère social suscita l'affectation du personnel Européen et indigène.

En somme, nous pouvons constater que le mandat français à Bétaré-Oya entraîna de nombreuses mutations politiques, économiques et même socioculturelles. Ces mutations ont naturellement modifié la morphologie de ladite localité et poser les bases de son urbanisation. Cette mise en valeur de la localité s'intensifia pendant la période de tutelle.

III- BÉTARÉ-OYA SOUS LA TUTELLE FRANÇAISE

Au cours de la période de tutelle, la localité de Bétaré-Oya a connu de nombreux progrès politiques, économiques et socioculturels grâce à un contexte national et international favorable.

⁶⁴ ANY, APA 11850/D, rapport annuel de subdivision, 1943.

A- Un contexte favorable à l'évolution de Bétaré-Oya de 1946 à 1960

L'émancipation politique, économique et socioculturelle de Bétaré-Oya au lendemain de la deuxième guerre mondiale repose sur plusieurs fondements notamment, sur un contexte international et national favorable.

1- Le contexte international

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le Cameroun devient un territoire sous tutelle de l'ONU et son administration fut à nouveau confiée à la France et à la Grande Bretagne. Conformément à la charte de l'ONU, Les puissances tutélaires avaient pour mission de favoriser les progrès politique, économiques et sociaux des populations dans les territoires sous tutelles, d'assurer le développement de leurs institutions et favoriser leur évolution progressive vers la capacité de s'administrer eux-mêmes⁶⁵.

La grande réforme constitutionnelle adoptée en France à partir de 1944 eut également un grand impact sur le processus d'émancipation de l'Est Cameroun en général et de Bétaré-Oya en particulier. Le mouvement syndical qui prit naissance au Cameroun le 07 Août 1944 se répandit jusqu'aux exploitations Européennes de l'Est Cameroun. Par conséquent, le régime de travail connut une modification radicale qui impacta positivement l'émancipation de Bétaré-Oya⁶⁶. Dans le même sillage, la constitution de l'Union Française de 1946 institua la 4ème république française et permit à la France de conduire les peuples dont elle a la charge à la liberté tout en leur permettant de s'administrer eux-mêmes et de gérer démocratiquement leurs propres affaires⁶⁷.

D'autre part, la France adopta un plan de modernisation et d'équipement à travers une vaste opération de financement votée par loi du 30 Avril 1946. Parmi

⁶⁵ Article 76, alinéa B de la Charte des Nations Unies.

⁶⁶ L. Zouya, *l'Est Cameroun de 1905 à 1960...* p311.

⁶⁷ G. Perville, *De l'empire Française à la colonisation*, Paris, Harmattan, 2000 , p.213.

les principaux objectifs de ce plan, la priorité était de satisfaire aux besoins des populations indigènes et de favoriser les progrès sociaux⁶⁸.

En somme, le contexte international fut favorable à l'émancipation de Bétaré-Oya après la deuxième guerre mondiale. A ce contexte international se greffe aussi une situation nationale favorable.

2- Un contexte national favorable

Sur le plan local, Bétaré-Oya a bénéficié d'un contexte national favorable à son émancipation au lendemain de la deuxième guerre mondiale.

Au plan politique, la France a des défis à relever à Bétaré-Oya. Pour ce faire, elle doit procéder à une organisation plus accrue de la localité afin de rendre l'administration politique locale plus efficace et faciliter la cohésion entre l'administration et les populations locales. Par conséquent, elle devrait développer les infrastructures administratives à l'instar des bureaux administratifs et des logements pour les administrateurs coloniaux.

Au plan économique, l'administration coloniale française se doit de développer les infrastructures de communication, afin d'assurer la libre circulation des personnes et des biens et de faciliter les échanges commerciaux. Par ailleurs, l'abolition des travaux forcés et la liberté accordée aux populations locales de créer leurs propres plantations allaient naturellement susciter les mutations économiques dans la localité.

Les facteurs socioculturels locaux contribuèrent aussi à cette émancipation. En effet, sur le plan sanitaire la France éprouva la nécessité de renforcer les infrastructures locales afin de mettre les populations locales à l'abri des déplacements intempestifs pour la recherche des soins sanitaires. Surtout lorsque qu'on sait que dans cette localité, les ouvriers soumis aux travaux pénibles étaient exténués et affaiblis par les épidémies⁶⁹. Sous l'angle éducatif, les besoins croissants des auxiliaires par l'administration coloniale et la volonté

⁶⁸ R Hoffher, « Une régionalisation du plan de modernisation d'outre-mer » in *Politique étrangère*, n°5, vol 22, 1957, p.523.

⁶⁹R Hoffher, « Une régionalisation du plan de modernisation d'outre-mer ... », p.524.

des populations locales à accéder aux postes administratifs contribuèrent également aux progrès éducatifs. Ce qui amène Yantaré à déclarer que :

Dès que les parents encore trop réticents pour l'école des blancs surent que ces écoles ouvraient les portes au travail énuméré, les mentalités se transformèrent peu à peu. Car chaque parent rêvait de voir sa progéniture accéder au grand prestige du travail⁷⁰.

En somme, pendant la période de tutelle, la localité de Bétaré-Oya a bénéficié d'un contexte national et international favorable à son émancipation politique, économique et socioculturel.

B- L'évolution politique, économique et socioculturelle de Bétaré-Oya de 1945 -1960

Au cours de la période de tutelle, les progrès politiques, économiques et socioculturels à Bétaré-Oya se poursuivirent.

1- L'évolution politique et administrative

Au cours de la période de tutelle, Bétaré-Oya n'a pas connu de grandes mutations politique et administrative. Ainsi, l'administration de cette sous division se poursuivit sous la houlette des administrateurs coloniaux Français. Mais l'autorité de ces administrateurs fut relativement moins forte par rapport à la période du mandat. Car conformément aux recommandations de la charte de tutelle, il fallait déjà préparer les populations locales à recevoir les responsabilités⁷¹. Ainsi de 1945 à 1960, 13 administrateurs coloniaux se sont succédés à la tête de la subdivision administrative de Bétaré-Oya comme le présente le tableau suivant :

⁷⁰ P. Yantaré, 85 ans, patriarche, entretien du 27 Décembre 2015 à Bétaré-Oya.

⁷¹ Article 76, Alinéa B de la Charte des Nations Unies.

Tableau 5 : Les administrateurs coloniaux ayant administré à Bétaré-Oya de 1945 à 1960

Administrateurs coloniaux	Années
Boyer Jean (adjoint des colonies)	Décembre 1945-Novembre 1946
Chaumet François (administrateur adjoint des colonies)	Novembre 1946-Mai 1948
Tissot Jean (administrateur adjoint des colonies)	Mai 1948-Juillet 1949
Michel André (administrateur)	Novembre 1949-Janvier 1952
Jean Paul (administrateur général)	Janvier 1952-Décembre 1953
Jean Claude (administrateur 3 ^{ème} échel)	Décembre 1953-Janvier 1954
De Bievil Mars (administrateur 3 ^{ème} échelon)	Décembre 1954-Juillet 1953
Bouffer Maurice (chef de bureau des affaires générales)	Août 1955-Octobre 1957
Barazin Bernard (administrateur)	Novembre 1955-Janvier 1956
Balemme Jean (chef de bureau)	Janvier 1956-Juin 1957
Messi Jean (adjoint administratif)	Novembre 1956-Juillet 1957
Lendy Maurice (chef de bureau 1 ^{ère} classe)	Juillet 1957-Juillet- 1958
Cazalot Louis Joseph (attaché de 3 ^{ème} classe, 2 ^{ème} échelon de la FOM)	Juillet 1958-Juillet 1960

Source : Archives de la sous-préfecture de Bétaré-Oya.

Ce tableau laisse apercevoir que, parmi les administrateurs de la période de tutelle ont retrouvé également les Africains. Ce qui traduit les exigences de ce régime de tutelle qui voudrait que les Africains s'auto déterminent.

Quant à l'évolution administrative municipale, c'est au cours de la période de tutelle, plus précisément en 1955 que Bétaré-Oya bénéficia de la création d'une commune mixte rurale⁷². Cette innovation s'accompagna inéluctablement de la nomination des autorités municipales et de la construction des services communaux. Toutefois, on assista à la l'augmentation des infrastructures administratives à partir de 1948. Notamment, la mise sur pieds d'un centre d'Etat civil avec enregistrement facultatif des actes, d'une justice de paix et un tribunal de 1^{er} degré pour affaires civile et commerciales. Ce qui s'est

⁷²ATCAM, *journal des débats*, session ordinaire de Mai-Juin 1955, p.59.

inélucltablement couronné par les affectations des fonctionnaires. Pour le service de gendarmerie l'on assista au détachement de dix gardes dont 1sergant et 09 gardes⁷³. A ceci s'ajoute les affectations des personnels administratifs et de nombreux fonctionnaires. A ces progrès politico-administratifs de la période de tutelle, s'ajoute les progrès économiques.

2- Les progrès économiques d'envergure

Ces progrès portent essentiellement sur le développement des cultures de rente, des infrastructures de transport, l'exploitation minière et le développement des échanges locaux.

Dans le domaine du développement des cultures de rente, la levée des mesures restrictives sur la pratique des cultures de rente et l'application de la loi du 11Avril 1946 portant suppression du travail forcé furent effectives à Bétaré-Oya à partir de 1952⁷⁴. Ce qui amena les indigènes à multiplier leurs propres plantations. Ces progrès agricole entraînent de nombreuses mutations. Notamment, l'apparition d'une nouvelle classe sociale formée des élites bourgeoises qui doivent leurs revenus financier de la vente des produits de rente .Par conséquent, les gains familiaux augmentèrent et le niveau de vie des familles s'éleva⁷⁵. Par ailleurs les salaires des ouvriers au service des européens furent revalorisés passant de 2francs en 1940 à 5francs en 1946 puis à 25francs en 1950. La localité de Bétaré-Oya bénéficia de la nomination d'un chef de poste agricole le nommé monsieur Nkem David. D'autre part, le refus des populations locales à servir les blancs comme ouvriers suscita les mouvements migratoires des populations environnantes au profit de la localité de Bétaré-Oya et augmenta l'effectif de sa population. Ces progrès agricoles contribuèrent à la restructuration des habitats par l'administration coloniale qui obligea la population locale à se regrouper le long des voies de communication en vue de

⁷³ ANY, APA, rapport annuel 1946.

⁷⁴L, Zouya Mimbang, *l'Est Cameroun de 1905 à 1960...*p.326.

⁷⁵Ibid., p.328.

faciliter la collecte des produits de rente. L'habitat local et les équipements familiaux connurent également une amélioration remarquable.

Quant au développement de transports, la localité de Bétaré-Oya n'a pas connu un grand essor en matière d'infrastructures de transport pendant la période de tutelle. Car le développement des cultures de rentes et la suppression des travaux forcés avaient réduit la main d'œuvre locale destinée au développement des travaux routiers. Néanmoins en 1947, une partie de la route Bétaré-Oya-Meïganga longue de 41km fut achevée. Au cours de la même année une piste minière reliant Bétaré-Oya à Ndokayo longue de 12km fut aménagée.⁷⁶

Pour ce qui concerne l'exploitation minière, cette activité n'a pas connue une prospérité pendant la période de tutelle. Car non seulement les populations locales préférèrent créer leurs propres plantations, le coût de l'or baissa sur le marché de Paris en 1955⁷⁷. Mais il convient de reconnaître que cette baisse de productivité et de la valeur de l'or se firent largement en faveur des populations locales. Car ces dernières en profitèrent pour exploiter l'or à leur propre compte et vendaient aux agents des marchés de Khartoum et du Caire qui sillonnèrent la localité⁷⁸. Par conséquent, l'exploitation minière bien que maigre et clandestine au cours de la période de tutelle a permis aux populations locales d'accroître leurs revenus.

En outre, le développement des cultures de rentes, des infrastructures de transport et l'exploitation minière ont contribué au développement des échanges locaux. Ainsi, on assista à l'entrée de nouveaux produits manufacturés dans la localité et à une introduction remarquable des cultures de rentes dans le circuit des échanges locaux. Les progrès économiques de la période de tutelle ainsi présentés, il est à noter que ceux socioculturels ne furent pas en reste.

⁷⁶ANY, les investissements en matière de transport ,1947-1948.

⁷⁷ P. A. Dikoumé, "Les travaux publics....", pp.492-493.

⁷⁸Ibid., p.493.

3- Les progrès socioculturels

Ces progrès portent sur l'éducation, la santé et la religion.

Au plan éducatif, l'enseignement se poursuivit à travers les mêmes institutions de la période du mandat. Notamment, l'école de la « Sofra », l'école Catholique et l'école protestante. Mais en 1946, on assista à l'augmentation des effectifs grâce à la suppression des travaux forcés. Par ailleurs, un nouveau cycle d'enseignement fut ouvert, Notamment le cours moyen et le programme des enseignements s'élargi à l'agriculture, à l'élevage et au système métrique. Par conséquent, les écoles coloniales de Bétaré-Oya envoyèrent leurs premiers candidats au CEPE à l'école régionale de Bertoua à partir de 1948⁷⁹. On assista à la nomination des indigènes à la tête de cette école notamment, monsieur Njack Martin comme moniteur de l'école principale de Bétaré-Oya, Akem Bitat : instituteur 1^{ère} classe au poste de directeur de l'école principale et Amougou Jean : instituteur adjoint 1^{ère} classe de l'école principale.

Quant aux progrès sanitaires, la localité de Bétaré-Oya a été dotée de nouvelles infrastructures sanitaires pendant la période de tutelle. Ainsi, il a été créé dans la localité de Bétaré-Oya un hôpital avec un médecin capitaine et un médecin africain au nom de monsieur Ngonson Foustin. Ce centre de santé bénéficia d'abord d'un dispensaire pour consultation ensuite d'un bâtiment (pavillon chirurgical) abritant en même temps le bureau du médecin, la salle des soins et quelques salles pour hospitalisations comme le montre la photo n°6.

⁷⁹S. Tchokouali, « Les examens officiels au Cameroun sous mandat Français », mémoire de maitrise UYI, Flash, 2008, p.80.

Photo 6 : Pavillon chirurgical construit en 1947 par l'administration coloniale française à Bétaré-Oya.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Décembre 2015

Mais les conditions sanitaires des populations locales s'améliorèrent grâce à l'organisation du personnel médical.

Le réapprovisionnement ici se faisait par trimestre et ce centre recevait périodiquement la visite du médecin chef de région. Par ailleurs cet hôpital bénéficia de l'affectation des personnels suivants : monsieur Mensah Atidépe comme chef de poste médical et 06 infirmiers. Ce qui s'accompagna de la multiplication des campagnes de vaccination en vue de lutter contre les maladies épidémiques et endémiques. Par conséquent, le taux de mortalité surtout infantile baissa et l'effectif de la population de la localité se renforça. Par ailleurs, en 1948 l'on assista à la construction d'une maternité et de 02 pavillons hospitaliers. A ceci s'ajoute 02 autres bâtiments secondaires notamment une cuisine, une pharmacie et un logement du médecin⁸⁰.

⁸⁰ ANY, APA, rapport annuel 1949.

Photo 7 : Maternité de Bétaré-Oya , construite en 1948 par l'administration française



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Décembre 2015

La construction de cette maternité s'est inéluctablement couronnée par la formation des sages-femmes pouvant assurer les soins au sein de cette structure. Par conséquent le taux de mortalité infantile se trouva en baisse et l'effectif de la population se renforça.

Dans le domaine de la religion, le Christianisme et l'Islam renforçèrent leurs enseignements en multipliant les dirigeants et les chapelles. Ainsi, l'on assista au réaménagement des infrastructures religieuses et la réfection du domicile des personnels religieux qui étaient construits en matériaux provisoires. Puis à l'augmentation remarquable de nombre de fidèles.

Durant trois quart de siècle de domination étrangère (1897-1960), le processus de l'urbanisation de Bétaré-Oya fut mis en branle au profit de la mise en valeur de son territoire par ses différentes métropoles. De nombreuses réalisations politiques, économiques et socioculturelles ont progressivement transformé le cadre rural de la localité. La préservation de tous ces acquis et leur

consolidation allaient inéluctablement transformer Bétaré-Oya en cité urbaine au lendemain de l'indépendance.

CHAPITRE III : L'ÉVOLUTION ADMINISTRATIVE ÉCONOMIQUE ET SOCIOCULTURELLE DE BÉTARÉ-OYA PENDANT LA PÉRIODE POSTCOLONIALE (1960 – 2010)

Au lendemain de l'indépendance, le processus de l'urbanisation de la localité de Bétaré-Oya timidement amorcé à l'ère colonial connaît un essor prodigieux. Cet essor repose sur des profondes mutations à caractère administratif, économique et socioculturelle.

I- L'ÉVOLUTION ADMINISTRATIVE DE BÉTARÉ-OYA APRÈS L'INDÉPENDANCE

L'évolution administrative de Bétaré-Oya après l'indépendance reposait sur l'évolution de son statut municipal et son érection en arrondissement.

1-Bétaré-Oya sous l'autorité municipale

L'affaire N°95/55 de la section ordinaire de l'ATCAM du mois de Mai et Juin 1955 portant création des communes mixtes dans la région de Lom et Kadéï précise dans son article premier ; il est institué dans la région de Lom et Kadéï les communes mixtes rurales ci-après :

- la commune mixte de Bétaré-Oya dont les limites sont celles de la subdivision de Bétaré-Oya ;
- la commune mixte rurale de Bertoua dont les limites sont celles de la subdivision de Bertoua ;
- la commune mixte rurale de Batouri dont les limites sont celles de la subdivision de Batouri⁸¹.

En 1962, la commune mixte rurale de Bétaré-Oya devient la commune rurale de Bétaré-Oya. Ainsi, plusieurs maires se sont succédés à la tête de cette commune de 1960 à 2010 comme le montre le tableau suivant:

⁸¹ ATCAM, *journal des débats*, session de Mai et Juin 1955, p.59.

Tableau 6 : Liste des maires ayant dirigé la commune de Bétaré-Oya de 1960 à 2010.

Noms des Maires	Années
Ndibo Mbarsola Gabriel	1960-1967
Ndinga Hilaire	1967-1968
Ambassa Biaya(adjoint administratif)	1965-1970
Mpuli David Christian	1970-1972
Manga Laurent	1972-1974
Tchouassi Christophe	1974-1975
Foh Philémon	1975-1977
Ndougou Mahama J.C	1977-1982
Ndoumou Nko'o Abel	1982-1985
Aoudou Baba Philippe	1985-1986
Gaga Ndozeng Michel	1986-1987
Kambala Jean Pierre	1987-1996
Zaoro Adamou Samuel	1996-2002
Adamou Iya Justin	2002-2007
Abo Kella	2007-2013

Source : archives de la commune rurale de Bétaré-Oya, Août 2015

Nous constatons d'après ce tableau que, quelques années après les indépendances c'est-à-dire de 1965 à 1985, les administrateurs étaient en même temps des responsables municipaux et c'est à partir de 1985 que il a été mis sur pieds une réelle organisation municipale.

Ces autorités municipales ont réalisé plusieurs œuvres dans la localité notamment :

- l'ouverture d'un second marché et l'organisation sectorielle des marchés ;
- l'extension du centre urbain à travers le déplacement de la place des fêtes suivi de sa réhabilitation ;
- la construction des routes et l'assainissement de la ville à travers l'organisation des campagnes de salubrité ;
- la pose des ponts et des buses ;
- la réhabilitation des points d'adduction d'eau ;
- la construction du bâtiment de la mairie⁸².

⁸² Archives de la commune rurale de Bétaré-Oya.

Photo 8 : Bâtiment abritant l'ancienne mairie de Bétaré-Oya, construite en 1965 actuellement érigé en hôtel de ville.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Septembre 2015

Sur une superficie de 800m², ce bâtiment a 1 niveau et réparti en 10 pièces. Il fut construit en 1965 par le tout premier maire de la localité le nommé Ndibo Mbarsola Gabriel.

2- L'érection de Bétaré-Oya en arrondissement.

Au moment où le Cameroun accédait à l'indépendance, Bétaré-Oya était l'une des subdivisions administratives de la région du Lom et Kadéï. Mais au profit de la décentralisation administrative, cette localité est érigée en arrondissement en 1972, ce qui allait naturellement influencer le processus de son urbanisation. En effet, l'érection de Bétaré-Oya en arrondissement s'accompagna d'abord de la création d'un quartier résidentiel ainsi que la construction des infrastructures de logement pour le personnel administratif préfectoral. Par la suite, on assista à la création des services déconcentrés à l'instar des services de l'inspection des enseignements, les services de sécurité.

Dès lors, de nouveaux bâtiments étaient construits pour abriter ces différents services. Il s'en suivit de l'affectation de nombreux personnels.

Par ailleurs, les autorités préfectorales accentuèrent l'organisation de la localité en quartier par le biais de la création de nouvelles chefferies de 3^e degré, la désignation des chefs de quartier et la réorganisation du système domanial⁸³. Par conséquent, le critère morphologique de la localité changea grâce à la construction de nouveaux édifices administratifs ce qui donna une envergure plus imposante à la localité. On assista également à l'affectation des personnels administratifs. De 1960 à 2010, 15 administrateurs se sont succédé à la tête de l'arrondissement de Bétaré-Oya comme le montre le tableau suivant :

Tableau 7: Liste des administrateurs ayant succédé à la tête de l'arrondissement de Bétaré-Oya de 1960 à 2010.

Noms des administrateurs	Années
Assong Aganda Rémy (adjoint administratif)	14 Juillet 1960-17 Mars 1963
Mveng Etienne (adjoint administratif)	23 Mars 1963-09 Novembre 1965
Ambassa Biaya Jean (adjoint administratif)	09 Août 1965-Juin 1968
Mpouli David Christian (secrétaire d'administration)	29 Juin 1969-17 Avril 1972
Manga Laurent (adjoint administratif)	17 Avril 1972-24 Juin 1974
Tchouassi Christophe (adjoint administratif)	24 Juin 1974-12 Août 1975
Foh Philemon (secrétaire d'administration)	12 Août 1975-21 Décembre 1977
Ndougou Mohama (secrétaire d'administration)	21 Décembre 1977-29 Juillet 1982
Ndjoumou Nko'o Abel (secrétaire d'administration)	29 Juillet 1982-08 Octobre 1985
Nkoma Adamou (administrateur civil)	08 Octobre 1985-16 Mai 1991
Sonwa Robert (administrateur civil)	16 Mai 1991-13 Novembre 1996
Zeh Amougou Martin (administrateur civil)	13 Novembre 1996-06 Décembre 2001

⁸³ L'organisation du territoire en petites unités telles que les chefferies, les chefs de quartiers et les chefs de blocs contribuent à une meilleure administration.

Nna Nna Pierre (secrétaire principal d'administration)	06 Décembre 2001-31 Mai 2004
Guiakam Dzuti Humyin (administrateur civil principal)	31 Mai 2004-11 Août 2006
Bam Kambang Jean Paul (administrateur civil principal)	11 Août 2006-Février 2010

Source : archives de la sous-préfecture de Bétaré-Oya

Nous pouvons apercevoir à travers le tableau que, les administrateurs de Bétaré-Oya n'avaient pas les mêmes grades. Notamment 05 adjoints administratifs, 05 secrétaires d'administration, 05 administrateurs civils principaux.

En somme, l'évolution du statut municipal et l'érection de Bétaré-Oya en arrondissement ont contribué au processus de son urbanisation par le renforcement de ses infrastructures et à l'organisation de son territoire. A ces progrès politiques se greffe une évolution économique.

II- L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DE BÉTARÉ-OYA APRÈS 1960

Pendant la période post coloniale, on assista à un essor remarquable des activités économiques dans la localité de Bétaré-Oya. Notamment dans les domaines de l'agriculture, l'exploitation de l'or, du transport et du commerce.

A- Le développement des activités agricoles, pastorales et piscicoles.

A partir de 1960, les activités agricoles, pastorales et piscicoles ont connu un essor sans précédent à Bétaré-Oya et par conséquent ont contribué à son processus d'urbanisation.

1- Le développement des activités agricoles

Après la deuxième guerre mondiale, la restriction sur la pratique des activités agricoles fut levée dans tout le territoire camerounais. Par conséquent, les populations du Cameroun en général et celle de Bétaré-Oya en particulier commencèrent à se livrer en masse à la pratique des activités agricoles. Par ailleurs, la suppression des travaux forcés permit aux populations locales de créer leurs propres plantations⁸⁴.

⁸⁴ R. Hoffher, « Une régionalisation du plan de modernisation d'outre-mer »..., 1957.

Dans le domaine des cultures de rente, les populations locales multipliaient les plantations de caféier et de cacaoyer. Pour stimuler la production, l'administration créa un poste agricole dans la localité afin d'assurer l'encadrement des agriculteurs. Déjà deux décennies après l'indépendance, la production locale de café était estimée à plus de 30 tonnes et celle de Cacao à près de 2 tonnes⁸⁵. Depuis les années 2000, l'installation des services du MINADER dans cette localité a véritablement boosté l'agriculture locale.

Quant aux cultures vivrières, les années postcoloniales et plus précisément les débuts du XXI^e siècle sont marqués par la modernisation progressive des techniques et des outils ayant comme corolaire l'amélioration du rendement. Par conséquent, la production des vivres tels que le macabo, patate, manioc, ignames, plantains a connu une nette expansion.

2- Les progrès des activités pastorales et piscicoles

Bétaré-Oya est une grande zone pastorale par excellence grâce à la présence de nombreux pâturages. Les populations locales pratiquent l'élevage du gros bétail notamment le bovin et celui du petit bétail composé des porcins, caprins et de la volaille. L'élevage des bovins est surtout l'œuvre des Bororo ; pasteurs nomades en provenance du Cameroun septentrional. Alors que celui du petit bétail est exercé essentiellement par la population locale. Le développement de cette activité a favorisé la création du service du MINEPIA et a contribué au renforcement de la capacité des éleveurs par le biais de la modernisation des outils et des techniques pastorales⁸⁶.

Quant à la pêche, son essor n'est pas aussi négligeable au cours de la période postcoloniale. La pêche artisanale s'est développée dans les cours d'eaux et les rivières. Cette activité se modernise progressivement grâce aux pirogues qui parcourent le fleuve Lom. A l'aide des filets, ces pêcheurs capturent de nombreux poissons qui sont commercialisés dans les marchés de la

⁸⁵ Archives de la sous-préfecture de Bétaré-Oya.

⁸⁶ Le MINEPIA a contribué à l'élevage local par les païens vétérinaires.

localité. C'est dans ce sillage que Bawé Philippe déclare :

Pendant les périodes d'étiage, nos rendements sont meilleurs, au retour de la pêche, nous nous arrêtons au petit marché du soir pour écouler nos poissons très sollicités par les ménagères. La pêche est pour nous plus qu'une activité économique⁸⁷.

Par ailleurs, toutes ces mutations observées dans le domaine de l'agriculture, l'élevage et la pêche allaient inéluctablement contribuer à l'accroissement a des revenus familiaux. Ceci ayant comme corollaire l'amélioration des conditions de vie des populations locales.

B- L'exploitation de l'or, les transports et les échanges

En marge des activités agricoles, pastorales et piscicole, l'exploitation de l'or, les transports et les échanges ont connu de véritables mutations à Bétaré-Oya pendant la période postcoloniale.

1- L'exploitation de l'or

Les activités aurifères n'ont pas connu un grand essor à Bétaré-Oya au cours des premières décennies postcoloniales. Entre 1960 – 2000 l'essentiel des exploitations se faisaient de manière archaïque et le rendement était faible. C'est à partir de l'année 2001 qu'on a assisté à une véritable relance des activités aurifères. Cette relance s'est faite au profit de la mise sur pied d'un nouveau code minier au Cameroun. L'année suivante, l'entrée en application de ce nouveau code s'accompagna d'une réorganisation des activités minières au Cameroun en général et à Bétaré-Oya en particulier⁸⁸. Cette redynamisation des activités aurifères s'est accompagnée de la ruée d'un grand nombre de société d'extraction minière dans la localité. En 2010, on pouvait dénombrer une vingtaine de sociétés minières à Bétaré-Oya pour une production de 300 kg par an. Parmi ces sociétés, les plus importantes étaient : AK Mining, C&K Bétaré-Oya, SCEM, SAREM, THEFIL, HORSE, SOCADIOR, GVOLONG, DEVSARL⁸⁹.

⁸⁷Bawe Philippe, 45 ans, Pêcheur, Bétaré-Oya le 02 Janvier 2016.

⁸⁸ Loi N° 001 du 6 Avril portant code minier.

⁸⁹ Archives de la délégation régionale des mines de l'industrie de développement technologique de l'Est. Déclaration des quantités d'or générées en 2010.

Par conséquent, la ruée de ces sociétés minière a entraîné la modernisation des techniques et des outils. En effet, jusqu'en 2008, l'on dénombrait environ 80 chantiers d'extraction artisanale de l'or dans la localité. Les acteurs utilisaient une main d'œuvre abondante ainsi que les outils archaïques à l'instar de la pioche, des pics des seaux et les daba. A partir de l'année 2010, cette exploitation artisanale céda place à la mécanisation. Dès lors, l'exploitation de l'or se faisait par le biais d'une flotte d'engins miniers comprenant des niveleuses, des chargeuses, des pelles et des bouteurs sur pneus. Ses acteurs sont bien équipés et portent des casques de protection, des bottes de travail, des lunettes, des gangs et des masques contre la poussière⁹⁰.

Cette redynamisation de l'exploitation minière a contribué au processus de l'urbanisation de la localité de Bétaré-Oya. Ainsi l'on a assisté à l'augmentation des revenus familiaux, la modification qualitative des habitats et au renforcement des équipements domestiques. Bien plus, l'effectif de la population locale a augmenté et le taux de chômage a été réduit. Les progrès éducatifs ne furent pas en reste ; quelques-unes de ces sociétés minières participèrent à l'éducation des enfants de la localité par le biais de la construction et de la réhabilitation des salles de classe. Par ailleurs, ces sociétés minières ont offert des tables-bancs ainsi que les matériels didactiques aux établissements scolaires. A titre d'exemple, en 2008, la société coréenne C&K a construit cinq salles de classe et le bureau du directeur à l'école publique groupe I de Bétaré-Oya comme le montre la photo suivante :

⁹⁰Alteréco, N°002, Quinzaine du 15 Juin 2009.

Photo 9 : Salles de classe construites par la société C&K à l'école publique groupe I de Bétaré-Oya en 2008.



Source : cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Août 2015

Cette photo illustre les apports sociaux de la présence des sociétés minières à Bétaré-Oya. En arrière-plan, on a les deux bâtiments construits et au milieu le mât pour hisser le drapeau lors de la levée des couleurs. Il en est de même de la chefferie de 2^e degré du canton Laï construite et équipée en matériaux modernes par la même société coréenne en 2010.

L'exploitation de l'or a également contribué à la création de nouveaux emplois dans la localité permettant ainsi de lutter contre le chômage. Car les hommes ont été recrutés dans les sociétés comme chauffeurs, mécaniciens, ouvriers, gardiens de nuit. Tandis que les femmes étaient employées dans les tâches ménagères.

2- Le développement des transports et des échanges

Le développement des transports et des échanges est tributaire à l'essor de l'agriculture, de l'élevage, la pêche et de l'exploitation minière.

Les années postcoloniales se sont caractérisées par la réalisation de plusieurs œuvres en matière d'infrastructure de transport dans la localité de Bétaré-Oya. En effet, on a assisté aux travaux de réhabilitation des routes et l'élargissement de la chaussée, à la construction des ponts, la pose des buses et l'aménagement des caniveaux. Ces travaux ont été réalisés par les autorités municipales et les populations locales. Ainsi, dans les années 2000 au profit du passage de la route nationale Bertoua- Garoua Boulai, Bétaré-Oya a profité de l'extension du tronçon routier Ndokayo – Bétaré-Oya long de 12 Km ; ce trajet se parcourt dorénavant en une vingtaine de minute par les petites voitures qui desservent la ville. Par ailleurs, la route Bétaré-Oya – Bitom a été construite en 1983. La route Bétaré-Oya-Bangbel longue de 18km a été réhabilitée en 2009 par la société minière SCEM⁹¹. En marge de l'aménagement de ces axes centraux, les routes qui relient les différents quartiers de la localité et surtout celles qui desservent les services publics, gendarmerie, sous-préfecture, MINADER, CAMPOST sont bien praticables malgré l'absence de bitumes pour certains axes⁹².

Pendant la période coloniale, le circuit commercial de la localité de Bétaré-Oya n'était pas négligeable. Les principaux commerçants de la localité étaient des étrangers notamment les français. Mais après l'indépendance, les populations locales formées des Bororo, des Haoussa et des Gbaya prirent la relève. Au cours des premières années d'indépendance, le circuit commercial était toujours peu florissant. Toutefois, l'on assista à l'ouverture d'un marché.

⁹¹ L. F Béguima, " L'exploitation de l'or dans"... , p.84.

⁹² Ces informations résultent des observations faites sur le terrain et se fondent sur la volonté des autorités municipales et des populations locales soucieuses de contribuer au développement de la localité.

Photo 10 : Marché principal de Bétaré-Oya construit après les indépendances



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, le 02 Mars 2016

Ici, les marchés ont lieu tous les jours de la semaine avec le jeudi réservé au jour du grand marché. Ce jour, les commerçants viennent des localités environnantes. Les principaux produits d'échange étaient les produits de cueillette, les produits vivriers, les cultures de rentes, et quelques produits manufacturés. Mais avec la création de la commune rurale de Bétaré-Oya en 1965, le circuit des échanges s'intensifia. Par conséquent, on assiste à l'extension de l'espace urbain par la construction d'un centre commercial formé de quelques boutiques. Ce pendant, Marlise Manga affirme :

Depuis quelques années, on observe l'implantation des petites et moyennes entreprises à Bétaré-Oya, ce qui change la physionomie de la localité qui grandit chaque jour. Les produits cosmétiques et autres produits de consommations qui nécessitaient le déplacement sont disponibles⁹³.

Bien plus, le développement des activités aurifères a contribué à la construction des échoppes à proximité des chantiers pour assurer les ravitaillements des travailleurs afin d'éviter leurs déplacements intempestifs vers les marchés. Plus tard, l'augmentation de l'effectif de la population dans la localité suite à l'intensification des activités aurifères suscita l'aménagement d'un second marché à Bétaré-Oya comme le montre la photo suivante.

⁹³ Entretien avec Marlise Manga, 55 ans, opératrice économique, Bétaré-Oya le 02 Mars 2016.

Photo 11 : Second marché de Bétaré-Oya.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, le 02 Mars 2016.

Contrairement au marché principal qui ouvre à 07h 00 et ferme à midi, le marché secondaire est permanentement ouvert, c'est-à-dire de 07h00 à 19h00.

En somme, au lendemain de l'indépendance, les infrastructures économiques de la localité de Bétaré-Oya ont connu un essor sans précédent. Ainsi, les progrès enregistrés dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche ont contribué au développement des infrastructures de transport et des échanges. Par ricochet, la morphologie de la localité a subi de profondes mutations. L'évolution socioculturelle de la localité ne fut pas en reste.

III-L'ÉVOLUTION SOCIO-CULTURELLE DE BÉTARÉ-OYA

PENDANT LA PÉRIODE POSTCOLONIALE

Les années postcoloniales sont marquées par un essor considérable des infrastructures à caractère socioculturelle à Bétaré-Oya. Ces progrès sociaux concernent l'éducation, la santé, les infrastructures de logement, la religion et plusieurs autres infrastructures sociales.

A- Le développement des infrastructures éducatives

Pendant la période coloniale, l'enseignement était assuré à Bétaré-Oya par une école appelée « SOFRA ». A cette principale institution scolaire, s'ajoutaient l'école catholique Saint Jean Bosco créée en 1945 par les missionnaires du saint esprit et une école protestante américaine. Mais après l'indépendance, plusieurs autres écoles relevant des niveaux maternel, primaire et secondaire sont créées pour assurer une meilleure scolarisation des populations locales.

L'enseignement maternel est assuré par l'école maternelle publique de Bétaré-Oya et l'école maternelle catholique. Pour ce qui est de l'enseignement primaire, l'école publique groupe I a été créée en 1978 sur l'ancien site de la « SOFRA » puis l'école publique groupe II en 1980⁹⁴.

En 1960, l'école catholique fut réaménagée et l'on assista à la construction de nouveaux bâtiments destinés au logement des enseignants⁹⁵. Quant à l'école publique groupe I, elle comptait déjà 310 élèves en 1986. Au cours de cette année la direction était assurée par monsieur Onana Martin et les classes étaient tenues par 8 enseignants (confère annexe 1).

Pour ce qui est de l'enseignement secondaire, l'année 1975 sonna le glas de l'ouverture des établissements scolaires secondaires à Bétaré-Oya notamment, la section artisanale rurale (SAR) et le collège de l'enseignement secondaire (CES)⁹⁶.

Créée en 1975 au quartier résidentiel, la superficie de la SAR était de 4 hectares. D'abord constituée d'un bâtiment de 3 salles de classes, elle fut ensuite dotée d'un atelier destiné aux travaux pratiques en 1983. En 1995, elle fut transformée en collège d'enseignement technique industriel et commercial (CETIC), ce qui a suscité l'ouverture de la 4^e année, la construction de nouveaux bâtiments ainsi que renforcement des équipements de l'atelier en vue de mieux

⁹⁴ Archive de la sous-préfecture de Bétaré-Oya.

⁹⁵Ibid.

⁹⁶Ibid.

préparer la première promotion des élèves au certificat d'aptitude professionnelle. Le CETIC a été ensuite érigé en lycée technique en 2009. Par conséquent, la nécessité de renforcer les infrastructures et les équipements s'imposa. Au cours de la même année, deux autres bâtiments devant abriter le second cycle ont été construits. L'on assista à la construction de nouveaux ateliers et à leurs spécialisations. Le bloc administratif fut construit la même année.

Photo 12 : Site ayant abrité l'ancienne « SAR » devenue lycée technique de Bétaré-Oya construit en 1975.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Août 2015

En 2010, cet établissement scolaire comptait 728 élèves avec 32 personnels. En effet de 1975 à 2010, 08 administrateurs ont dirigé cette institution scolaire (confère annexe 2).

De 1975 à 1995, l'administration de la SAR était assurée par les instituteurs de l'enseignement technique. A partir de 1995, l'année de l'érection de la SAR en CETIC, l'administration passa entre les mains des professeurs des collèges de l'enseignement technique.

Le collège d'enseignement secondaire (CES), fut créé la même année que la SAR sur une superficie de 7 hectares. A son ouverture, il était composé d'un bâtiment de 2 classes de 6^{ème}. Mais à cause de l'augmentation accélérée de l'effectif des élèves, les infrastructures ont connu un essor rapide. En 1978, c'est-à-dire 3ans après sa création, le premier cycle était complet et l'établissement se dota de 3 nouveaux bâtiments et d'un bloc administratif. Grace à la beauté de son site, les infrastructures sportives, notamment les stades de football et de handball ont été créés et contribuèrent à son rayonnement. Cependant, de 1979 à 1993, les lauréats du BEPC désireux de poursuivre leurs études étaient contraints de se rendre à Bertoua. Par conséquent, les démarches inlassables des élites locales ont abouti à la transformation de ce collège en lycée classique en 1994⁹⁷. En effet, l'érection de ce collège en lycée classique changea considérablement ses données infrastructurelles ainsi que l'effectif de son personnel et de ses élèves. De nouveaux bâtiments furent construits pour abriter le second cycle comme le montre la photo suivante:

Photo 13 : Site abritant l'ancien CES de Bétaré-Oya depuis 1975, actuellement érigé en lycée bilingue.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Août 2015

⁹⁷ Archives du lycée bilingue de Bétaré-Oya.

En 2010, 2 hectares sur 7 ont été viabilisés. Cet établissement scolaire comptait 16 salles de classe, 33 personnels et 603 élèves. Rappelons que le lycée classique de Bétaré-Oya fut transformé en lycée bilingue en 2014. De 1975 à 2010, 13 administrateurs ont dirigé cet établissement (confère annexe 3).

Les progrès éducatifs observés dans la localité de Bétaré-Oya lui ont valu la construction des services d'inspection de l'enseignement en 1983. Le premier inspecteur fut Diouesso Germain. En marge des progrès éducatifs, Bétaré-Oya connaît également de nombreux progrès sanitaires au cours de la période postcoloniale.

C- Les progrès sanitaires

Pendant la période coloniale, Bétaré-Oya ne disposait que d'un seul centre de santé. Malgré la récurrence des épidémies et la dégradation progressive des conditions sanitaires des populations locales aggravées par les travaux forcés, il a fallu attendre les années postcoloniales pour voire l'ouverture de véritables formations médicales dotées d'un personnel qualifié, d'infrastructures modernes et d'un matériel médical performant. Ce centre de santé fut érigé en hôpital de district en 1975. Bâti sur une superficie de 3hectares, cet hôpital disposait à son ouverture d'un seul grand bâtiment abritant à la fois le bureau du directeur, les salles de soin et quelques chambres pour l'hospitalisation des patients. Son tout premier directeur était Gansu Fossin Joseph Désiré (1975 – 1976), Malgré son dynamisme pour le travail, n'eut pas suffisamment de temps pour rehausser l'image de cette institution médicale. C'est à partir de l'année 1978, sous la direction de Ekoumé Bebei Yollande que cet hôpital se dota de nouvelles infrastructures et bénéficia d'une organisation sectorielle de ses services. Dès lors, il a commencé à jouer un grand rôle dans la promotion de l'hygiène de la salubrité et les meilleures conditions sanitaires des populations locales. Il a également contribué au recul de la mortalité surtout infantile dans la localité. Ceci se fit par le biais de la multiplication des campagnes de vaccination contre les maladies épidémiques comme la rougeole, la variole.

Dans les années 1990, cet hôpital a renforcé davantage ses infrastructures et a bénéficié d'une réelle organisation sectorielle ainsi que de l'ouverture d'une pharmacie⁹⁸. De 1945 à 2010, la direction de cet hôpital a été successivement assurée par 13personnels comme le montre le tableau :

Tableau 8 : Personnels médicaux ayant assuré la direction de l'hôpital de Bétaré-Oya de 1975 à 2010

Personnels médicaux	Années
Gonsu Fossin Joseph Désiré	1975-1976
Kedi à Nwatsek	1976-1977
Abessolo Mbarga Etienne	1977-1978
Ekoumé Bebei Yollande	1978-1980
Tsissol Louis Philippe Mekè	1980-1983
Ndi Jonathan Budri	1983-1985
Ngang Peter Nchotu	1985-1991
Menté Paul	1991-1994
Kemjio François	1994-1999
Fossuo Léopold	1999-2005
Fonkounng Fywa Paul	2005-2007
Bidjang Robert Mathurin	2007-2009
Essindi Mbida Jean Pierre	2009-2010

Source : archives de l'hôpital de district de Bétaré-Oya.

En marge de cette principale formation médicale, un dispensaire a été créé à Bétaré-Oya par les missionnaires catholiques en 1982⁹⁹. Ce dispensaire tire ses origines de l'expansion de la mission catholique locale. En effet, les missionnaires catholiques, toujours soucieux des progrès sociaux ouvrirent ce nouveau centre hospitalier dans leurs locaux afin de seconder l'hôpital de district de Bétaré-Oya.

⁹⁸ Les services de maternité, de pédiatrie, de chirurgie ont été créés pour une meilleure prise en charge des patients.

⁹⁹ Geneviève Abo, 55 ans, infirmière au dispensaire de Bétaré-Oya, le 09 mars 2016.

Photo 14: Dispensaire des missionnaires catholiques de Bétaré-Oya construit en 1982.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Décembre 2015.

Placé sous la direction des sœurs, ce centre, grâce au faible coût de ses prestations, à la disponibilité et la serviabilité des sœurs draina ensuite une bonne partie des patients¹⁰⁰.

C- Le domaine religieux

Pour ce qui est de la religion, avant l'indépendance les religions catholique, protestante et islamique étaient représentées à Bétaré-Oya. Malgré leur torpeur, ces différentes religions contribuaient à l'évangélisation des populations locales. Mais au lendemain des indépendances, elles ont subi de nombreuses mutations. L'église catholique bénéficia de la construction et de la réhabilitation des infrastructures existantes. C'est ainsi que le logement du clergé a été réhabilité et un camp de passage des missionnaires a également été construit. Par ailleurs, cette église bénéficia également d'une réorganisation par

¹⁰⁰ Les hôpitaux des sœurs se sont toujours démarqués positivement sur l'ensemble du territoire camerounais par leurs coûts de prestations relativement faibles.

le biais de la création et de l'extension des autres services sociaux. Elle a été dotée d'un dispensaire, de nouveaux bâtiments scolaires et d'un foyer pour les jeunes. D'autre part, le prêtre bénéficiait désormais de l'assistance des catéchistes et des groupes d'animation furent formés pour assurer l'encadrement et l'épanouissement de la jeunesse. Par ailleurs, le secteur de prière a été également réorganisé par la construction d'une grotte mariale, ainsi que la construction des stations de chemin de croix. Toutes ces mutations ont contribué à la promotion, des valeurs catholiques et par conséquent à la conversion de nombreuses populations locales au catholicisme.

Quant à l'église protestante, elle a connu également quelques transformations. Notamment le réaménagement du lieu de culte et le logement des pasteurs. L'école protestante se dota de nouvelles salles de classe et passa du statut d'école syllabique à celui d'école ordinaire. Le nombre de clergé et de fidèles augmenta. Sur le plan interne, la réorganisation s'accompagna de la formation des groupes d'animation en vue d'assurer l'encadrement des fidèles.

Parlant de l'islam, l'intensification des migrations Bororo et Haoussa venus du septentrion entraîna quelques transformations religieuses¹⁰¹. En effet, pendant la période coloniale les fidèles se recueillaient chez les particuliers. Après l'indépendance, on assista à la construction d'une mosquée au quartier dit « quartier haoussa ». Malgré l'agrandissement et la réhabilitation de ce lieu de recueillement, l'augmentation des fidèles obligea les autorités islamiques à bâtir une deuxième mosquée à proximité de la chefferie de 2^e degré du canton Lai¹⁰². Tout compte fait, l'essor de la religion dans la localité de Bétaré-Oya après l'indépendance a contribué au renforcement des infrastructures de logement boostant par conséquent la morphologie de ladite localité.

¹⁰¹ On retrouve de nombreux Bororo et Haoussa à Bétaré-Oya qui exercent essentiellement dans les domaines de l'élevage et du commerce.

¹⁰² Adamou Assana, 50 ans, chef de village, 03 Janvier 2016.

D- La création des autres infrastructures sociales

En dehors des infrastructures éducatives, sanitaires et religieuses, de nombreux autres services sociaux ont connu un essor constant à Bétaré-Oya après l'indépendance notamment les services de sécurité, de défense, l'énergie et les télécommunications.

1-Les services de la défense

Afin de veiller à la sécurité des populations locales, les services de gendarmerie ont été créés à Bétaré-Oya en 1975. Ce grand renforcement de la sécurité est tributaire du climat d'instabilité qui y règne¹⁰³. En effet, la ville de Bétaré-Oya a une population très cosmopolite et formée de nombreux ressortissants nationaux dont les haoussas, les Bororo, les Grassfields, les Béti ; ainsi que de nombreux ressortissants étrangers tels que les centrafricains, les congolais. La présence de ces peuples d'origines diverses a rendu difficile la cohabitation, générant ainsi des conflits. Par ailleurs, le développement des échanges commerciaux a contribué à l'agrandissement des marchés, des débits de boissons et des snack-bars qui constituent les cibles par excellence des malfaiteurs. Cette insécurité est également à l'origine du renforcement des services de justice notamment la prison. Depuis les années 2000, la prison de Bétaré-Oya comme toutes les autres prisons du Cameroun disposait d'un effectif pléthorique de détenus.

2-L'eau, l'Energie et le Réseau de Télécommunication

Pendant la période coloniale et même au cours des premières décennies postcoloniales, l'eau potable était une denrée rare pour les populations de Bétaré-Oya. Ces dernières se ravitaillaient dans les sources et les ruisseaux de la localité. Il fallait parcourir de longues distances pour s'approvisionner en eau potable. A partir des années 1990, Bétaré-Oya commença à bénéficier d'un système d'adduction d'eau potable par le biais de la construction des forages¹⁰⁴.

¹⁰³ Archives de la sous-préfecture de Bétaré-Oya.

¹⁰⁴ Adamou Iya Justin 68ans, maire de la commune rurale de Bétaré-Oya, 06 Mars 2016.

D'abord sous l'impulsion des élites locales, ce service bénéficia ensuite de l'appui des autorités municipales et du haut commissariat pour les réfugiés (HCR).

Quant à l'énergie électrique, l'éclairage était longtemps assuré dans la localité par les lampes à pétrole. Mais à partir des années 1980, le réseau électrique fut installé par la société nationale d'électricité du Cameroun pour assurer l'éclairage privé et public. Pour sécuriser et viabiliser cette précieuse offre, les services de la Sonel ont été installés. Cependant, il convient de mentionner que la localité reste encore en proie à des coupures intempestives de courant¹⁰⁵.

L'extension du réseau de télécommunications n'est pas en reste. Pendant longtemps, les correspondances écrites occupaient une place de choix pour les communications sur de longues distances. Celles-ci étaient envoyées par l'intermédiaire d'un tiers, d'un chauffeur ou par le biais de la poste. D'où l'ouverture des services de la poste dans cette localité. Mais à l'aube du 3^e millénaire, les techniques de l'information et de la communication ont connu un essor sans précédent au Cameroun en général et à Bétaré-Oya en particulier. Par conséquent, cette localité bénéficia d'un grand réseau de télécommunication offert par les opérateurs nationaux MTN et ORANGE. Depuis lors, les conversations téléphoniques, les Fax et les Connexions internet se déploient sans problème dans la ville de Bétaré-Oya¹⁰⁶.

A ces services s'ajoutent les hôtels, les auberges, les services des affaires sociales et de la jeunesse, des foyers pour jeunes et les services des travaux publics.

En définitive, il ressort que le processus de d'urbanisation de Bétaré-Oya s'est intensifié au lendemain de l'indépendance à travers l'évolution de son cadre administratif, économique et socio-culturel. Ce qui a contribué au

¹⁰⁵ Adamou Assana, 50 ans, chef de village, Bétaré-Oya ,03 Janvier 2016.

¹⁰⁶ Ibid.

renforcement des critères morphologique, fonctionnel et statistique de ladite localité au profit de l'urbanisation. Par conséquent, les caractéristiques rurales de Bétaré-Oya ont progressivement cédé place aux paysages urbains. En 2010, Bétaré-Oya côtoie plusieurs villes de la région de l'Est Cameroun à l'instar de Batouri et Garoua Boulai. Mais Le degré de son urbanisation ne semble pas toujours satisfaire sa population.

CHAPITRE IV : LES PROBLÈMES DE LA VILLE DE BÉTARÉ-OYA ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR

Malgré l'urbanisation de la localité de Bétaré-Oya, son cadre urbain reste confronté à d'énormes difficultés auxquelles des solutions peuvent être envisagées.

I- LES PROBLÈMES DE LA VILLE DE BÉTARÉ-OYA

Bétaré-Oya reste confrontée à plusieurs problèmes d'ordre économique et social.

A- Les problèmes économiques

Ces problèmes sont variés et reposent essentiellement sur le circuit minier défectueux et l'insuffisance des infrastructures de transport.

1- Le circuit minier défectueux

Depuis plusieurs décennies l'exploitation minière a toujours été la principale activité des populations de Bétaré-Oya. Cependant, l'exploitation des précieux minerais ne se fait pas toujours dans la légalité. Ce qui impacte négativement le degré de son urbanisation. En effet, l'exploitation de l'or par les particuliers et certaines sociétés nationales et étrangères contournent maladroitement le code minier. De ce fait, son respect reste encore trop partiel en ce qui concerne le versement des redevances. Cette léthargie a pour effet non seulement de priver les populations des compensations monétaires nécessaires à son développement et par conséquent retarde l'urbanisation de la localité, mais aussi et surtout de la déposséder des terres agricoles.

Selon l'article 89 Alinéa 1 du code minier, « les populations affectées par une exploitation minière ont droit à une compensation dont le montant est prélevé sur la taxe »¹⁰⁷.

¹⁰⁷ Flore Narma Beguina, « Exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya... », p.86.

Pourtant sur le terrain, parmi plus d'une trentaine de société minières, quelques-unes seulement versent ces redevances. A titre d'exemple en 2010, cinq sociétés seulement ont versé les quotes-parts aux riverains pour un montant total de 2. 550. 000 FCFA répartis comme suit :

- AKMINING : 750.000
- CNK : 500.000
- CAMINCO : 500.000
- XING RONG : 400.000
- KOMBO MINING : 400.000

Ces montants prélevés représentent seulement d'après le président de COGERMABO 14% du montant des redevances escomptés. Ceci suppose que mathématiquement, les redevances minières annuelles s'élèvent à 18. 000.000 FCFA¹⁰⁸. Nous constatons donc que tous ces montants étaient dûment prélevés et convertis au profit du développement local, Bétaré-Oya serait une grande cité urbaine.

Cependant, malgré l'importance de son gisement minier, la ville de Bétaré-Oya croupit encore sous le poids d'énormes difficultés économiques et sociales. Ceci est au centre de la préoccupation d'Ibrahim chérif qui décrit le paradoxe de l'or maudit de Bétaré-Oya¹⁰⁹. La localité de Bétaré-Oya apparaît également comme étant un objet du conflit de leadership. Il ressort de l'entretien avec le maire de la commune de Bétaré-Oya que, les sociétés d'exploitation minières ne déclarent pas les quantités mensuelles de l'or extraient. En effet, au lieu de rencontrer les autorités municipales pour les versements des redevances, certaines sociétés préfèrent plutôt rencontrer les autorités préfectorales. Par conséquent, cette situation prive les municipalités de nombreuses redevances issues des revenus de l'or pourtant indispensables à la réalisation des projets locaux. Ces deux autorités locales qui constituent les

¹⁰⁸Zouldé Baba, président du COGERMABO, entretien du 26 décembre 2015.

¹⁰⁹ Propos d'Ibrahim Cherif, journaliste à la CRTV, reportage sur l'exploitation de l'or à Bétaré-Oya.

principaux acteurs de l'urbanisation de Bétaré-Oya se livrent ainsi à un conflit de leadership au lieu d'harmoniser leur politique pour susciter les progrès locaux.

Par ailleurs, les exploitants de l'or se soucient peu du climat sécuritaire et hygiénique de la localité. Toutefois, malgré les clauses fixées par les cahiers de charge stipulant dans les chapitres 4 et 5 de la loi n°1 du 16 Avril portant code minier que, je cite : « Les exploitations doivent se faire dans le stricte respect de l'art... ». Mais malheureusement, il n'est pas rare de rencontrer en pleine ville des fosses profondes et des pentes abruptes abandonnées par les sociétés après les activités aurifères. Pourtant, à la fin de l'exploitation de chaque fosse, l'exploitant est tenu d'exécuter les travaux légaux susceptibles de greffer le terrain et de réserver gratuitement un passage aux riverains¹¹⁰. D'autres part, de nombreux ouvriers qui travaillent sur dans les chantiers ne bénéficient pas d'un bon traitement salarial. Leurs revenus pour la plus part ne leur permettent pas de vivre dans les conditions descentes. Par conséquent, ils ne peuvent pas se bâtir des maisons de qualités. A ce principal problème économique se greffe un autre problème notamment, l'insuffisance des infrastructures de transport.

2-L'insuffisance des infrastructures de transport

La région de l'Est en général et la ville de Bétaré-Oya en particulier disposent d'un réseau routier insuffisant et défectueux qui entrave son essor. Car nul ne doute du rôle important des routes dans la mobilisation des forces productrices. En effet, ne dit-on pas que, là où la route passe le développement suit.

Ainsi, si l'axe central du réseau routier dans la ville de Bétaré-Oya est bitumé, les axes secondaires qui relient les différents quartiers à ce tronçon central sont enclavés. Pendant la saison des pluies, les routes deviennent des

¹¹⁰ Ces révélations faisant état des fosses abandonnées et des pentes abruptes résultent de nos observations faites sur le terrain.

véritables bourbiers jonchées de nids de poules où s'enlisent les véhicules de transport, les moto-taximen et les autres usagers.

Quant à la saison sèche, les camions et les autres appareils roulants qui traversent la ville soulèvent à leur passage la poussière qui recouvre les toitures, les murs et les espaces verts et par conséquent changent la physionomie de la ville. A ces dégradations de la route s'ajoute son étroitesse. A titre d'exemple, l'axe reliant la mission catholique à l'hôpital de district de Bétaré-Oya et celui qui relie le rond-point au lycée bilingue constitue les exemples les plus vivants de l'enclavement de cette ville comme le montre cette photo.

Photo 15 : La route qui relie le centre-ville au lycée Bilingue de Bétaré-Oya.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, 03 Mars 2015.

En marge du réseau routier, le réseau fluvial de la localité est également défectueux. En effet, le fleuve Lom qui borde la ville de Bétaré-Oya constitue une voie fluviale et un élément de liaison des populations de Bétaré-Oya à celle de la localité de Bouli. Cependant, le « Bac » qui assure le transbordement des biens et des personnes connaît une forte détérioration depuis quelques années dû surtout à l'augmentation du tonnage résultant de l'intensification des échanges

locaux. Malgré le relais apporté par une chaloupe, le trafic demeure toujours difficile compromettant ainsi la mobilisation différentes forces productrices¹¹¹.

Au final, la ville de Bétaré-Oya est en proie aux difficultés économiques dont les plus perceptibles sont le circuit minier défectueux, l'insuffisance des infrastructures de transport qui limitent son degré d'urbanisation à ces problèmes économiques se greffent les problèmes sociaux.

B- Les problèmes sociaux

La ville de Bétaré-Oya est confrontée à de nombreux problèmes sociaux dont les plus perceptibles sont les problèmes éducatif, sanitaire, la cherté de la vie, l'insécurité, les problèmes d'approvisionnement en eau, en électricité et la dépravation des mœurs.

1- Les problèmes éducatifs

En ce qui concerne le domaine éducatif, rappelons que Bétaré-Oya dispose de plusieurs établissements d'enseignements maternel, primaire et secondaire qui contribuent à la formation de la jeunesse locale. Cependant, l'observation faite sur le terrain fait état de nombreux problèmes parmi lesquels l'insuffisance et le délabrement des infrastructures éducatives, l'insuffisance criarde du personnel enseignant surtout qualifié, l'insuffisance du matériel didactique, l'indiscipline des élèves et des enseignants.

Pour ce qui est des problèmes infrastructurels, les établissements scolaires de la localité disposent des infrastructures insuffisantes et vieillissantes. Ainsi, on assiste à la dégradation des salles et l'absence des salles des travaux pratiques et des toilettes. A titre d'exemple, le lycée technique de Bétaré-Oya malgré la diversification de ses filières, ne dispose pas suffisamment d'ateliers. C'est le cas de la filière d'enseignement social et familial (ESF). Alors que ceux de l'industrie de l'habillement (IH) et de la maçonnerie très engorgés nécessitent une extension. Toujours dans cet établissement, les plafonds sont rongés par les

¹¹¹Yantaré, commerçant, 85 ans entretien du 27 Décembre 2015.

chauves-souris et les odeurs ne facilitant pas la transmission des savoirs¹¹². Ceci est visible à travers la photo suivante.

Photo 16 : Salle de classe délabrée du Lycée Technique de Bétaré-Oya.



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, 04 Avril 2016.

Au sein de cet établissement, le personnel enseignant est insuffisant surtout le personnel qualifié qui refuse d'exercer dans les zones reculées. Ainsi, au lycée technique de Bétaré-Oya le département d'anglais est composé exclusivement d'un personnel vacataire, alors que ceux de mathématiques et de SVT sont très insuffisants. Cette réalité inhérente au lycée technique est partagée par le lycée bilingue de la dite localité.

L'insuffisance du matériel didactique n'est pas en reste notamment les bibliothèques, les ateliers pour les travaux pratiques, les ordinateurs. Tous ces problèmes rendent difficile la couverture quantitative et qualitative des programmes et justifient les mauvais résultats enregistrés dans les examens officiels. Ajoutons aussi que les élèves sont indisciplinés et les cas de flâneries

¹¹²Medo Mba Civeane Titi, 31 ans professeur d'histoire au lycée technique de Bétaré-Oya.

sont fréquents avec les élèves qui se pavent dans les rues en longueur de journée¹¹³.

Par conséquent, le taux de scolarisation demeure faible (45%) car malgré les efforts du comité de suivie de l'activité minière et le sous-préfet de l'arrondissement de nombreux enfants en âge scolaire vaquent aux activités minières souvent seules ou accompagnés de leurs parents comme le montre la photo suivante.

Photo 17 : Les enfants en âge scolaire dans le chantier d'exploitation d'or aux heures de cours à Bétaré-Oya



Source : Cliché de Julie Fernande Doudou Mbarsola, Décembre 2015.

Cette situation explique le phénomène de déperdition scolaire dans la ville de Bétaré-Oya et prive dangereusement cette localité des substances grises qui constituent le principal pilier de son développement¹¹⁴.

¹¹³ Médo Mba Civeane Titi, professeur d'histoire au lycée technique de Bétaré-Oya.

¹¹⁴ Simon Etsil, sous-préfet de Bétaré-Oya.

2- Les problèmes sanitaires

En dehors des problèmes éducatifs, la ville de Bétaré-Oya est confrontée aux problèmes sanitaires notamment l'insuffisance des infrastructures, sanitaires, du personnel médical et du matériel de santé.

Pour ce qui est de l'insuffisance des infrastructures sanitaires, rappelons tout d'abord que, deux centres médicaux seulement assurent l'encadrement médical des populations locales. Il s'agit précisément de l'hôpital de district dont la création remonte à l'époque coloniale et le dispensaire catholique créé au cours des premières décennies post coloniales.

Par conséquent, ces infrastructures sont vieillissantes et particulièrement héritées de la colonisation. Malgré quelques efforts de restructuration de ces centres médicaux, ces derniers sont loin de répondre efficacement aux problèmes sanitaires de la population locale dont la croissance est exponentielle.

Les problèmes infrastructurels les plus perceptibles sont : l'insuffisance des salles d'hospitalisation, manque de salle pour les gardes malades, l'absence d'une morgue et de plateau technique et le vieillissement des infrastructures. Ce vieillissement entraîne l'écroulement de certains bâtiments¹¹⁵.

Quant aux matériels médicaux, l'hôpital de district de la localité est confronté à de véritables problèmes d'équipement. À titre d'exemple, le bloc opératoire manque d'anesthésie et souffre également d'un problème de climatisation. Le laboratoire est sous-équipée, la boîte pharmaceutique est pauvre et ne dispose que de quelques médicaments essentiels. Par ailleurs, le problème d'approvisionnement en eau et en électricité n'est pas en reste, le château d'eau qui dessert cet hôpital n'a qu'une capacité d'eau de 1000 litres et les gardes malades sont obligés de se ravitailler en eau à l'extérieur de l'hôpital pendant les périodes de pénuries fréquentes¹¹⁶. D'autres parts, la population éprouve d'énorme difficulté à se ravitailler en médicament à cause de l'absence

¹¹⁵ Ces informations résultent des observations faibles sur le terrain.

¹¹⁶ Ella Jean Gothare, médecin de l'hôpital de district de Bétaré-Oya, le 02 Décembre 2015.

d'une pharmacie dans la ville. Pour remédier au problème de délestage, cet hôpital a bénéficié de l'appui de l'union européenne qui lui a octroyé un groupe électrogène. Depuis quelques années, ce groupe ne répond plus efficacement à cause de sa surexploitation¹¹⁷.

Le problème de l'insuffisance du personnel médical surtout qualifié n'est pas en reste. Car 80% du personnel médical sont constitués des aides-soignants et la maternité ne dispose pas de sages-femmes¹¹⁸.

3-La cherté de la vie

La population de Bétaré-Oya connaît de plus en plus de difficultés pour se nourrir convenablement. L'autosuffisance alimentaire c'est-à-dire la nutrition de la population locale par sa propre capacité de production ne saurait être possible. Par conséquent, cette localité fait appel aux nombreuses importations en denrées alimentaires en provenance des localités environnantes. Cette carence alimentaire prévisible est imputable aux reculs d'espace de culture au profit de l'urbanisation et à l'intense activité aurifère¹¹⁹. Cette exploitation minière, draine une population nombreuse privant ainsi l'agriculture de ses mains d'œuvres et limite les espaces agricoles par la vente des terrains aux sociétés minières. A titre d'exemple, les berges des cours d'eaux de la localité, milieu par excellence des cultures maraichères sont très sollicitées par les orpailleurs.

Les résultats de nos enquêtes faites sur le terrain révèlent que, l'exploitation de l'or occupe 75% de la population active de la localité alors que l'agriculture est relayée au second plan. Les acteurs de cette filière aurifère trouvent que leurs activités sont directement payantes contrairement à l'agriculture qui demande plus de temps. Par conséquent, le logement déjà insuffisant du fait de l'exode rural, il n'est pas également facile à acquérir. Tout ceci émane du manque de dynamisme de la part des autochtones. Ce qui est au centre de la préoccupation de Pierre Goufack lorsqu'il affirme :

¹¹⁷ Ella Jean Gothare, Médecin de l'hôpital de district de Bétaré-Oya.

¹¹⁸ Ibid.

¹¹⁹ Joseph Aouwé, 38 ans, secrétaire à la commune rurale de Bétaré-Oya, 03 Janvier 2016.

Il y a un paradoxe entre le niveau d'activités et le développement de Bétaré-Oya. La ville est peuplée, mais le développement ne suit pas. Le coût de vie est très élevé car, les populations ne travaillent pas. Certes, il y a de l'or, mais ce sont les allogènes qui en profitent. Puisqu'ils obtiennent les autorisations d'exploitation artisanale mécanisée, tandis que les autochtones assistent en spectateurs¹²⁰.

Cette situation est aggravée par la présence des expatriés d'origine chinoise, coréenne et les cadres miniers qui contribuent à la hausse des prix en matière d'infrastructure de logement. A titre d'exemple une maison modeste de 3 à 4 pièces coûte 50.000frs à Bétaré-Oya.

4- Le poids de l'informel

Quant au développement du secteur informel, la ville de Bétaré-Oya tout comme la plupart des villes camerounaises est en proie à un développement du secteur informel sans précédent. En effet, le secteur informel peut se définir comme étant l'ensemble des activités qui se développent dans l'illégalité et échappent au contrôle de l'Etat qui ne peut prélever les taxes pourtant indispensables au développement. Depuis quelques années les opérateurs de Call-Box, les vendeurs à la sauvette, les cordonniers, les moto-taximan, les réparateurs de téléphones... affluent dans la localité. L'exercice de leurs activités ne prouve pas de rentabilité directe sur l'urbanisation car la municipalité ne tire pas les redevances.

5-Les autres problèmes sociaux

En marge des problèmes sanitaires, la ville de Bétaré-Oya est confrontée à plusieurs autres difficultés sociales dont les plus perceptibles sont, l'insécurité, la dépravation des mœurs et le problème de ravitaillement en eau et en électricité, puis celui du logement.

Les problèmes de l'insécurité, ils deviennent de plus en plus perceptibles dans la localité de Bétaré-Oya à cause de l'accentuation de l'exode rural et le caractère cosmopolite de sa population formée des réfugiés Centrafricains, des Congolais, des Tchadiens et des Bororos....Ainsi, les actes de braquages et les

¹²⁰ Pierre Goufack, 45 ans, entrepreneur CAPAM Bétaré-Oya, 03 Janvier 2016.

agressions à mains armées sont régulièrement perpétrées par les bandits de grands chemins. La dépravation des mœurs pour sa part se caractérise par la prostitution, la toxicomanie et les instabilités conjugales. Ainsi, les bars sont devenus de prostitution car les jeunes filles, surtout de nationalité centrafricaine s'organisent en groupe de 3 à 5 pour la location d'une chambre à proximité des débits de boisson comme « Emma le boss » et « Zirguène » qui se sont particulièrement illustrés pour ce phénomène. Quant à la toxicomanie et les instabilités conjugales, notons que les populations locales surtout les bororos et les centrafricains consomment les stupéfiants ce qui renforce d'avantage le climat d'instabilité dans la localité¹²¹. L'instabilité conjugale est également et les divorces fréquents accentué par le circuit financier très mobiles¹²².

Par ailleurs, les problèmes d'adduction d'eau potable, d'électricité et de logement ne sont pas en reste. La ville de Bétaré-Oya souffre d'une insuffisance d'approvisionnement en eau potable et une bonne partie de populations font recours au cours d'eaux et aux forages pour pallier à la pénurie d'eau. D'autres parts, l'approvisionnement de la ville en électricité est insuffisant et le phénomène de délestage est courant privant ainsi la population de l'électricité et paralysant certaines activités économiques de la ville. Pour sa part, l'insuffisance du logement trouve ses fondements sur l'accroissement du phénomène de l'exode rural et l'absence des logements sociaux dans a localité¹²³.

En définitive, l'urbanisation de Bétaré-Oya a entraîné de nombreux problèmes économiques et sociaux auxquelles les solutions sont envisageables.

II- LES PERSPECTIVES D'AVENIR

Les perspectives envisagées repose sur la combinaison de la construction du barrage Lom-Pangar et ses implications, la responsabilisation des acteurs au développement local et la responsabilité de l'élite locale.

¹²¹ L, Flore Narma Béguima...., p.92.

¹²² Ibid.

¹²³ Eugène Phaussard Tsana, 36 ans, animateur radio Pkawara, Bétaré-Oya, 02 Mars 2015.

A- La construction du barrage de Lom-Pangar et ses implications

D'après Adamou Iya, la construction du barrage de Lom-Pangar doit certainement renforcer la capacité énergétique de la ville de Bétaré-Oya. Car cette ville est en proie au phénomène de délestage qui ralentit la prospérité des activités économiques locales. Par conséquent, la réalisation de ce grand projet structurant permettrait de redynamiser les activités économiques locales. A ceci s'ajoute le développement des échanges étant donné que, l'essor du circuit commercial de la localité contribuerait inéluctablement à l'augmentation des revenus fiscaux. La conservation de ces revenus au profit des investissements à caractère socio-économique tels : la construction des infrastructures de transport, le réaménagement des voies de communications et aussi l'appui aux systèmes éducatif et sanitaire. Ce qui sans doute permettrait de rehausser la physionomie de la ville¹²⁴.

Cependant, le sous-préfet de la localité n'est pas en reste. Ce dernier reste également optimiste sur les éventuels apports de la construction du barrage Lom-Pangar sur l'urbanisation de Bétaré-Oya. Pour Simon Et sil, la réalisation de ce grand chantier est susceptible d'attirer de nombreux investisseurs nationaux et étrangers dans la localité. Ceux-ci pourront investir dans les industries, le commerce et autres secteurs d'activités lucratives. Par ricochet, le chômage des jeunes qui prend déjà une proportion inquiétante dans la ville serait atténué ainsi que l'insécurité. Il ajoute également que, cette réalisation pourrait également contribuer à une meilleure organisation du secteur domanial de la ville. Ceci par le biais de l'intensification du bornage et du lotissement des terrains urbains. A ceci s'ajoute la sécurisation des propriétés privées et la viabilisation des espaces urbains¹²⁵.

¹²⁴ Adamou Iya Justin, Maire de la commune rurale de Bétaré-Oya.

¹²⁵ Simon Etsil, sous-préfet de Bétaré-Oya, le 04 Décembre 2015.

B- La responsabilisation des acteurs au développement local

La prise en main des responsabilités des acteurs au développement de la localité de Bétaré-Oya doit contribuer inéluctablement à l'amélioration de son cadre urbain. Il s'agit notamment des autorités administratives centrales et locales, des l'élite locales et de la population locale. La combinaison de ces différentes forces permettrait de pallier progressivement aux problèmes institutionnels, économiques et sociaux de la ville de Bétaré-Oya.

Au plan institutionnel, plusieurs actions méritent aussi d'être menées. Ainsi, il est important de définir un cadre de concertation entre le gouvernement, les partenaires au développement local et les sociétés minières de la ville de Bétaré-Oya. La combinaison de ces différentes forces permettrait de mettre en place un fond de réhabilitation et de restauration des sites miniers, alimentés par les opérateurs et gérés de façon autonome avec la politique des communautés locale, ce fond survivra au financement des projets de développement. Par ailleurs, il est également nécessaire de mettre en place des plans de développement communaux dans les zones d'exploitation, l'or étant une ressource non renouvelable, son exploitation doit être compensée par une stratégie de durabilité afin de générer des revenus socio-économiques à long terme au profit des communautés locales¹²⁶. Bien plus, cette combinaison Etat-Exploitant minier – Population locales permettrait d'élaborer des bons supports de sensibilisation garantissant l'intérêt des activités alternatives et d'impliquer les opérateurs économiques dans la mise en œuvre de ces activités.

Au plan économique, les autorités administratives centrales et locales doivent veiller à l'application effective du code minier dans la localité de Bétaré-Oya en prélevant les redevances. La conversion du montant de ces redevances au profit de la réalisation des projets de développement permettrait de sortir la ville de Bétaré-Oya de sa torpeur¹²⁷. Les autorités municipales

¹²⁶ Flore Narma Béguima, " L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya"... , p.96.

¹²⁷ Adamou Iya, maire de la commune rurale de Bétaré-Oya.

doivent réorganiser le circuit économique de la localité à travers l'encadrement des opérateurs de secteur informel, l'extension et le réaménagement des marchés en vue de prélever les taxes et les impôts. Bien plus, ces acteurs de l'urbanisation doivent soutenir la productivité locale en assurant un bon encadrement des agriculteurs, des éleveurs et des pêcheurs afin de garantir aux populations une autosuffisance alimentaire et remédier à la vie chère¹²⁸. Par ailleurs l'amélioration qualitative et quantitative des infrastructures de transport doit être une préoccupation permanente des autorités, des élites et des populations locales. Ceci par le biais de l'entretien, du bitumage des routes et l'ouverture des nouveaux axes routiers susceptibles de garantir une libre circulation des forces de production. A ces perspectives économiques s'ajoutent de nombreuses perspectives sociales.

Au plan social, il est impérieux d'impliquer les autorités locales dans la recherche des solutions aux problèmes sociaux de la ville de Bétaré-Oya. Il est donc urgent pour les élites locales de promouvoir l'initiative privée pour accompagner les pouvoirs publics dans la réalisation des projets sociaux. Notamment, la création et le réaménagement des établissements scolaires, le renforcement permanent des infrastructures sanitaires et éducatives existences par le biais de l'octroi du matériel didactique et le matériel sanitaire¹²⁹. Il est également nécessaire de construire des châteaux d'eaux et les forages afin d'assurer un ravitaillement permanent de la population locale en eau potable. D'autres parts, pour pallier aux problèmes de l'insécurité devenu grandissant, les pouvoirs publics doivent diversifier les postes de gendarmerie et de police dans la ville afin d'assumer une meilleure sécurité des populations locales et de protéger leurs biens¹³⁰.

¹²⁸ G. Ndanga Ndinga, 35 ans, délégué en agriculture et développement rural dans l'arrondissement de Bétaré-Oya, 26 décembre 2015.

¹²⁹ Ella Jean Gothare, médecin de l'hôpital de district de Bétaré-Oya, 02 Décembre 2015.

¹³⁰ D'après nos enquêtes sur le terrain, plusieurs personnes sont réticentes à la création des petites entreprises à cause du climat de l'insécurité qui règne dans la ville.

Tout compte fait, le processus d'urbanisation de la localité de Bétaré-Oya se heurte à plusieurs freins institutionnels économiques et sociaux auxquels les différents acteurs du développement local, surtout les élites peuvent envisager les palliatives.

C- La responsabilité de l'élite locale

En définition, une élite est un ensemble de personnes qui se démarquent positivement au sein d'une communauté. Celle-ci peut avoir un niveau scolaire élevé, un poids économique et socioculturel important susceptible d'aider la communauté à se développer. Or l'élite de la localité de Bétaré-Oya marque une indifférence certaine vis-à-vis du faible niveau de développement de la ville. Cette dernière se livre au leadership politique, à la division et au sectarisme. Par conséquent Bétaré-Oya se trouve amputée et délaissée de cette force vive devant l'accompagner dans ses initiatives de développement¹³¹.

Si non, comment comprendre que toute la classe de l'élite ne parvient pas à ficeler les projets susceptibles de booster l'évolution socio-économique de la localité dont les potentialités sont si énormes. Cette élite laxiste et inerte est divisée et semble ne pas regarder dans la même direction sur les problèmes du développement local. Les retombés de l'or ne bénéficient qu'à une tranche de personnes qui sont incapables de rendre compte à cette élite¹³².

Le comité de développement de l'arrondissement de Bétaré-Oya (CODEBO)¹³³ qui devrait être la structure agréée pour la promotion du développement ignore les missions qui lui sont assignées et l'élite inerte ne parvient pas à contrôler les différents projets initiés par cette structure.

En marge du CODEBO, le comité de gestion des ressources minières de l'arrondissement de Bétaré-Oya (COGERMABO) fonctionne aussi à peine, pire

¹³¹ J. Eyenga, 57 ans, journaliste d'investigation, Bertoua, 29 décembre 2015.

¹³² Ces informations relèvent de nos enquêtes faites sur le terrain.

¹³³ Le CODEBO a pour principale mission de susciter les progrès socioéconomiques dans l'arrondissement de Bétaré-Oya en général et dans la ville de Bétaré-Oya en particulier.

encore, ces deux structures ne parviennent pas à fusionner ; encore moins à harmoniser leur politique afin de jouer le rôle de catalyseur de développement. Car elles se livrent aux lettres partisans dont l'épine dorsale est la volonté de satisfaire leurs propres intérêts.

Par conséquent, le disfonctionnement de ces deux structures empêche l'élite locale de s'intéresser résolument aux questions de développement de leur localité. En somme une élite inefficace divisée et laxiste à l'instar de celle de la localité de Bétaré-Oya ne saurait promouvoir les projets de développement et reste indifférente face aux malversations financières des redevances de l'or par le COGERMABO et le CODEBO¹³⁴.

En définitive, il ressort de notre analyse que, l'urbanisation de Bétaré-Oya se heurte à de nombreux problèmes d'ordre économique et social. Cependant, la combinaison des forces vives de la ville notamment, les autorités préfectorales, municipales et les élites puis les implications du barrage Lom-Pangar offrent une lueur d'espoir au renforcement du degré d'urbanisation de cette ville encore modeste.

¹³⁴ A. Zaoro, 82 ans, ancien député, entretien du 20 juillet 2015 à Bétaré-Oya.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Bétaré-Oya est l'un des arrondissements du département du Lom et Djerem à l'Est Cameroun. Sa situation géographique lui permet de bénéficier d'un cadre naturel spécifique avec un sous-sol riche en or. Son peuplement est cosmopolite et constitué de plusieurs tribus parmi lesquelles les Gbayas, les Houssas, les Ewondo et les étrangers de nationalité chinoise, coréenne et centrafricaine. Plusieurs activités y sont pratiquées à l'instar de l'exploitation minière, de l'agriculture, du transport et des échanges. Cependant, le développement de l'activité aurifère a permis à cette localité d'occuper une place de choix dans l'histoire minière du Cameroun.

En effet, la présence des premiers colonisateurs dans cette localité notamment les Allemands date de 1898. Au cours du protectorat allemand, la mise en valeur de cette localité a reposé essentiellement sur l'ouverture des pistes, la collecte des produits locaux tels que l'ivoire et le caoutchouc silvestre. Ce qui a sans doute posé les jalons de l'urbanisation de Bétaré-Oya. Ce pendant, l'Allemagne perd le Cameroun en 1916 et la France devient le nouveau maître du territoire. Sous le mandat français, on assiste à la mise en valeur de la localité au plan administratif, économique et socioculturel.

Au plan politique et administratif, la localité de Bétaré-Oya devient chef lieux de subdivision administrative du Lom et Kadeï en 1929. Ce qui s'accompagna de la construction de plusieurs bâtiments renforçant ainsi le cadre urbain de la localité. Ceci induit inéluctablement à l'affectation des fonctionnaires coloniaux dans la localité. Au plan économique, les infrastructures de transport sont créées, les activités agricoles, pastorales et piscicoles connaissent un essor remarquable ainsi que le développement des échanges locaux. La découverte de l'or à Bétaré-Oya en 1933 et le début de sa

mise en exploitation renforcent davantage son cadre urbain. Au plan socioculturel, plusieurs réalisations sont entreprises dans les domaines éducatif, sanitaire et religieux.

En outre, il convient de mentionner que les activités aurifères ont profondément influencé les progrès économique et social de ladite localité. Car l'administration française éprouve très tôt la nécessité d'introduire des travaux forcés à Bétaré-Oya en vue de palier à l'insuffisance de la main d'œuvre indispensable à l'exploitation de l'or. C'est ainsi qu'elle organise les recrutements forcés dans la localité et dans les zones environnantes. Par conséquent, l'effectif de la population locale augmente considérablement et l'économie se renforce par le biais de l'ouverture de nouvelles routes, de l'aménagement des routes existantes et du développement des échanges locaux.

Par ailleurs, sous la tutelle française de 1946-1960, le processus de l'urbanisation timidement amorcé pendant la période de mandat s'intensifie. Cette intensification tire ses fondements sur des exigences du régime de tutelle qui impose aux puissances tutélaires le développement économique et socioculturel pour une préparation à l'auto détermination. Bien plus, la suppression des travaux forcés et la levée de la restriction sur la pratique des cultures de rente contribuèrent à de nombreux progrès accélérant l'urbanisation de Bétaré-Oya. Ce qui poussa les populations locales à désertier les chantiers miniers afin de créer leurs propres plantations. Ces initiatives privées eurent comme corollaire ; l'augmentation des revenus familiaux et l'amélioration des conditions de vie.

En 1955, la commune mixte de Bétaré-Oya voit le jour et entraîna plusieurs mutations dans la localité. En 1960, au moment où le Cameroun accède à l'indépendance, la localité de Bétaré-Oya est empreinte de nouvelles mutations politique, économique et socioculturelle. Ces héritages coloniaux améliorent le cadre infrastructurel de la localité et prédispose déjà Bétaré-Oya à devenir un centre urbain.

Au cours de la période postcoloniale, la localité de Bétaré-Oya connaît de profondes mutations au plan administratif, économique et socioculturel. Dans le domaine politique, au profit de la décentralisation administrative, la commune mixte de Bétaré-Oya devient la commune rurale de la localité puis, cette localité plus tard est érigée en arrondissement en 1972. Cette mutation entraîna de nombreuses innovations. Parmi lesquelles, la création d'un quartier administratif ainsi que des services déconcentrés de certains ministères à l'instar du MINADER, MINEPIA... On assiste cependant à la construction et le réaménagement des bâtiments administratifs puis à la réorganisation de la localité par les autorités préfectorales. Quant aux autorités municipales locales, elles entreprennent également de nombreux chantiers tels que : le réaménagement des routes, l'extension du centre commercial et le réaménagement du bâtiment abritant la mairie de la localité.

Parlant des mutations économiques, l'on assiste au développement des activités agricoles pastorales et piscicoles, à l'intensification des activités aurifères, au progrès des infrastructures de transport et des échanges locaux. Tout ceci, contribue sans doute au processus de l'urbanisation par le biais de l'augmentation des revenus familiaux avec pour corolaire la modernisation des habitats.

Quant aux mutations socioculturelles, les progrès éducatif, sanitaire et religieux ne sont pas en reste à Bétaré-Oya au lendemain de l'indépendance. Au plan éducatif, on assiste à la création des établissements de l'enseignement secondaire en 1975 notamment la SAR et le CES. Ces établissements secondaires sont respectivement érigés plus tard en lycée technique et en lycée classique. Par ailleurs, l'enseignement primaire n'est pas en reste ; la « SOFRA » est transformée en école publique groupe I et l'école publique groupe II est ouverte. Aussi, les écoles Catholique et protestante sont réaménagées. Pour ce qui est du progrès sanitaire, l'on assiste au réaménagement de l'hôpital de district de Bétaré-Oya et à la création d'un

dispensaire par les missionnaires catholiques en 1982. Au plan religieux, l'extension de la mission catholique, protestante et les progrès de l'islam sont sans précédent. A ces principales mutations s'ajoutent plusieurs autres à caractère social notamment, la création des services de défense, l'adduction d'eau potable, l'installation du réseau électrique et de la télécommunication, arrivé de nouvelles sociétés coréennes en 2010. Par conséquent, Bétaré-Oya devient un véritable centre urbain et côtoie les autres villes de la région telles Batouri, Garoua Bouläï, Bertoua. Cependant, l'urbanisation de Bétaré-Oya n'est pas conforme aux résultats escomptés, car cette ville est en proie à de nombreux problèmes surtout économique et sociaux auxquels quelques solutions sont envisageables.

SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- LES SOURCES PRIMAIRES

A- Archives

1- Archives Nationales de Yaoundé (ANY)

- ANY, APA, 11850/D, subdivision de Bétaré-Oya, rapport de tournées 1939-1944.
- ANY, APA, 11643/D, organisation politique de la région de l'Est Cameroun 1920-1921.
- ANY, APA, 11366/A, rapport annuel sur les mines 1945-1960.
- ANY, APA, 11568, rapport annuel de Lom et Kadéï, 1949.
- FA1/684, achèvement des routes principales du Cameroun méridional, rapport du gouverneur du Cameroun, 1913-1914.
- ANY, APA, 10905/E, organisation administrative du Cameroun 1930.
- ANY, APA, 11850/D, subdivision de Bétaré-Oya, rapport de tournée du chef de subdivision, 1938.
- ANY, APA, 1143/ A, rapport annuel de tournée du chef de région à Bétaré-Oya, 1942-1943.
- ANY, APA, 11850/D, rapport annuel 1942-143.

2- Archives régionales

- Archives de la commune urbaine de Bertoua.
- Archives de la sous-préfecture de Bertoua.
- Archives de la commune rurale de Bétaré-Oya.
- Archives de la sous-préfecture de Bétaré-Oya.
- Archives du lycée bilingue de Bétaré-Oya.
- Archives du lycée technique de Bétaré-Oya.

B- Sources orales

Noms et prénoms	Âges	Sexe	Fonction	Date et lieu de l'entretien
Abo Geneviève	55 ans	F	Infirmière	Bétaré-Oya le 06 Mars 2016
Adamou Assana	50 ans	M	Chef de village	Bétaré-Oya le 03 Janvier 2015
Aoudou Danga	62 ans	M	Orpailleur	Bétaré-Oya le 28 septembre 2015
Aouwe Joseph	38 ans	M	S G de la commune rurale de Bétaré-Oya	Bétaré-Oya le 03 Janvier 2016
Bawé Philippe	45 ans	M	Pêcheur	Bétaré-Oya le 02 Janvier 2016
Danga Dinga G.	35 ans	M	Délégué de l'agriculture et du développement rural	Bétaré-Oya le 26 décembre 2015
Doua Remy	85 ans	M	Patriarche	Bétaré-Oya le 05 Mars 2015
Dr Ella Jean	49 ans	M	Médecin de l'hôpital de district de Bétaré-Oya	Bétaré le 02 Janvier 2016
Etsil Simon		M	Sous-préfet de B2taré-Oya	Bétaré-Oya le 04 Décembre 2015
Eugène Phaussard Ntsana	35 ans	M	Animateur à la Radio pkwawara de Bétaré-Oya	Bétaré-Oya le 02 Mars 2015
Eyenga Jeanne	57 ans	F	Journaliste d'investigation	Bertoua le 29 décembre 2015
Mangom Julienne	85 ans	F	Ménagère	Bétaré-Oya le 08 mars 2016
Médo Mba Civeane Titi	31 ans	F	Professeur d'histoire	Bétaré-Oya le 02 décembre 2015
Ngoufack Pierre	45ans	M	Entrepreneur CAPAM	Bétaré-Oya le 03 Janvier 2016
Oumarou Gilbert	84 ans	M	Ancien maire	Bétaré-Oya le 16 septembre 2015
Tatare	80 ans	M	Cultivateur	Bétaré-Oya le 02Juin 2015
Toué Joseph	85 ans	M	Commerçant	Bétaré-Oya le 28 septembre 2015
Yangai	94ans	M	Cultivateur	Bétaré-Oya le 02 Mars 2015
Yantaré Pierre	64 ans	M	Commerçant	Bétaré-Oya le 22 décembre 2015
Zaoro Adamou S.	82 ans	M	Ancien député	Bétaré-Oya le 20 juillet 2015

II) SOURCES SECONDAIRES

1-Thèses et Mémoires

- Béguima Narma Laurette, "L'exploitation de l'or dans l'arrondissement de Bétaré-Oya : Entre pratique des acteurs et développement durable", mémoire de Master II en Géographie, Université de Ngaoundéré, 2013.
- Bekolo Salman L," Rapport de stage monographique de Bétaré-Oya", Ecole des Sciences et des médecins vétérinaires de l'université de Ngaoundéré, 2010.
- Dikoumé A.F, " Les travaux publics au Cameroun de 1922 à 1930 : mutations économiques et sociales", Thèse de Doctorat 3^{ème} cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 2006.
- Eloundou Eugène Désiré," Travail forcé et contestation sociale au Sud-Cameroun sous mandat Français 1919-1945 le cas des Bési et Bassa", Mémoire de maitrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1988.
- Kélla Moussa Noël," L'impact de l'exploitation de l'or sur le développement socio-économique des populations de l'arrondissement de Bétaré-Oya : 1934-2013", Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 2013-2014.
- Massiké Landry, "L'exploitation artisanale de l'or dans la localité de Bétaré-Oya : De 1933-2003", mémoire de DEA en histoire, Université de Ngaoundéré, 2005.
- Moussa Martial,"Karnou et la lutte Gbaya contre la domination française en Afrique Centrale (1928-1931) : Le cas du Cameroun", mémoire de DIPES II, ENS de Yaoundé, 1997.
- Tchokouali S., "Les examens officiels au Cameroun sous mandat Français", mémoire de maitrise UYI, Falsh, 2008, p.80.
- Vidal P," Garçon et Filles, le passage à l'âge d'homme chez les Gbaya-Kara", Thèse de doctorat 3^{ème} cycle en ethnologie, Université de Paris, 1971.

2- Ouvrages

- Coquery Vidrovitch C., *L'histoire des villes d'Afrique noire : des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel, 1993.
- Dugast. I, *inventaire ethnique du Sud Cameroun*, Versailles, les Classiques Africaines, 1940.
- Etoga Elie Florent, *Sur le chemin du développement, Histoire des faits économiques du Cameroun*, Yaoundé, CEPER, 1971.
- Jean Louis, *Emergence et dissolution des principautés guerrières*, Paris, C.R.S., 1980.
- L. Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953.
- Mveng Engelbert, *Histoire du Cameroun*, tome 2, Yaoundé, CEPER, 1985, pp 40-41.
- Perville G., *De l'empire Française à la colonisation*, Paris, Harmattan, 2000.
- Zouya Mimbang Lucie, *L'Est Cameroun de 1905 à 1960, de la « mise en valeur » à la marginalisation*, Paris, Harmattan, 2013.

3-Articles de revues, Journaux et d'ouvrages

- Alter éco, "Notre or noir" in *Quinzaine* du 15 Juin 2010.
- Atcam, " Journal de débats", session ordinaire de Mai-Juin 1955.
- Hoffher R, "Une régionalisation du plan de modernisation d'outre-mer", in *politique étrangère*, n°5, vol 22, 1957.
- La tribune des régions, "Bétaré-Oya, l'avenir en or" in *Cameroun tribune*, Encart n° 431 du 04 Mars 2015.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Les enseignants ayant assuré l'encadrement à l'école publique groupe 1 en 1986

ANNEXE 2 : Les directeurs ayant administré la SAR et le CETIC de Bétaré-Oya de 1975 à 2010

ANNEXE 3 : Liste des directeurs et des proviseurs ayant administré du CES au lycée de Bétaré-Oya.

ANNEXE 4 :Évolution de la production aurifère du Lom et Kadéï (en kilogramme) de 1934 à 1951.

ANNEXE 5 : Plan de la ville de Bétaré-Oya.

ANNEXE 1 : Les enseignants ayant assuré l'encadrement à l'école publique groupe 1 en 1986

Noms des enseignants	Classes
Onana Martin	CM2
Zanga Nson Samuel	CM1
Nna Paul Parfait	CE2
NdomoloMbabi	CE1
Mbarsola Moussa Pierre	CP A
Onana Abengue	CP B
Amvam Mba	SIL A
Etogo Linois	SIL B

Source : archives de la sous-préfecture de Bétaré-Oya
(Rapport sur l'éducation de l'année 1986).

ANNEXE 2 : Les directeurs ayant administré la SAR et le CETIC de Bétaré-Oya de 1975 à 2010

Noms des directeurs	Années	Fonctions
Ngouakam Augustin	1975-1979	IET
Akamba Medou Samuel	1979-1981	IET
Nguelé Mimba	1981-1983	IET
Belinga Atoa Nestor	1983-1990	IET
Komba Zanguela Eloa	1990-1992	IET
Wanie Jean	1992-1995	IET
Kene André	1995-2006	PCET
Lounga Kayon Anatole	2006-2010	PCET

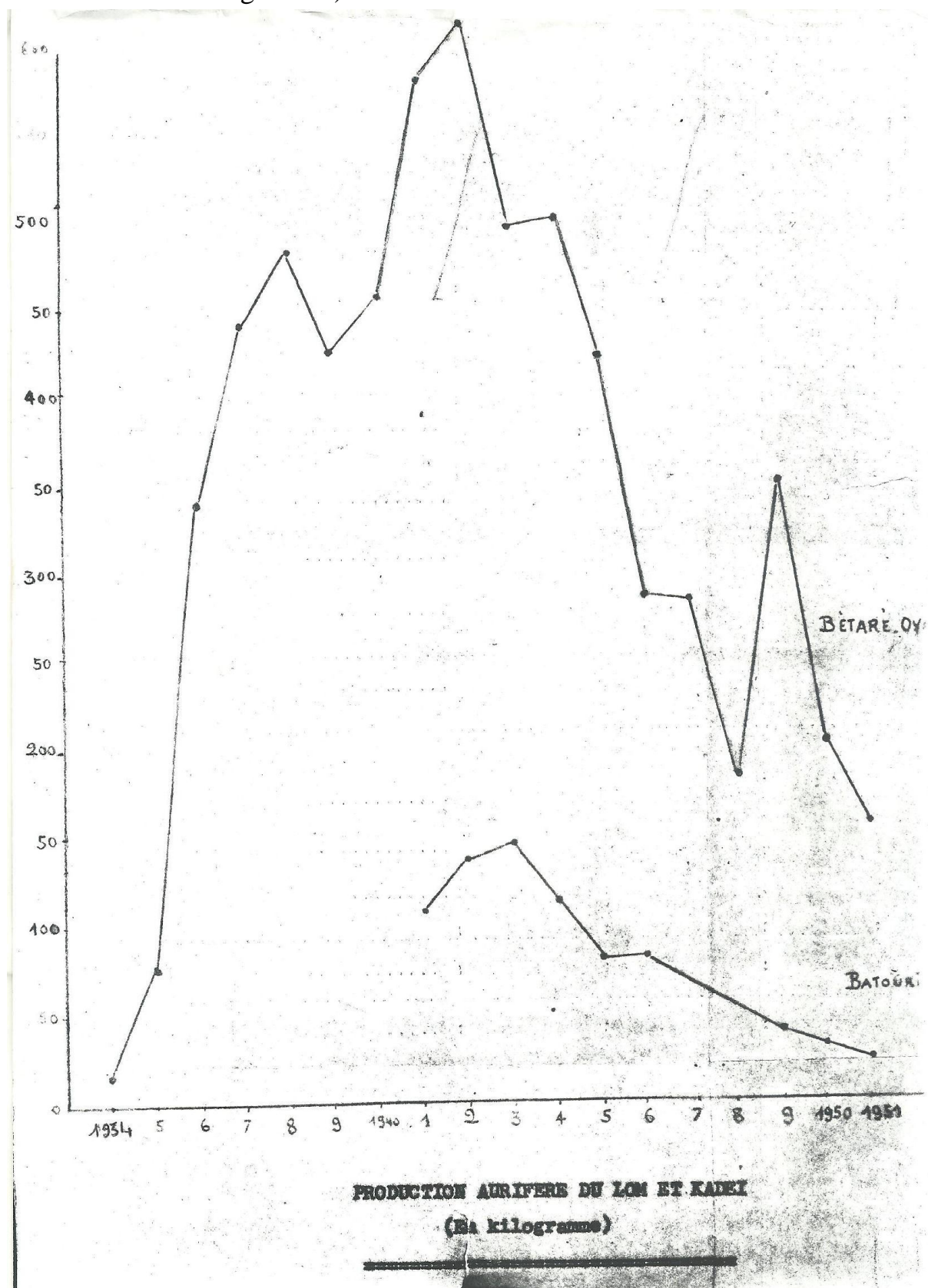
Source : archives du lycée technique de Bétaré-Oya, Août 2015.

ANNEXE 3 : Liste des directeurs et des proviseurs ayant administré du CES au lycée de Bétaré-Oya.

Noms des dirigeants	Années	Fonctions
Adoma Prosper	1975-1977	PCEG
Metoungue Albert	1977-1978	PCEG
Ondoua Finda Alphonse	1978-1981	PCEG
Ngandjo Jean	1981-1983	PCEG
Ongba Mboa Robert	1983-1988	PCEG
Kanze Jacques	1988-1990	PCEG
Mbida Bitoutou Marcel	1990-1992	PCEG
Mvouna Téléphore	1992-1996	PLEG
Bekala Pierre	1996-1997	PLEG
Essam Abdon Mbolang	1997-2000	PLEG
Eloundou Joseph	2000-2002	PLEG
Kella Ndongo Bienvenu	2002-2007	PLEG
Nnang Philippe Augustin	Août 2007-Août 2011	PLEG

Source : Archives du lycée bilingue de Bétaré-Oya, Août 2015

ANNEXE 4 : Évolution de la production aurifère du Lom et Kadéi (en kilogramme) de 1934 à 1951.



Source : ANY, APA, Rapport annuel, Lom et Kadéi, 1951.

- 77 -

2° Disparition de la main d'oeuvre et échec de la mécanisation-

Alors qu'en 1940 6.598 manoeuvres travaillaient sur les placers, il n'en reste plus que 1.693 au 31 Décembre 1951 (voir ^{graphiques page suivante} ~~partie annexe page~~).

Cette disparition de la main d'oeuvre résulte en grande partie de l'incompréhension des exploitants miniers à l'égard des questions sociales, Equipement sommaire des camps, ration estimée à 18 francs mais plus proche de celle du prisonnier, c'est-à-dire d'une valeur de 12 frs que celle distribuée sur beaucoup de plantations (la S.E.I.T.A. par exemple).

Ces faits rendent les mines impopulaires parmi ^{les} habitants de Bétaré-Oya. Lorsqu'on fait le bilan de ces dernières années on constate avec regret que l'or n'a ~~pas~~ apporté ni plus de bien être aux autochtones, ni des revenus importants au Territoire. Le métal jaune a accru passagèrement le standing de vie des miniers sans amener pour cela des investissements locaux; on peut estimer que les mines ont constitué pour les villageois une obsession constante et même une charge.

Devant les difficultés croissantes du recrutement (notons en passant que la moitié des manoeuvres sont originaires d'A.E.F.). Quelques tentatives de mécanisation (S.O.M.I.N.E.C. et S.H.B.) ont été faites; l'absence d'études sérieuses, un matériel parfois peu adapté en ont provoqué l'échec. Les miniers en sont encore à l'ère de l'exploitation des placers au moyen de la pelle et du sluice, procédés de rendement très moyen.

.....

- 78 -

3° Incompétence technique et imprévoyance.

A 2 ou trois exceptions près, on peut considérer que les moyens empiriques pratiqués rapprochent plus ces entreprises de l'artisanat que de l'industrie. Un chapeau genre "sombrière", une battée, et une barbe ne suffisent pas à faire un prospecteur comme certains se l'imaginent, et la géologie demeure, non une recette de cuisine, mais une science.

Aussi certaines entreprises, par incurie, facilité et aussi incapacité, se sont-elles contentées d'exploiter les alluvions à haute teneur sans prévoir la fin de celles-ci.

Dans ces conditions quelles sont les perspectives minières de Bétaré-Oya ?

Au cours actuels, la production est tombée de 176 millions CFA (610 kgs en 1942) à 45 millions CFA (158 kgs en 1951), mais demeure cependant plus importante en valeur que les produits agricoles commercialisés qui n'atteignent qu'une valeur de 35 millions.

Seules survivront à cette lente hémorragie, les entreprises fortes au point de vue technique et financier, desquelles on peut attendre, pendant plusieurs années encore, une production annuelle oscillant aux environs de 100 kgs.

Certaines entreprises, telle FISCHER, ont abandonné l'or pour rechercher d'autres minerais, en particulier la colombo-tantalite; il est trop tôt pour savoir si leurs efforts aboutiront.

Mais, selon les déclarations du service géologique, il resterait à Bétaré-Oya de riches gisements filoniens dont l'exploitation nécessiterait, d'une part des prospections longues et coûteuses, d'autre part la mise en place d'un

.....

ANNEXE 5 : Plan de la ville de Bétaré-Oya.

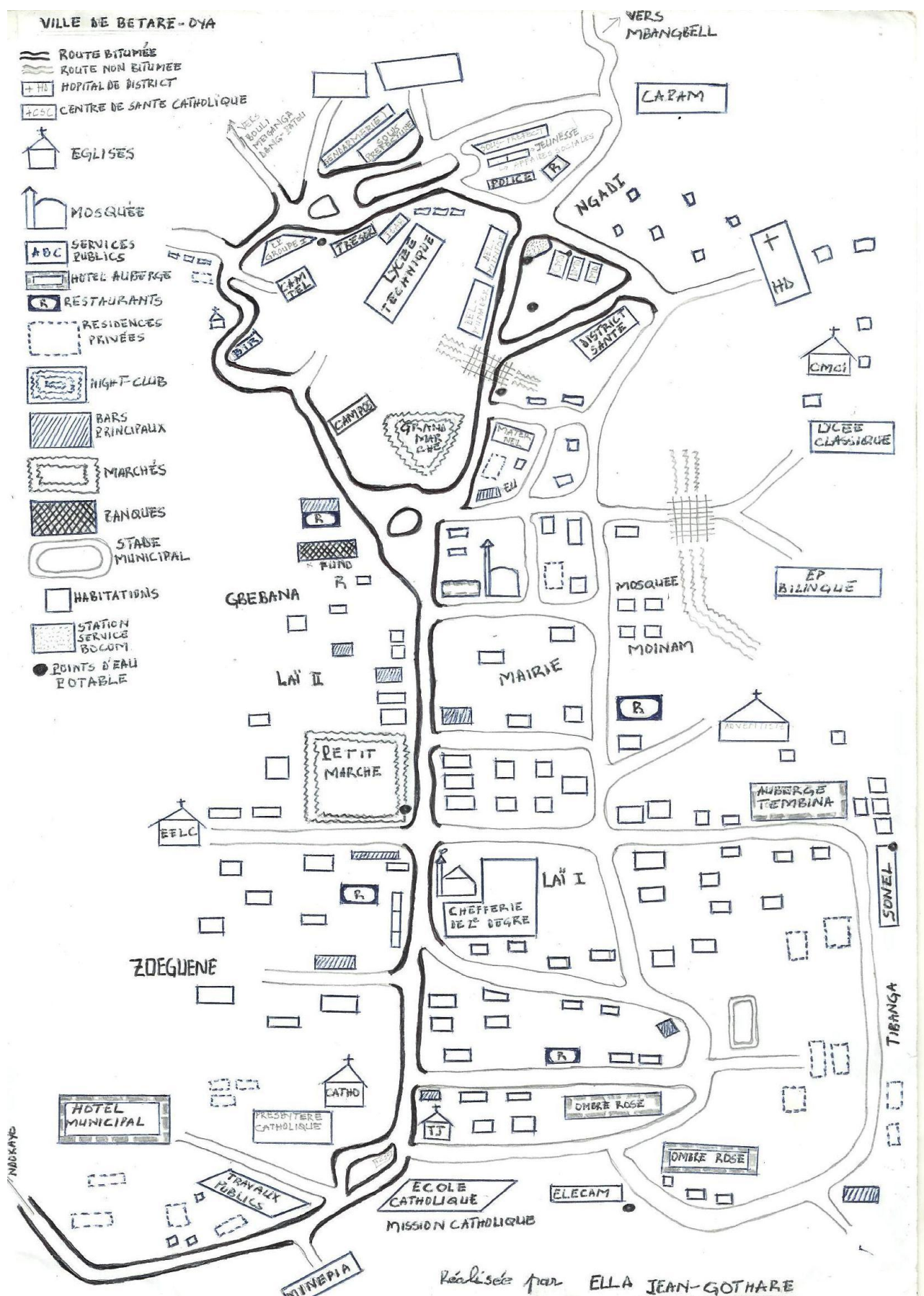


TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DÉDICACE	iii
REMERCIEMENTS	iv
SIGLES, ACRONYMES ET ABRÉVIATIONS	v
GLOSSAIRE	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES PHOTOS ET CARTE	viii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
A- Présentation du sujet	1
B- Les raisons du choix du sujet	1
C- Cadre spatio-temporel	2
D- Problématique	3
E- Intérêt du sujet	4
F- La revue critique de littérature	4
G- Démarche méthodologique	7
H- Les difficultés rencontrées	9
I- Plan du travail	9
CHAPITRE I : PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE BÉTARÉ-OYA	11
I- LE CADRE NATUREL	11
A- La localisation du site	11
B- Le relief et le climat	12
1- Le relief	12
2- Le climat	13
C- Les Sols, la végétation et l'hydrographie	13
1- Les sols	13

2- La végétation -----	14
3- L'hydrographie-----	14
II- LE CADRE HUMAIN-----	14
A- Les principaux groupes de peuplement -----	15
1- Les autochtones : les Gbaya et leurs origines migratoires-----	15
2- L'organisation sociale des Gbaya de Bétaré-Oya -----	16
3- L'organisation politique des Gbaya. -----	17
B- Les Allogènes et leurs origines-----	18
C- Les rapports entre les populations-----	19
1- Les rapports pacifiques -----	19
2- Les rapports conflictuels-----	20
III- LE CADRE ÉCONOMIQUE-----	21
A- L'exploitation minière-----	21
1- De la prospection à la mise en place des structures d'exploitation. -----	21
2- La production proprement dite-----	22
B- L'agriculture, l'élevage, la pêche et la chasse -----	23
1- L'agriculture-----	23
2- L'élevage -----	24
3- La pêche-----	25
4- La chasse-----	25
C-Un commerce florissant-----	26
CHAPITRE II : BÉTARÉ-OYA PENDANT LA PÉRIODE COLONIALE :	
1884-1960 -----	28
I- BÉTARÉ-OYA PENDANT LE PROTECTORAT ALLEMAND (1897-1916)-----	28
A- Un Contexte favorable à la conquête de Bétaré-Oya-----	28
B- La présence allemande à Bétaré-Oya et la réaction de la population locale-----	29
C- La mise en valeur de Bétaré-Oya par les Allemands. -----	30
D- La première guerre mondiale et la débâcle allemande -----	31
II- BÉTARÉ-OYA SOUS LE RÉGIME INTERNATIONAL DU MANDAT FRANÇAIS (1919 -1945)-----	32

A- Les mutations politiques et administratives -----	32
B- Les mutations à caractère économique -----	35
1- L'exploitation minière et l'introduction des travaux forcés-----	35
2- Le développement de l'agriculture -----	39
3- La création des infrastructures de transport et le développement des échanges locaux -----	40
C- Les mutations socioculturelles-----	41
1- Au plan éducatif -----	41
2- Au plan religieux -----	44
3- Au plan sanitaire -----	45
III- BÉTARÉ-OYA SOUS LA TUTELLE FRANÇAISE -----	45
A- Un contexte favorable à l'évolution de Bétaré-Oya de 1946 à 1960 ----	46
1- Le contexte international-----	46
2- Un contexte national favorable -----	47
B- L'évolution politique, économique et socioculturelle de Bétaré-Oya de 1945 -1960 -----	48
1- L'évolution politique et administrative -----	48
2- Les progrès économiques d'envergure-----	50
3- Les progrès socioculturels -----	52
CHAPITRE III : L'ÉVOLUTION ADMINISTRATIVE ÉCONOMIQUE ET SOCIOCULTURELLE DE BÉTARÉ-OYA PENDANT LA PÉRIODE POSTCOLONIALE (1960 – 2010)-----	56
I- L'ÉVOLUTION ADMINISTRATIVE DE BÉTARÉ-OYA APRÈS L'INDÉPENDANCE -----	56
1- Bétaré-Oya sous l'autorité municipale-----	56
2- L'érection de Bétaré-Oya en arrondissement.-----	58
II- L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE DE BÉTARÉ-OYA APRÈS 1960 ----	60
A- Le développement des activités agricoles, pastorales et piscicoles. ----	60
1- Le développement des activités agricoles -----	60
2- Les progrès des activités pastorales et piscicoles -----	61
B- L'exploitation de l'or, les transports et les échanges -----	62
1- L'exploitation de l'or-----	62

2- Le développement des transports et des échanges-----	64
III-L'ÉVOLUTION SOCIO-CULTURELLE DE BÉTARÉ-OYA PENDANT LA PÉRIODE POSTCOLONIALE -----	67
A- Le développement des infrastructures éducatives -----	68
B- Les progrès sanitaires -----	71
C- Le domaine religieux -----	73
C- La création des autres infrastructures sociales-----	75
1-Les services de la défense -----	75
2-L'eau, l'Énergie et le Réseau de Télécommunication -----	75
CHAPITRE IV : LES PROBLÈMES DE LA VILLE DE BÉTARÉ-OYA ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR -----	78
I- LES PROBLÈMES DE LA VILLE DE BÉTARÉ-OYA-----	78
A- Les problèmes économiques-----	78
1- Le circuit minier défectueux -----	78
2-L'insuffisance des infrastructures de transport -----	80
B- Les problèmes sociaux -----	82
1- Les problèmes éducatifs -----	82
2- Les problèmes sanitaires -----	85
3-La cherté de la vie -----	86
4- Le poids de l'informel-----	87
5-Les autres problèmes sociaux -----	87
II- LES PERSPECTIVES D'AVENIR -----	88
A- La construction du barrage de Lom-Pangar et ses implications -----	89
B- La responsabilisation des acteurs au développement local -----	90
C- La responsabilité de l'élite locale -----	92
CONCLUSION GÉNÉRALE-----	94
SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES -----	98
ANNEXES -----	102
TABLE DES MATIÈRES -----	110